5 HEURES DU MATIN

GRINGOIRE
PUBLIE AUJOURD'HUI
ÉNIGME SANS SOLUTION
Nouvelle inédite
par A. STEEMAN
Prix du roman d'aventures 1931
Le vendredi, 12 à 16 pages de grand format 0 fr. 75

LE JOURNAL

LE NUMERO : 25 c. (N° 14355)
PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU
Tél. Gut. 81-54, 81-55, 81-56, 81-57, 81-58, 81-59
VENDREDI 5 FÉVRIER 1932

GRINGOIRE
PUBLIE AUJOURD'HUI
LA MISSION DE LE BRAZIDEC
Récit inédit
par JOSEPH PEYRÉ
Prix de la Renaissance 1931
Le vendredi, 12 à 16 pages de grand format 0 fr. 75

LE "JOURNAL" EN CHINE

Le canon tonne à Changhaï pour la possession de Chapeï

L'AMIRAL SHIOZAWA SE SERAIT SUICIDÉ

Câblogramme d'Albert Londres

CHANGHAÏ, 4 février (*via Eastern*). — Septième journée, tragique journée. Des nouvelles qui nous viennent tantôt de Washington, tantôt de Londres, nous apprennent que, dans ces villes, on entend dire que l'affaire va s'arranger. A Changhaï, si je ne me trompe, on n'entend que le canon.

A 6 heures du matin, il a réveillé chacun. Alors, ceux qui sont à Changhaï justement pour voir comment on s'y bat, ont quitté leur lit, ont fait couler leur bain. Vingt minutes après, ils sortaient de l'hôtel. Le froid piquait ; une brise passait la peau de vos joues au papier de verre. Ils prirent le Bund. Bientôt, ils traversaient le pont de fer. Puis, ils furent dans Broadway. C'était là. Du palace au champ de bataille, un quart d'heure à pied. C'est tout de même épouvantable. Les Japonais désirent en finir ; leur échec de Changhaï, sous l'œil des nations, sous l'œil des Barbares, pèse lourd sur leur amour-propre. Les renforts étant arrivés, ils ont, ce 4 février, déclenché l'offensive. Ils veulent prendre Chapeï, la ligne de chemin de fer et la gare du Nord.

BATAILLON DE HIGHLANDERS QUITTANT HONG-KONG POUR REJOINDRE LA GARNISON BRITANNIQUE DE CHANGHAÏ

Pluie d'obus

Et en avant l'artillerie ! Cela tombait sur les toits, dans les rues, sur les ponts, dans l'eau de cette branche du Whang Poo, dont je ne sais le nom. Tranche par tranche, la ville recevait son compte. Les maisons chinoises, à première vue, ne paraissent pas très solides sur leur base. Impression trompeuse : elles tenaient. Trépanées, défoncées, elles ne s'écroulaient pas. D'abord, aucun soldat, sinon toujours les mêmes, aux embouchures des ruelles. Le soldat japonais vous fait penser à un petit garçon trop sérieux pour son âge ; il ne rit jamais. Vous me renverrez que le moment de rire eût été mal choisi, mais, à toute heure, il doit être comme je le voyais. Nullement nerveux, il sait ce qu'il fait ou, du moins, ce qu'on lui a dit de faire. Je serais fort étonné qu'il se laissât de temps en temps emporter par son humeur. L'inspiration n'est pas son fait ; il reste où le chef le met, et, sur la petite place qu'il occupe, nimbé de sa dignité, il se comporte comme l'envoyé spécial du Soleil-Levant.

Amiral SHIOZAWA

Rideau de feu

Nous avons laissé Broadway et, par Dixwell-Road, ensuite par des rues de fortune, nous nous sommes enfoncés dans Chapeï. C'était émouvant à en pleurer. Le rideau de feu avançait. La ville chinoise était pantelante, rompue sous les coups et brûlait. Dans une vitrine abandonnée par un pâtissier, les « éclairs » étaient dévernis et les autres gâteaux, rassis, nous regardaient de leur mine triste. Quelques canards tapés, ces canards dont le bec, le cou, le corps, les membres sont aplatis comme une galette, restaient sans doute pour faire croire, eux aussi, qu'ils étaient les victimes des Japonais, pendus aux crochets d'un éventaire. Voyez, semblaient-ils dire, en quel état nos frères de race nous ont mis. De temps en temps, au son d'un éclatement voisin, nous longions les murs et même d'un geste commandé par l'instinct nous relevions notre col de pardessus. C'était bête, mais la guerre, je crois, n'est pas très intelligente. Les sentinelles japonaises nous interdisaient de passer là ou là. Nous nous arrêtions. Alors, en pleine ville, parmi des milliers et des milliers de demeures, entendant les obus siffler et éclater, et tout le reste étant silence, nous comprimes qu'une fois encore la voix humaine s'était tue.

LE CERCLE SPORTIF DE CHANGHAÏ

La préparation d'artillerie continuait.

Les fusiliers de Sasebo

A 10 heures du matin, un roulement tira la rue de sa solitude. Je ne puis vous dire le nom de cette rue, un obus en ayant fait sauter la plaque. Une file de camions — ils étaient treize — drapeau japonais au capot, soleil rouge sur fond blanc, déboucha. Dans chacun, une trentaine de petits hommes guêtrés et habillés de bleu.

Deboute et droits dans le camion, le fusil également droit devant eux, si bien que trente pointes de baïonnettes semblaient leur servir de baldaquin, les fusiliers de Sasebo étaient transportés à l'attaque.

Pas un pli sur leur visage, ni une expression ; un calme olympien. Sans les cahots de la route, on ne les aurait pas vu bouger. Ils nous regardèrent sans nous marquer le moindre intérêt.

Le convoi passa.

ALBERT LONDRES.

(La suite en 3e page)

Tous droits de reproduction réservés par le JOURNAL.

MON FILM

Devant la stèle élevée à Pau en commémoration de la première envolée, en Europe, de Wilbur Wright, des harangues enthousiastes ont été prononcées :

— L'aviation est le chef-d'œuvre du génie humain... Des ailes, voici des ailes ! Le ciel est conquis... L'avion rapproche les peuples et fera la paix universelle... Quel bonheur de vivre à une époque aussi épatante que la nôtre !

Je ne suis pas tout à fait de cet avis.

Et je regrette même qu'un orateur n'ait pas été autorisé — mais il eût troublé la fête — à prononcer devant la stèle paloise un discours de ce genre :

— Messieurs, il est permis de se demander si l'aviation n'est pas aussi une de ces « merveilles de la science » qui contribuent beaucoup moins au bonheur de l'humanité que la découverte de la sauce mayonnaise. Pour ma part, tout en rendant hommage à la persévérance et à l'audace de Wilbur Wright, je regrette profondément qu'il ait donné tort aux sceptiques qui, avant de l'avoir vu voler, le traitaient de simple fumiste... Ah ! que n'est-il resté collé au sol, avec son cerf-volant à moteur ! Nous n'y aurions pas perdu grand'chose, car enfin, dites-moi, quels services réels, pratiques, nous rend-elle, cette aviation qui vous inspire tant de phrases lyriques ? Et pour de si maigres résultats, que de vies humaines ont été sacrifiées ! Si je devais nommer tous ceux qui ont péri, comme Icare, depuis le 3 février 1909, date à laquelle Wilbur Wright a donné ici son premier coup d'ailes, je manquerais de voix, et de courage pour aller jusqu'au bout de cette effrayante liste... Oui, je sais, on me répondra en parlant de la « rançon du progrès » et en affirmant que l'avenir nous dédommagera. Mais cet avenir s'annonce sous le signe de Bellone... C'est pour la guerre que l'aviation étend ses ailes : les machines volantes, à peu près inutiles en temps de paix, joueront le premier rôle dans les futures tragédies internationales, intercontinentales, inter tout ce que vous voudrez. Ah ! messieurs, nous y penserons, au monument de Wilbur Wright que nous inaugurons aujourd'hui, quand les armadas aériennes viendront nous asperger avec des bombes infernales, quand nous chercherons en vain, au fond des souterrains, un abri contre les nouveaux cavaliers de l'Apocalypse ! En attendant, nous pouvons aller de Paris à Londres en moins de deux heures... Mais dites-moi si cet avantage peut être mis en balance avec les inconvénients que je vous signale, si le progrès dont nous nous enorgueillissons n'est pas, comme d'autres, un gage de plus donné à la barbarie menaçante ? Il est vrai que le progrès est irrésistible... Nous sommes entraînés, il nous faut marcher, rouler, voler avec notre temps. Au moins, messieurs, qu'une voix s'élève pour exprimer l'inquiétude, l'angoisse qui vous étreint, j'en suis sûr, comme moi, à la pensée de ce que sera cet avenir inhumain. Rien de ce que je dis ne peut d'ailleurs offenser la mémoire de Wilbur Wright, qui n'a été, lui aussi, que l'instrument irresponsable de la fatalité à laquelle nous avons donné le nom de progrès !

Mais la voix de cet empêcheur d'inaugurer en rond eût été bientôt couverte par des : « Chut ! Assez ! Enlevez-le ! Au fou ! » — CLÉMENT VAUTEL.

LA CHAMBRE

après de longs débats décide de discuter ce matin les articles du projet de réforme électorale

Le débat sur la réforme électorale s'est poursuivi tout au long de la journée d'hier : on a commencé, de bonne heure, par des discours... on a continué par une bataille de scrutins prolongée et confuse, dont le résultat le plus clair a été que la séance dite « du matin » a été levée au beau milieu de l'après-midi... Une heure de trêve pour un rapide déjeuner et l'on est revenu en séance pour décider, en deux nouveaux scrutins, la clôture de la discussion générale et le passage à l'examen des articles... Sur quoi les deux adversaires, à bout de forces, sont tombés d'accord pour ajourner à ce matin la reprise des hostilités...

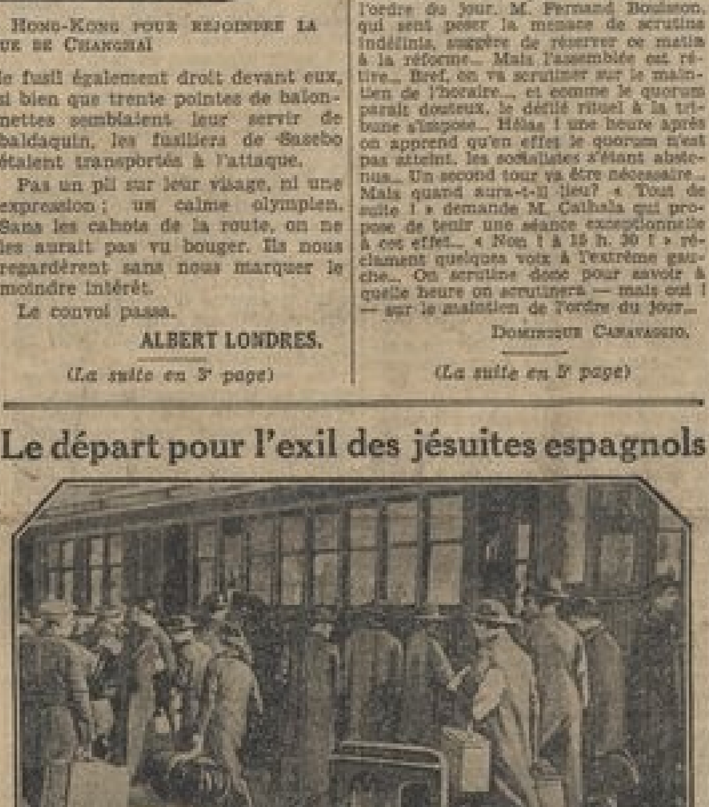
Tout a été dit, depuis trois semaines que l'on entend des orateurs... et qui parlent... Aussi M. Mistler, radical socialiste, se contente de reprendre un à un tous les arguments produits contre le texte de M. Baréty... Pour terminer, il invite ses collègues du centre à réfléchir : « En appelant de vos suffrages la constitution de deux blocs de droite et de gauche, c'est votre propre arrêt de mort que vous signez en même temps que celui des classes politiques moyennes de la nation... »

Sur l'inévitable intervention de M. Béron, communiste, le défilé des « mandatés » prend fin... Mais l'ère des difficultés n'est pas close... Le président de la commission du suffrage universel propose de renvoyer le débat à 15 heures : c'est là que l'attend l'opposition : M. Julien Durand rappelle, en effet, aussitôt que la Chambre avait réservé l'après-midi à l'examen de la propriété commerciale et insiste pour le maintien de l'ordre du jour. M. Fernand Bouisson, qui sent peser la menace de scrutins indéfinis, suggère de réserver ce matin à la réforme... Mais l'assemblée est rétive... Bref, on va scrutiner sur le maintien de l'horaire... et comme le quorum paraît douteux, le défilé rituel à la tribune s'impose... Hélas ! une heure après on apprend qu'en effet le quorum n'est pas atteint, les socialistes s'étant abstenus... Un second tour va être nécessaire... Mais quand aura-t-il lieu? « Tout de suite ! » demande M. Cathala qui propose de tenir une séance exceptionnelle à cet effet... « Non ! à 15 h. 30 ! » réclament quelques voix à l'extrême gauche... On scrutine donc pour savoir à quelle heure on scrutinera — mais oui ! — sur le maintien de l'ordre du jour...

DOMINIQUE CANAVAGGIO.

(La suite en 3e page)

Le départ pour l'exil des jésuites espagnols



Hier ont pris fin sans incident les opérations de prise de possession par les délégués de l'Etat, de tous les édifices occupés en Espagne par la Compagnie de Jésus. Et, hier également, les derniers jésuites ont pris le chemin de l'exil. — (Lire les dépêches en 3e page.)

DUNIKOWSKI

a commencé hier sans résultat ses expériences à l'Ecole Centrale

L'ingénieur polonais Dunikowski, dont on ne peut dire encore s'il convient d'accoler à son nom l'épithète de génie ou celle d'escroc, a commencé hier ses expériences officielles d'extraction de l'or, à l'Ecole centrale, en présence du juge d'instruction, M. Ordonneau, et sous le contrôle des experts désignés par le magistrat : MM. Guillet, directeur de l'Ecole centrale, Sannié, chef du laboratoire municipal, et Bedel, professeur à la Sorbonne.

Ce fut un spectacle bien étonnant que cette séance initiale, dont l'impartialité commande d'enregistrer les phases diverses, sans en tirer des conclusions que pourraient modifier ou détruire les journées qui suivront.

Contentons-nous d'enregistrer d'abord le bilan de cette journée qui parut interminable à ceux qui durent y assister, puisque s'étant mis à l'œuvre à 2 heures et demie de l'après-midi, Dunikowski, qui n'avait pas pris un instant de répit, travaillait encore aux douze coups de minuit.

Il avait accompli à ce moment quatre expériences : la première avait révélé dans le réglage de son appareil certaines imperfections qu'il s'appliqua à mettre au point.

L'ingénieur DUNIKOWSKI (accoudé à droite) pendant une expérience

Un accident

Au cours de la deuxième expérience, un accident qui eût pu être très grave se produisit.

M. Dunikowski se tenait devant l'appareil à radiations qui constitue le propre de son invention. En apparence, cet appareil est assez semblable à un récepteur de T.S.F., avec cette différence qu'il comporte une sorte d'appendice en forme d'entonnoir au-dessus duquel sont disposées des ampoules de verre contenant la matière radioactive que l'inventeur emploie.

GEO LONDON.

(La suite en 3e page)

EN 3e PAGE :
L'action des Soviets en Espagne.
Le nouveau tarif douanier anglais.

EN 4e PAGE :
LE JOURNAL DU CINEMA

EN 5e PAGE :
Les Courses.

EN 6e PAGE :
Première au théâtre Montparnasse.
La Bourse de Paris.

LE "JOURNAL" A GENÈVE

Lentes journées d'attente à la Conférence du désarmement

LA DÉLÉGATION ITALIENNE A LA CONFÉRENCE :
De gauche à droite, MM. GRANDI, BALBO, amiral SIRIANNI et M. GAZZERA.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

GENÈVE, 4 février. — La pénible mise en train de la conférence du désarmement n'est pas aussi naturelle que certains voudraient le faire croire. Il n'était pas du tout nécessaire de perdre une longue semaine à des bagatelles de procédure : constitution de vagues comités, élaboration d'une ébauche de règlement, nomination du bureau, présentation de pétitions.

On ne peut pas dire que l'on ait désiré ménager des délais de contacts prudents destinés à procéder à des opérations de reconnaissance. Les délégués se gardent bien de démasquer leur jeu avant le débat public. Les visites qu'ils échangent ont un caractère de pure courtoisie. M. André Tardieu, qui est allé voir ce matin M. Grandi, n'est resté qu'un quart d'heure à l'Hôtel Bellevue; il n'avait pas mis plus de temps à recevoir M. Gibson. Sensiblement plus longue toutefois a été la visite faite, dans l'après-midi, au chef de la délégation française, par la seule personnalité allemande notoire qui soit encore arrivée à Genève, l'ambassadeur du Reich à Ankara. Encore la conversation a-t-elle eu un caractère personnel beaucoup plus que politique.

M. Tardieu aura été sans doute heureux d'apprendre de la bouche de M. Nadolny que le chancelier Brüning compte, à moins d'un nouveau changement de programme, arriver dimanche à Genève. On commençait à se demander pourquoi la délégation allemande se fait si longtemps attendre. Est-il vrai que les Allemands ne désirent pas du tout voir les choses se précipiter, jugeant plus habile de n'engager sérieusement le fer qu'après les élections françaises ? Ce sont les Anglais et les Allemands qui ont insisté pour que l'on maintienne la date du 2 février et ce sont les seuls qui sont en retard au rendez-vous !

Le délai de la mise en train va avoir un effet assez curieux : c'est que le premier grand discours de la conférence fera entendre la voix que l'on a cherché à étouffer. Ce premier discours sera, en effet, celui de lord Robert Cecil, qui présentera samedi matin les pétitions des associations en faveur de la Société des nations.

La brève séance plénière tenue dans la soirée par la conférence du désarmement a été consacrée uniquement à l'enregistrement de trois rapports sur les pouvoirs, le règlement et les pétitions. Relevons seulement ce fait assez curieux que vingt délégations — pas une de plus — ont des pouvoirs complets permettant de discuter et de signer une convention. Ce sont celles de l'Afrique du Sud, des Etats-Unis, de l'Argentine, de la Grande-Bretagne, du Danemark, de l'Espagne, de l'Esthonie, de la Grèce, du Guatémala, de l'Italie, du Japon, du Luxembourg, du Mexique, de la Nouvelle-Zélande, du Portugal, des Pays-Bas, des Soviets, de la Tchécoslovaquie et, bien entendu, de la France. Les trente-sept autres délégations n'ont que des pouvoirs de négociation.

La séance plénière a été suivie d'une courte délibération du bureau, au cours de laquelle les Allemands ont fait un nouvel effort pour obtenir que le chancelier Brüning puisse parler dès lundi, aussitôt après le représentant de l'Angleterre. Le chef de la délégation française a fait maintenir son tour de parole. On entendra donc lundi M. André Tardieu après sir John Simon.

Demain aura lieu une séance consacrée à l'élection des quatorze vice-présidents.

Sur ces quatorze places, sept reviennent à l'Allemagne, à la Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, à la France, à l'Italie, au Japon et aux Soviets. Les sept autres places sont partagées aussi équitablement que possible entre les nations moins importantes et les différents continents.

Saint-Brice.

LES SOLITAIRES DES NEIGES

Une dure ascension vers l'observatoire du pic du Midi

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BAGNÈRES-DE-BIGORRE, février. — Pour escalader Pene Blanque, premier épaulement du pic du Midi, la chose paraît d'abord assez simple. Courbés sous leur charge, trois des porteurs se hissent par lacets avec une lenteur sûre et régulière. La tête à peine levée, mon regard s'attache à leur talon et identifie le dernier trou creusé dans la neige de la pente ou la dernière pierre sur laquelle il s'est appuyé en crissant. Cazeaux est en dessous de moi. De temps en temps sa voix monte :

— Rien à craindre, la neige porte. Plantez votre bâton du côté le plus haut; si vous glissez, pesez dessus de tout votre poids, ça freine...

Comme tout cela est engageant pour un néophyte ! Entre mes pieds j'aperçois la déclivité brutale, les rocs noirs étrangement aminels et tout en bas le torrent d'Arize, fil noir sur cette blancheur d'hermine. Mieux vaut monter que s'attarder dans la contemplation de ce monde désaxé qui, par contraste, impose à mon esprit le souvenir serein mais humiliant des plaines.

LE PASSAGE DE LA ROCHE NOIRE AU PIC DU MIDI (Photo Devaux.)

La pente se radoucit, s'achève en une croupe d'où l'on domine le vallon. Le vent glacé tombe sur les nuques comme une eau. Ici s'amorce la « Coume du Pic ». C'est un couloir en pente plus calme qui monte entre les escarpements du Pic, ruinés par les tempêtes, rongés par les avalanches et le mont de la Picarde dressé à gauche, cap formidable, jaunâtre par places, taillé au tranchoir, à mi-hauteur duquel planent, d'un vol noir, les corneilles.

La neige vitrifiée cède à peine sous les pas rendant la marche moins pénible. Le vallon a disparu derrière nous qui avançons sur une houle blanche, figée, où des éboulis de rocs en partie immergés sont de sombres et informes épaves. La « coume » est toujours dans l'ombre. Seules les arêtes montant à droite avec un élancement de cathédrale inhumaine émergent dans la lumière montrant entre leurs âpres replis la neige jaunie et moutonneuse des vieilles avalanches.

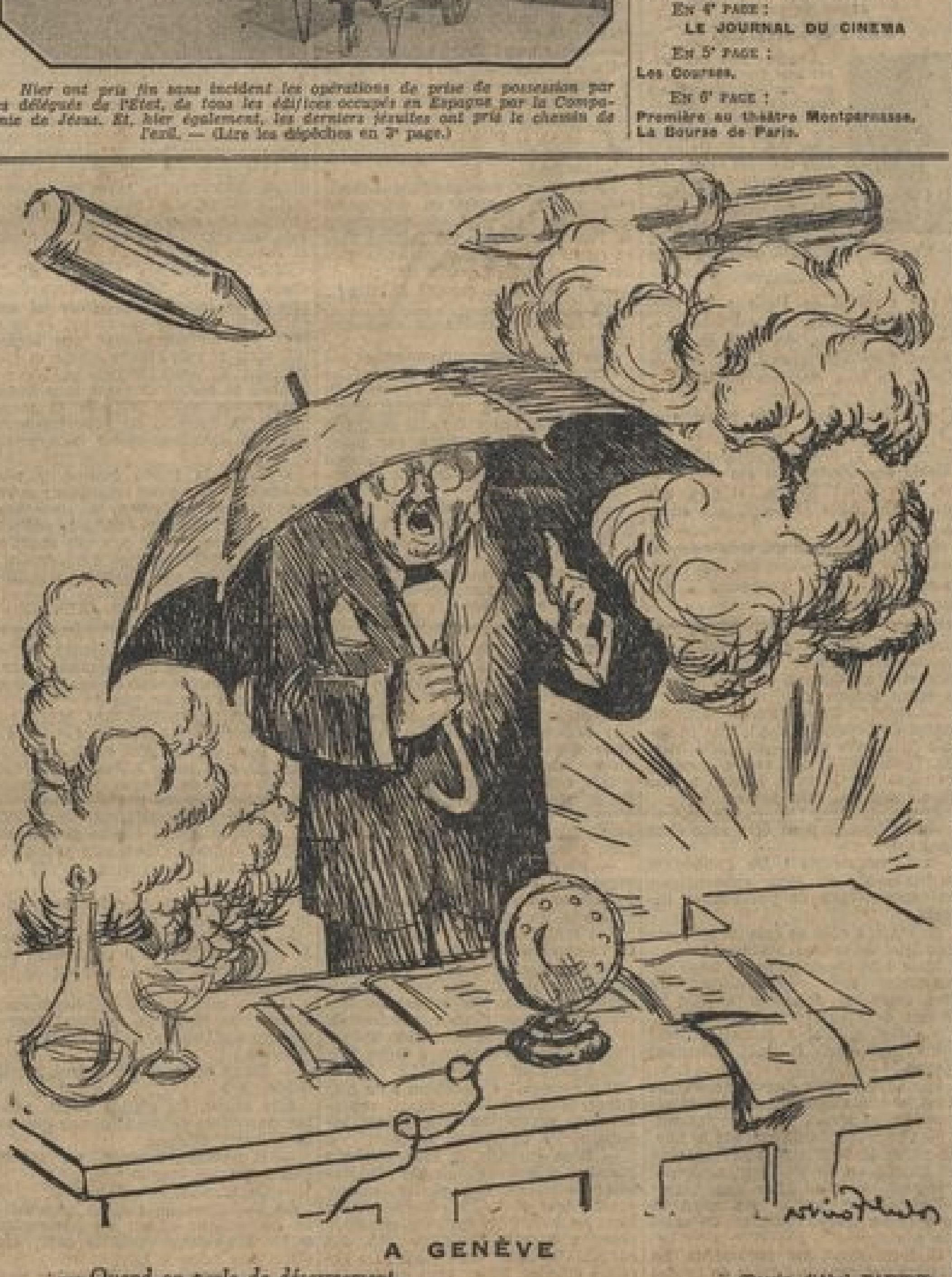
Cette marche lente dans cette blancheur bleutée devient fastidieuse. Parfois les hommes s'arrêtent, se calent sur leurs jambes écartées et, le corps un peu penché vers le sol, se délassent en faisant porter le poids de leur fardeau sur le long bâton planté en oblique dans la neige dense.

En approchant du col de Sencours, dont l'échine éblouissante s'incurve contre le bleu profond du ciel, la pente redevient épuisante. Le soulier mord à peine dans ce sucre glacé. Brusquement, nous entrons dans le soleil. La neige m'emplit les yeux d'une poussière d'étoiles.

— Voilà l'hôtellerie-refuge, souffle Cazeaux.

A la boursouflure de la neige, un peu sur la gauche, on devine des cabanes. Chaque hiver les enlise dans sa blancheur. C'est là que le général de Nansouty, acharné à vouloir construire un observatoire sur le pic, vint résider, six ans de suite, hiver comme été, et installer un observatoire provisoire pour démontrer qu'on pouvait vivre et travailler à cette altitude, malgré la rigueur du climat. D'ici, je distingue l'œuvre que la volonté opiniâtre de ce curieux

Voir le Journal du 4 février.



A GENÈVE

— *Quand on parle de désarmement...*

(Dessin d'Abel FAIVRE)

homme a pu réaliser. Mais aussitôt je doute d'y pouvoir jamais atteindre. Nous voici au pied même de la pente sud, la seule accessible. La neige en a effacé tout sentier, tout relief sous sa majestueuse uniformité que brise seulement, au premier tiers de la hauteur, une coupure rocheuse en falaise.

— Cinquante degrés de pente, me dit un porteur. Et là, soixante et dix. La Roche Noire...

Mes jambes sont de plomb. La tête vide de pensées, la neige aux jarrets, la poitrine barrée, je gravis un escarpement neigeux pour agripper une espèce de câble d'acier coupé par places, accroché à des poteaux de fer, qui dessine une rampe en guirlande accusant l'inclinaison de toboggan. Nous n'en finirons pas. Je me rappelle avoir lu que le bonheur de l'homme est dans l'accomplissement d'une tâche qu'il s'est imposée. Dans la plaine, sans doute...

Voici des pierres : muretin de soutènement d'un sentier enfoui sous la neige. Un rétablissement. Je m'assois au frais, jambes pendantes. Toute la pente neigeuse dévale sous mes semelles. Le refuge du col de Sencours n'est plus en bas qu'une motte de taupe et le versant ouest du col se révèle jusqu'au lac d'Oncet, gelé, couvert de neige comme le fond plat d'une cuvette de faïence. Le relief des monts s'est abaissé et simplifié en grands pans d'ombre pure et de blancheurs brillantes.

Mais, dans mon dos, la Roche Noire épaule le ciel, me cache le sommet du pic. Et, tout au haut de ce rempart d'un noir verdâtre, les porteurs semblent tâtonner, courbés sous leur fardeau comme des insectes sous leurs lourdes élytres. Pour être franc, je crois que je serais toujours dans la contemplation déférente de ce mur rébarbatif si une voix n'était tombée du ciel :

— Soyez le bienvenu !

Un peu sur la gauche, là où le pan coupé du roc se fond en une courbe serrée dans une coulée de neige impraticable, apparaît la silhouette d'un inconnu vêtu de drap sombre, adossé au sol presque vertical, la main droite appuyée sur un piolet. Il descend vers moi de pierre en pierre. Je distingue ses cheveux au vent, ses lunettes noires, son foulard rouge. Bientôt, il me tend la main :

— Devaux, physicien. Enchanté de faire votre connaissance.

— Moi de même, monsieur, et au delà de ce que vous pouvez imaginer...

C'est un jeune homme de trente ans à peine, aux traits fins, cuits par le soleil de l'altitude. Il est venu à ma rencontre et m'explique que le pas est à l'ordinaire dangereux parce que glacé. Ce faisant il me ficelle aux pieds des crampons, soques d'acier aux dents triangulaires. Nouveau départ. Tirant sur le câble qui traîne sur les pierres cimentées de glace verte, nous montons ainsi qu'au flanc d'un mur rustique où des filets d'eau vive sinuent comme des lézards. On monte en oblique, le vide sur la droite. Au ras des chevilles, je vois parfois s'avancer le piolet de mon compagnon. Trois coups sous lesquels la glace fuse en jet de diamants :

— Mettez un pied là, l'autre là ; bon. Attendez. LÀ sur cette pierre, dans ce trou. Ici... Pas de vertige ?

Et encore le grincement du piolet. Le sang cogne aux tempes. De temps en temps, je m'arrête, genoux pliés, le front à toucher la pierre et j'écoute se régulariser le souffle. Encore quelques marches à tailler dans cette glace dépolie. Et à gravir. Enfin, le sol est moins abrupt. D'une corniche, l'on domine maintenant le gouffre bleu de la « Coume » et les vagues ébréchées des monts. On s'adosse à la neige retrouvée. Le physicien tire d'un sac tyrolien une bouteille de thé au rhum encore tiède. Je sens couler en moi une vigueur nouvelle.

— Regardez l'observatoire, fait mon compagnon.

Je lève le nez vers le haut de la pente à laquelle nous nous adossons ; contre le ciel s'avancent des balustrades. Cela ne semble pas très haut.

— Combien de temps ?

— Encore trois-quarts d'heure... Il est un plus plus de midi.

Alors, je ne sais plus bien. Nous avons laissé derrière nous le vide abrupt et, toujours guidés par le câble, monté un escalier de neige où parfois le pied dérapait, le temps d'un petit arrêt du cœur. A droite et à gauche, la pente s'inscrivait sur le ciel avec une netteté de glissière. Le chaos montagneux s'enfonçait derrière nous au delà de la Roche-Noire, dont on ne distinguait plus que le rebord en tremplin au bas de la blanche déclivité. La neige supprimait toute notion de distance et presque de relief. Elle se dressait devant le visage. J'ai entendu une voix : « Ici, le pas de Case... c'est plus raide... ». En effet ! Soudain, le mur de neige a cessé. Est apparue une immensité azurée d'où le vent frais a soufflé d'un coup pour me débarbouiller. Une maison enfouie sous la neige. Un couloir où les porteurs depuis longtemps arrivés déballaient leurs paquets, dans une surprenante lumière rose.

— C'est parce que vous êtes ébloui par la neige, dit quelqu'un... Vous voilà à 2.880 mètres... Un bon début.

Alors, brusquement, j'ai pensé qu'un jour il faudrait redescendre !

Emile Condroyer.

(*A suivre.*)

ÉCHOS

La Chine est un pays charmant. La vieille opérette qui rendit célèbre ce refrain n'est plus guère à la mode, mais l'esprit de celui-ci est toujours d'actualité. Aussi son premier vers est-il passé à l'état de proverbe.

C'est un immense pays, qui est resté, en dépit des conquêtes, presque aussi légendaire qu'autrefois et mystérieux de toutes manières : il suffit qu'on en parle pour qu'il ne soit plus possible d'y rien comprendre que par l'imagination. Noms propres, événements, régions, tout devient confus, en dehors de la logique des événements habituels, et même de la géographie.

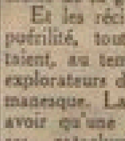
Et les récits mêlent la cruauté à la puérilité, tout comme ceux que contaient, au temps de notre enfance, des explorateurs d'origine plus ou moins romanesque. La vie humaine semble n'y avoir qu'une valeur pittoresque. Guerres, cataclysmes, supplices, histoires, chinoiseries...

Toujours les mêmes très bonnes qualités, malgré les prix extrêmement réduits, aux « 100.000-Chemises ». — Maison principale, 69, rue Lafayette, et Succursales à Paris, Lille, Bordeaux.

L'évolution de la mode amène constamment des lignes nouvelles ; celles de l'intersaison sont des plus intéressantes, et les Magasins du Louvre les mettent à portée de leur clientèle dans des manteaux de sport à 125 francs, de ville à 150 et du soir à 175 francs.

ARISTIDE BRIAND

par VICTOR MARGUERITTE



Celui qui intervint tant de fois dans la conduite de nos destinées, Briand-la-Paix, devait attirer l'attention de Margueritte-la-Paix. Ce livre mémorable illustre la noble pensée humaine où deux grands esprits se sont rejoints. (*Flammarion, 12 fr.*)

Le « Capital ». Au sommaire de l'édition économique du « Capital » du 5 février (Directeur : Jules Perquel), figurent une étude de M. H. Truchy, membre de l'Institut, sur les problèmes agraires de l'Europe orientale et des articles de MM. Yves Le Trocquer, sénateur, ancien ministre, André Andréadès, correspondant de l'Institut, Paul Cloarec, Camille Rosier, etc...

L'Académie française serre de près l'actualité. En cette saison de sports d'hiver, elle a revisé hier, pour son Dictionnaire, les mots « patin », « patiner », « patineur », etc., en allongeant les définitions et les exemples sportifs. Par contre, elle a supprimé l'acception de ce mot dans le sens de « caresser une femme », qui se trouvait dans l'édition de 1873.

Le nom masculin « pâtiras » (enfant martyr et souffre-douleur), quoique peu employé aujourd'hui, a été introduit au Dictionnaire, et l'étude du mot « patois », très longue et très difficile, a été commencée par les vingt académiciens assistant à la séance.

Le Renard d'Alaska, réputé pour ses ventes de renards, vient de recevoir du Canada un choix considérable d'argentés ne provenant pas d'élevage et garantis naturels. En février, vente spéciale d'avant-saison, à prix très réduits, depuis 700 francs. Un lot important de pékans sera vendu aux mêmes conditions. — 15, rue Fontaine (9e).

JEAN LE GOUIN

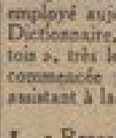
CESAR FAUXBRAS

Comme nous sommes loin du ton ordinaire des « livres de guerre » ! L'auteur, un matelot, écrit comme il pense, sans aucune précaution comme aussi sans bassesse. La discipline, la nourriture, les femmes, telles sont ses préoccupations essentielles. Voici un récit d'une sève et d'une verdeur extraordinaires. (*Flammarion, 12 fr.*)

Du 8 au 20 *février* : Liquidation générale du stock des Magasins Saint-Gilles, 7 Faubourg-Saint-Honoré. Soieries et lainages à 5, 10, 15 et 20 francs le mètre.

SAINTE-MARINE

par LOUIS GUICHARD



Comment l'esprit vient aux enseignes, sous-titre qui conviendrait à merveille à ce charmant roman, plein d'humour et d'esprit, où l'on apprend à connaître ce que doit être la vraie femme du marin. Les amours maritimes légitimes avaient jusqu'à maintenant été bien négligées. Et pourtant... (*Plon, éditeur.*)

Madame Lucie Saint-Elme, la romancière bien connue, dédicacera ses derniers livres : « Le Baron Cirage », « Sports divers », « l'Age mouillé », le samedi 6 février, de 16 heures à 20 heures, dans le cadre exquis de la Grande Mademoiselle, le thé à la mode, 29, quai Voltaire.

Les décisions
de la commission sénatoriale des finances sur les projets relatifs à la Transatlantique

La commission sénatoriale des finances a achevé l'examen des projets de loi relatifs à la Compagnie générale transatlantique.

Résumant l'état de la question après l'audition du président du conseil, le rapporteur général, M. Abel Gardey, a proposé à la commission de rester fidèle à ses votes antérieurs excluant toute idée de renflouement de la compagnie, mais admettant le vote de la somme nécessaire pour faire face pendant six mois au déficit d'exploitation. Après étude des nouvelles communications faites par le gouvernement sur le montant de ce déficit, le rapporteur général a proposé le vote d'une somme de 116 millions à prélever sur les ressources de la trésorerie.

Une discussion s'est ouverte à laquelle ont pris part de nombreux commissaires ; elle s'est terminée par l'adoption, à la majorité de 19 voix contre 1, des propositions du rapporteur général.

Sur la proposition de MM. Caillaux et Fourcade, la commission a, d'autre part, chargé son président et son rapporteur général d'indiquer au gouvernement que, s'il estimait nécessaire de ne pas laisser interrompre certaines constructions de bateaux en cours, il lui appartiendrait de demander par un projet spécial les moyens de les continuer. Dès qu'elle en serait saisie, la commission examinerait ce projet.

Ces décisions de la commission s'inspirent de sa volonté, surtout en présence de la situation du Trésor et du budget, de ne pas créer un précédent.

Il est probable que le rapport de M. Abel Gardey sera déposé mardi et qu'une date très prochaine sera fixée pour sa discussion.

La Chambre abordera mardi la discussion du budget

La Chambre, comme on le verra d'autre part, a ratifié les propositions de la conférence des présidents en ce qui concerne le règlement de l'ordre de ses travaux. On remarquera notamment qu'elle a fixé à mardi prochain le commencement de la discussion du budget, discussion qui se poursuivra sans interruption, le mercredi restant toutefois réservé aux commissions.

Après la discussion générale qui fournira surtout aux différents partis l'occasion de marquer, en vue des élections, leur position au regard du problème financier, il semble qu'un accord tacite entre les groupes permettra de mener les choses rondement. Peu de discours, point ou presque pas d'amendements, nulle obstruction.

Si ces bonnes dispositions persistaient ce ne serait évidemment pas un leurre que d'espérer le vote du budget avant la fin de la législature.

M. Cathala présidera le banquet du congrès de la Fédération républicaine

Le banquet de clôture du congrès national de la Fédération républicaine de France aura lieu dimanche 7 février, à 13 heures, dans la grande salle du Palais des congrès, au Parc des expositions ; il sera présidé par M. Pierre Cathala, ministre de l'intérieur.

Une entente franco-allemande relative au commerce du meuble

Il a été signé hier soir, au ministère du commerce, une entente entre les industries française et allemande de l'ameublement.

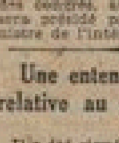
Cette entente, conclue sous l'égide de la commission économique franco-allemande, établit un contingentement des importations de meubles tant dans la Sarre qu'en France.

Du docteur Boutarel, à Paris :

Je suis rouge comme cerise
Et doux comme fleur de pêcher :
Au goût, ma saveur est exquise.
Qui suis-je? Mais... « Cherry-Rocher ».

LA POSSEDEE

GERMAINE RAMOS



L'amour met aux prises une femme torturée par la jalousie et un homme infidèle. La femme se résigne à toutes les complaisances, les pires, pour retenir celui qui toujours fuit. En cette amante forcenée, démoniaque et pitoyable, beaucoup de femmes reconnaîtront douloureusement ce qu'elles sont ou pourraient être. (*Editions Montaigne, 12 fr.*)

Une curiosité de Paris : les merveilleux étalages du « Bûcheron », des idées inédites, des prix incomparables. Catalogue gratuit, 10, rue de Rivoli, ou bien Archives 86-40.

Seize élèves viennent de passer avec succès la dernière épreuve du diplôme d'archiviste-paléographe, à l'Ecole des chartes. Sur ces seize élèves, il y a dix femmes, et c'est une jeune fille, Mlle Duvergé, qui arrive en tête.

Voilà des résultats qui nous montrent que, dans tous les domaines, nos charmantes concurrentes continuent à gagner du terrain.

CONTE DU « JOURNAL »

L'enfant à la corde

Le commandant Labourette, atteint par la retraite, s'était enseveli dans sa ville natale où il périssait d'ennui. Ses trente-huit années de service dans la cavalerie lui avaient façonné une âme à part, tout imprégnée de besognes routinières. Jadis, celles-ci lui semblaient autant de corvées au rythme monotone, mais maintenant, délivré de leur obsession, elles lui apparaissaient comme la meilleure de ses raisons de vivre. Il ne savait comment atteindre le bout de ses journées, se consumait en rêveries pleines d'amertume et, du matin au soir, regrettait l'heure du pansage, celle du travail sur le terrain de manœuvres, celle de l'inspection de la garde. Il engraissait.

Ce jour-là, réchauffé et mis d'humeur vagabonde par le soleil printanier, il prit son chapeau, sa canne et décida d'aller faire un tour sur l'esplanade, de l'autre côté de la basse ville. C'était une belle promenade établie sur l'emplacement des anciens remparts et sur laquelle donnaient d'autres jardins, des villas, des hôtels particuliers. Là, en toute quiétude, les enfants pouvaient jouer et s'ébattre, à condition de ne pas dépasser la double rangée de platanes qui bordait l'esplanade à droite et à gauche, car les voitures avaient interdiction d'y pénétrer. Elles ne pouvaient qu'emprunter la chaussée s'étendant de chaque côté.

Quand il eut gagné l'ombre fraîche des arbres, le commandant Labourette retira son chapeau, s'épongea le front, alluma une cigarette et avança à petits pas. Depuis bien longtemps il ne s'était senti aussi gaillard, aussi dispos et il souriait aux mille cris des enfants qui l'entouraient, à leurs éclats de rire, à leurs folles galopades.

Tout à coup, son attention fut attirée par un rassemblement de bambins et de commères formé de l'autre côté de l'esplanade. Il se passait là quelque chose d'anormal. Un cercle s'était constitué autour d'un objet posé à terre et que chacun semblait contempler avec une attention amusée. Intrigué, il s'insinua entre deux plates-bandes, gagna l'allée opposée, s'approcha, se pencha pardessus la rangée des moutards.

Menu et tassé, le derrière enfoncé dans le sable, un tout petit enfant était là, seul, entouré comme une bête curieuse par une double haie de garçonnets et de fillettes. Dans ses mains immobiles, il serrait une vieille poupée toute déchiquetée et courbait la tête, comme accablé de honte. Soudain, le commandant Labourette eut un sursaut d'indignation. Autour du corps de l'enfant, une corde était étroitement nouée, s'allongeait sur le sol et allait s'accrocher trois mètres plus loin au tronc d'un platane. Le pauvre petit était attaché là comme une chèvre au piquet, sans personne pour s'occuper de lui, le moucher, l'amuser.

Le commandant Labourette, le cœur battant, contempla un moment ce spectacle pitoyable. Que pouvait-il se passer dans le cerveau obscur de cet enfant de deux ans ? A cet âge, notre mémoire ne s'attache qu'à des mouvements, à des formes, à des couleurs aperçus chaque jour et qui, peu à peu, forment notre conception rudimentaire du monde. Il ne nous en reste dans la suite qu'une image imprécise, comme noyée dans la brume.

Le commandant Labourette perçut nettement tout cela et se sentit remué au tréfonds de lui-même. En même temps, refluait dans son cerveau le souvenir des trois années qu'il avait passées avec Françoise, sa femme, morte sans lui laisser d'enfant, et une immense amertume envahit son âme... regrets de sa tendresse inemployée, tristesse de sa solitude, déclin de sa vie.

A ce moment, un gamin de sept ans, appuyé sur sa trottinette, ricana :

— C'est un ours !

Toute la bande éclata de rire. Des voix fusèrent :

— Hou ! hou ! l'ours !... hou !

Un pied gratta le sol et envoya de la poussière au visage de l'enfant. Celui-ci releva la tête et l'on vit deux grosses larmes couler sur ses joues sales. Il gémit d'une voix imperceptible :

— Mémé !...

Le sang du commandant Labourette ne fit, comme on dit, qu'un tour. Il écarta les gosses, s'approcha de l'infortuné bébé et, faisant face au cercle des rieurs, commanda d'un ton qui ne prêtait pas à rire :

— F...ez-moi le camp ! Et vite !... Allez, ouste !

Ce fut une envolée de moineaux épouvantés.

Plus lentement, se demandant s'il fallait approuver ou se fâcher, les bonnes et les mamans s'écartèrent à leur tour. Seule, une grosse nourrice, les bras encombrés de cerceaux et de paletots, demeura sur place comme pour donner son assentiment à l'énergique intervention du retraité.

— C'est vrai, dit-elle en jetant autour d'elle un regard indigné, c'est l'honteux de laisser un petiot seul comme ça...

— Savez-vous, madame, demanda Labourette, à qui est cet enfant ?

— Bien sûr, c'est à la veuve Cartot, la papetière de la rue des Maillets.

Le commandant se fit expliquer où se trouvait le logis de la mère dénaturée. C'était dans une ruelle tortueuse aboutissant à l'esplanade, juste en face de l'endroit où venait de se dérouler ce petit drame enfantin.

— Faites-moi la grâce, dit Labourette, de rester ici encore quelques minutes et de veiller à ce qu'on ne fasse aucune misère à ce pauvre petit diable. Je vais chercher à faire cesser ce scandale.

Et il se dirigea d'un pas décidé vers l'endroit indiqué, une modeste boutique placée en retrait et toute tapissée extérieurement de journaux illustrés. Il entra, s'attendant à se trouver en présence de quelque mégère à la Daumier. Il eut devant lui, au contraire, une femme de trente-cinq ans environ, au visage pâle et doux, aux grands yeux cernés, aux vêtements de deuil simples et nets.

Le commandant Labourette mit chapeau bas et, en termes mesurés, exposa sans commentaires la scène à laquelle il venait d'assister. La femme ne le laissa pas achever :

— Oh ! mon Dieu, s'écria-t-elle, on ne lui a pas fait de mal, au moins ?

Dans ses yeux apparaissait un tel effroi que l'officier en fut touché et ce fut d'un ton compatissant qu'il ajouta :

— Non, madame, grâce à mon intervention... Mais pourquoi, diantre, faire subir à ce petit un pareil traitement ?

Mme Cartot leva les bras au ciel.

— Eh ! monsieur, comment faire? Il m'est impossible d'abandonner un instant le petit commerce qui me permet de vivre et d'élever Jacques. Je ne puis non plus le lâcher seul dehors. Dois-je donc le tenir enfermé par ces jours de soleil ?

— Du moins, pourriez-vous le confier à quelqu'une de vos amies.

Elle se replia sur elle-même.

— Je n'ai pas d'amies, fit-elle.

Le commandant Labourette réfléchit quelques secondes. Une idée montait de son cœur à son cerveau, y créait une image encore confuse, pleine d'imprévu et de douceur.

— Ecoutez, dit-il enfin, je suis seul et je m'ennuie ; j'aime les enfants et je n'en ai point. Si vous y consentez, je me chargerai de le sortir quand il fera beau, de l'amuser, de lui procurer des joujoux. Vous pouvez avoir confiance en moi. Je suis le commandant Labourette et voici mon adresse...

Elle accepta.

Dès lors, la vie du retraité devint un enchantement. Chaque jour, matin et soir, et quelque temps qu'il fît, il descendait de la ville haute vers la boutique de la veuve Cartot et, chaque fois, ses poches contenaient quelque friandise ou quelque jouet. Quand le ciel était maussade, le vieux soldat et le petit Jacques jouaient comme deux gamins dans l'arrière-boutique, où la maman, entre deux pratiques, venait jeter un coup d'œil attendri.

Dès qu'il y avait un rayon de soleil, il juchait l'enfant sur son bras, le portait ainsi jusqu'à l'esplanade, où il le déposait avec précaution. Puis, le prenant par la main, il marchait lentement avec lui, se penchant pour lui raconter des histoires fabuleuses ou pour lui apprendre, dans un langage volontairement puéril, le nom et la raison des choses. Ils étaient devenus deux tendres amis, deux amis inséparables.

Puis, quand ils avaient regagné la boutique de la rue des Maillets, le commandant Labourette s'attardait ; il s'enquérait auprès de la maman de son commerce, de ses besoins, de son passé. Il lui donnait des conseils et, parfois, avec une discrétion charmante, la forçait à accepter quelque vêtement, quelque pièce de lingerie pour son petit enfant. Petit à petit, il passait le plus clair de son temps à la basse ville, délaissant sa maison, son jardin et ses regrets.

Un soir, la pluie tombant à torrents, il accepta de rester à dîner dans l'unique petite pièce habitable servant de logis à la mère de Jacques. Il mangea gaîment la soupe de légumes, le plat de macaroni et le fromage, parlant à voix basse pour ne pas réveiller l'enfant endormi dans son petit lit aux rideaux tirés.

Le repas était terminé depuis quelque temps déjà et le commandant Labourette ne se décidait pas à partir. En silence, il regardait la jeune femme qui, sur la pointe des pieds, desservait la table et emportait la vaisselle, à côté, dans l'étroite cuisine. Quand elle rentra, ses rangements terminés, il lui prit la main et l'attira près de lui.

— J'ai beaucoup réfléchi, dit-il d'une voix mal affermie. Vous êtes une brave femme et Jacques est un enfant que j'aime beaucoup. Je suis seul, j'ai cinquante-sept ans bientôt, mais je suis encore alerte et vigoureux. Ne voudriez-vous pas abandonner ce réduit et venir tous deux égayer ma petite maison et mon jardin, là-haut ?... Ne voudriez-vous pas que Jacquot puisse m'appeler papa ?

D'abord, la jeune femme le regarda avec des yeux agrandis par la stupéfaction et, pour la première fois, un peu de rose teinta la pâleur de ses joues. Peu à peu, un sourire illumina son visage et simplement, sans un mot, elle abaissa ses paupières.

MARCEL DUPONT.

INFORMATIONS

AUJOURD'HUI

5 FÉV. 36e JOUR ANN. Dem. : Ste Dorothée. Sol. : lev. 7 h. 39, couc. 16 h. 51. Lune n. le 6.

La Flamme du Souvenir : 18 h. 30 : U.N.C. de Pontoise et de Saint-Ouen l'Aumône.

Galerie d'art du « Journal » : de 10 h. à 13 heures, exposition des œuvres de MM. Luigi Moretti et Brun-Buisson, peintres, et de M. [illegible], sculpteur.

Expositions : Grand-Palais, Salon des Indépendants, Salon des arts ménagers.

Fêtes : 21 h., Cercle militaire, gala du Soutien mutuel. — 21 h., 43, boulevard Raspail, bal de la Renaissance française.

Anciens combattants : 20 h. 30, 104, rue Saint-Lazare, 83e et 283e R.A.L. — 20 h. 30, 194, rue de Rivoli, 7e dragons. — 21 h., 3, boulevard de Sébastopol, 150e et 350e R.I. — 21 h., 21, rue Réaumur, 20e et 60e B.C.P. — 21 h., 14, rue de Turbigo, 34e, 234e R.I. et 13e R.I.T.

DIVERS

— Hier après-midi a été inauguré, au pavillon de Marsan, le 3e Salon de l'Union des artistes modernes.

— Demain samedi, à 15 heures, à l'église de la Sainte-Trinité, concert spirituel au profit de l'orphelinat Saint-Louis, avec le concours de MM. Ch. Panzera et André Marchal. Allocution par le T. R. P. Padé. Entrée gratuite.

— Le bal de bienfaisance annuel organisé par l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole navale au bénéfice des veuves et orphelins d'anciens officiers de marine, aura lieu demain samedi dans les salons du ministère de la marine.

— La Société amicale de Loir-et-Cher à Paris donnera, demain 6 février, un dîner suivi de bal, au Mac-Mahon Palace, sous la présidence de Me Talamon, avocat à la Cour de cassation.

— C'est demain, à 22 heures, qu'aura lieu, 74, avenue des Champs-Elysées, le grand bal de l'Escadron français. Celui de l'Escadron de la Maison-Blanche aura lieu le 13 février, à 22 heures, au Cercle militaire.

Carnet mondain

NECROLOGIE

— Nous apprenons la mort de M. Léopold George, 19, rue de Tournon. Obsèques demain 6 février, à 9 heures, église Saint-Sulpice.

Les avis concernant les naissances, fiançailles, mariages, décès, etc., sont reçus à l'Office spécial de publicité, 29, boulevard des Italiens. Téléph. : Louvre 23-66.

Les secours aux chômeurs dans le 17e arrondissement

Grâce à l'heureuse initiative du préfet de la Seine, la municipalité du dix-septième arrondissement de Paris vient de constituer une organisation en vue de venir en aide aux chômeurs de cet arrondissement. Sous la direction de la municipalité, un comité central sera chargé de recevoir tous les fonds perçus qui seront versés à la mairie pour être convertis en bons en nature.

Trois sous-comités seront constitués : un pour le quartier de la Plaine-Monceau et des Ternes, un pour les Batignolles, le troisième pour les Epinettes. Ces trois sous-comités fonctionneront sous le contrôle de la municipalité et recevront l'investiture de celle-ci ; ils auront pour but de recueillir les fonds centralisés à la mairie et de distribuer les bons de secours aux chômeurs.

Ces sous-comités auront également, grâce au concours des commerçants de l'arrondissement, le soin de répartir ces bons en nature et de signaler aux chômeurs les places vacantes.

Un agréable moment
Une très bonne action

Prendre le thé chez Rumpelmayer, 9, Faubourg-Saint-Honoré, c'est, dans un cadre charmant, savourer des choses délicieuses.

Ce sera en même temps une bonne action, si vous y allez, le vendredi 5 ou le samedi 6 février, de 16 heures à 19 heures.

La recette de ces journées sera réservée à l'Orphelinat d'Elancourt, œuvre admirable qui permet d'élever et d'apprendre un métier à 400 orphelins.

Pour ne pas vieillir et se préserver du cancer

Les plus récents travaux de nos savants établissent que la diminution du magnésium dans l'organisme à partir de la trentaine est la cause prépondérante du vieillissement précoce et de ses accidents habituels : perte de cheveux et des dents, rides, tassement du corps, tremblements, essoufflement, fatigue intellectuelle et inaptitude au travail, engourdissement des sens, prostatisme, etc. De plus, il est prouvé que le cancer, ce fléau social qui cause annuellement plus de 40.000 morts, se développe de préférence sur les organismes appauvris en magnésium.

Qu'on se soumette, par contre, à un régime hypermagnésié basé sur l'emploi régulier des dragées de Magnogène et on assiste à une véritable transformation. Le corps se redresse, les sens se réveillent, l'activité mentale s'accroît. Les dragées de Magnogène exercent une action générale, fortement tonique et rajeunissante. Elles influencent merveilleusement le rhumatisme, la goutte, l'artériosclérose ; elles décongestionnent la prostate et évitent chez l'homme comme chez la femme les complications urinaires. Elles préservent enfin du cancer.

Un intéressant ouvrage concernant ce traitement est offert gratuitement. Le demander par lettre aux laboratoires J. Romon, 6 bis, rue Bridaine, Paris.

MONTE

Monte-Carlo donnera le 10 et le 12 février pour les amateurs de grande musique, un Festival Mozart, avec le concours de la célèbre cantatrice Elisabeth Schumann.

Au grand soleil, les tournois de Golf se poursuivent au Mont Agel.

Le 11 : Challenge Coupe Windsor.

Le 13 : Medal Round et Bogey Round.

Renseignements à la Sté
des Bains de Mer,
Service AB, Monte-Carlo.

CARLO

HOTEL DE PARIS
HOTEL HERMITAGE

MONTE CARLO PALACE et ALEXANDRA
Chambre et pension depuis 75 francs

A VENDRE OU A LOUER
meublé ou non
HOTEL PARTICULIER

Très belle affaire, terrain 1.100 m. sur deux rues, sur Bois de Boulogne, à 5 m. gare d'Auteuil. Très beaux vieux arbres. Garage. Rez-de-chaussée : 2 salons 7 m. × 7 m., salle à manger 7 m. × 7 m., hall. 1er étage : 3 très grandes chambres 7 m. × 7 m., 2 salles de bain, penderie, w.-c., eau chaude et froide, calorifère ; 2e étage : 3 chambres eau chaude et froide. Téléphon. p. visiter Odéon 19-51.

CHEZ LAROUSSE
UN LIVRE DE CUISINE
Vraiment pratique

Voulez-vous, mesdames, faire en dépensant peu une excellente cuisine de famille?... *La Bonne Cuisine de Mme Saint-Ange* vous donnera le plus grand choix de recettes simples, variées et peu coûteuses, avec les directions précises, quantités, temps de cuisson, etc., qui vous permettront de réussir à coup sûr et aux moindres frais. C'est le plus pratique des livres de cuisine. Il est fait de la façon la plus sérieuse, ne contient aucune recommandation intéressée, et ne coûte que 13 fr. 50. (Chez tous les libraires et Librairie Larousse, 13-21, rue Montparnasse, Paris (VIe). Franco 14 fr. 85.)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ÉMISSION D'OBLIGATIONS
4 1/2 %
DES POSTES, TÉLÉGRAPHES & TÉLÉPHONES

AMORTISSABLES PAR TIRAGES AU SORT SEMESTRIELS OU RACHATS EN BOURSE

EXEMPTES D'IMPOTS PRÉSENTS ET FUTURS

Gagées par le produit de l'exploitation industrielle des P.T.T. et garanties subsidiairement par l'Etat.

PRIX D'ÉMISSION :
993 fr. par Obligation de 1.000 fr. de capital nominal

AU GRÉ DU SOUSCRIPTEUR : Coupures au porteur de 500, 1.000 et 5.000 frs. Certificats nominatifs de 500, 1.000 ou multiples de 1.000 frs.

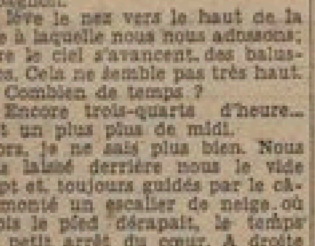
Pour la rénovation et l'extension de notre réseau téléphonique. Pour l'amélioration de nos services postaux et télégraphiques.

ON SOUSCRIT AUX CAISSES SUIVANTES :

Ministère des Finances, Service des Emissions (Bastion de Flore) — Recette centrale des Finances et Recettes-Perceptions de la Seine — Trésoreries générales — Recettes des Finances — Perceptions — Recettes des Postes et Télégraphes — Banque de France — Banques et Etablissemts de Crédit.

Demain partout LE FILS DE PARDAILLAN par Michel ZEVACO 2F95 ROMAN COMPLET 30000 LIGNES

N° 20 FEUILLETON DU *JOURNAL* 5-2-32



LILY BOUQUET

Roman inédit

PAR

Huguette GARNIER

La journalière secouait la tête.

— Si j'avais voulu de l'argent gagné comme le tien...

— Mais je travaille, maman !

Rien n'en pouvait convaincre Vincente. La mise de fonds initiale entachait tout.

Blessée, la jeune femme n'insistait pas. Aussi bien les derniers liens qui l'attachaient au passé se détendaient. Sa famille, ce ne serait plus, bientôt, que ce vieil homme qu'elle trompait, mais qui demeurait, malgré tout, mêlé à sa vie quotidienne. Elle s'en accommodait d'autant mieux qu'il devenait — et pour cause — plus paternel. Prise par Boris, elle ne remarquait point que Mâcre se montrait soucieux.

Un matin, Marceline vint la voir.

— Mon ami a une proposition intéressante à vous faire. Venez déjeuner avec nous.

Et elle donna, non sans orgueil, son adresse nouvelle.

— Boulevard de Courcelles, juste en face du parc Monceau.

En six mois, la situation de Varinard avait décuplé. Ce n'était plus le petit remisier en quête de clients. D'heureuses spéculations, du cran, des relations politiques, une audace d'autant plus grande qu'il ne risquait jamais que ce qui ne lui appartenait point, faisaient de lui un personnage. La banque qu'il avait ouverte se livrait aux tractations les plus diverses, on s'y occupait d'émission de titres, de constitution de sociétés, d'emprunts étrangers. Il n'y a, en Bourse, que le premier million de difficile à atteindre. Celui de Varinard avait déjà fait des petits qu'il garait on ne savait où. L'argent des autres, pour les entreprises hasardeuses, suffit.

Un valet, remarquablement stylé, introduisit Lily Bouquet dans le salon de Marceline — un salon aux tonalités douces qu'ornaient, peu nombreux, de fort beaux meubles. Elle vint au-devant de son invitée, la main tendue :

— Hein ? Qui m'aurait dit, du temps de Myrtil-Herbert, que je serais dans mes bois — et quels bois ! Du Louis XVI, ma chère, garanti d'époque sur facture. Lucien a une idée épatante, vous verrez.

Impressionnée, Lily se récria.

— Ce que ça peut être chic chez vous !

— Je vous crois ! De l'aubusson authentique, du saxe authentique, du tapis persan de provenance directe...

Qu'était, à côté de cela, le modeste intérieur de la rue Marbeuf !

Mais elle n'eut point le loisir de s'attarder aux comparaisons. Un bref coup de sonnette avertit le service de l'arrivée du maître.

— Vite, à table ! Lucien n'aime point attendre. Il est tellement occupé...

Varinard entrait directement dans la salle à manger et, dès les hors-d'œuvre, entamait les négociations.

— Pourquoi, demanda-t-il à Lily, ne mettriez-vous pas votre maison de modes en société par actions ? J'entends : vous avez une bonne petite affaire, ça tourne rond et vous faites un joli chiffre. Ce n'est pas tout.

Il développait ses arguments. La plupart des grosses firmes de modes étaient cotées en Bourse. Pavin, Lantou donnaient l'exemple. Déjà sa banque contrôlait Emmy, Vermillon et Marguerite ; qu'un bon lancement fût fait sur le nom de Lily Bouquet, et sa maison devenait l'une des premières de Paris. Un groupe anglais faisait l'apport.

Elle écoutait, retenant son souffle, n'ignorant pas qu'en effet beaucoup de fonds de commerce, repris ainsi, n'appartenaient plus que de nom à leurs créateurs.

— Plus de soucis, des appointements de directrice, des parts de fondateur qui pourraient doubler en cinq ans, un beau contrat...

Les mots dansaient sans sa tête. Le valet versait à boire.

— J'ai pensé à vous, parce que Marceline me dit que vous avez le vent en poupe, que votre magasin devient trop petit pour la clientèle et que vous l'avez créé vous-même. Une femme qui fait ça, à votre âge, c'est quéqu'un...

Il prononçait « quéqu'un » en claquant la langue avec force, reprenait, ne permettant pas à son interlocutrice de placer un mot.

— Bien entendu, il faudrait vous installer ailleurs, ouvrir, du côté des Champs-Elysées, de vastes salons, vendre très cher. J'ai, d'ailleurs, un local en vue. Plus tard on verrait à créer, à Biarritz ou à Cannes, des succursales sous votre nom... Ce serait à étudier. Enfin, vous ne dépendrez plus, ce qui est toujours chanceux, d'un unique commanditaire. Vous me comprenez? Je suppose que ça ne vous déplaît pas ?

Ne plus rien devoir à M. Mâcre !... Se passer de lui désormais — encore qu'il ne fût plus guère gênant. Etre libre et toute à Boris... Elle fut effrayée de sa propre joie. Attention ! on ne mêle pas les genres — le caprice et les affaires n'ont rien de commun. Déjà, elle se gourmandait. « Qu'est-ce qu'il me prend ? » Ce fut presque froidement qu'elle répondit :

— Il faudra que je réfléchisse, que je consulte mon ami.

— Bien entendu, mais faites vite. Je connais Mâcre : il est bourré de qualités, mais pour ce qui est de la décision...

Il but une gorgée de bordeaux, reposa son verre, et, souriant, tourné vers son invitée, sollicita des confidences.

— Entre nous, voit-il grand, est-il moderne ?

Lily sourit. Ce n'était point, certes, par excès de modernisme que se distinguait *Etienne*.

— Il possède, surtout, un solide bon sens.

— Ça !...

La maîtresse de maison se levait. Le domestique ouvrit les portes du salon. Marceline versa le café, en offrit une tasse à Lily.

— Vous n'allez tout de même pas végéter, l'existence entière, dans un entresol bas de plafond, servie par une bonne à tout faire ? Si elles avaient eu ce tempérament-là, croyez-vous que les sœurs Marchenbois auraient leur château en Touraine et que Sarah Lowsohn se balladerait sur son yacht ?

C'était vrai, au fond. Lily prenait conscience d'être, enfin seulement, estimée à sa valeur. Elle s'encroûtait, c'était bien simple. La boutique, objet de ses premières ambitions et jadis soufflée à Laure, lui apparaissait, soudain, du dernier mesquin.

— Un trou de souris, votre magasin.

— Je parlerai à Mâcre dès ce soir.

Varinard se disposait à partir.

— Espérons qu'il comprendra. Rien ne l'empêche, d'ailleurs, de faire partie de la combinaison : un paquet de titres correspondant à son apport initial...

— Oh ! trancha sa belle amie, son apport ! Une façon de faire plaisir à une jolie fille...

— Sans doute, répliqua Lily. Mais on ne sait jamais !

Elle n'était pas loin, à cette minute, de se croire exploitée. L'aménagement du nouveau logis de Marceline l'éblouissait.

— Moi, fit celle-ci, avec un tendre regard vers Lucien, je ne me plains pas.

Depuis qu'elle faisait partie des dépenses ostentatoires du banquier, Mlle Floque ne se refusait plus rien et trouvait l'existence particulièrement agréable. Elle jouait, à présent, dans un petit théâtre qu'il subventionnait mensuellement. Encore qu'elle n'y déployât aucun don, elle chérissait un art auquel elle ne comprenait rien.

— Et Boris, ça tient toujours ? interrogea-t-elle, dès que son protecteur se fut retiré.

Si ça tenait ! Elle en avait des idées ! La jeune femme toucha du bois pour conjurer le sort.

— Il est follement amoureux, vous savez !

— Bien. Et vous ?

— Moi !

Un court frémissement, un bref battement de narine. Marceline ne s'y trompa point.

— Ah ! bon !...

Lily s'en allait, elle l'accompagna amusée.

— A bientôt.

La tête pleine de chiffres, sûre à présent de son importance sociale, Mlle Bouquet, dite, jadis, Marionnette, se mettait au volant de sa 5 chevaux et, se tenant bien droite, reprenait le chemin de son magasin.

(*A suivre.*)

Copyright by Huguette Garnier, 1932. Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

L'ACTION DES SOVIETS en Espagne

Les dirigeants de Moscou organisent le front unique de l'agitation révolutionnaire avec les partisans de Trotzky

Voici un recoupement très curieux. Le gouvernement espagnol a déclaré, on le sait, avoir la preuve formelle que les désordres communistes sont fomentés et subventionnés par des agents de Moscou. Des saisies de fonds ont été faites à la frontière finlandaise. Nous sommes en mesure de donner des renseignements précis sur les conditions dans lesquelles la propagande soviétique est organisée.

Le 7 janvier dernier, M. Manouilsky a présenté un rapport sur la révolution espagnole au præsidium de la IIIe Internationale. D'après ce rapport, la révolution espagnole entre dans la phase des troubles sociaux. Le retard de la réforme agraire et la crise du travail créent des conditions très favorables à l'agitation révolutionnaire. M. Manouilsky reproche au Politbureau de ne pas avoir su assez exploiter jusqu'ici des conditions aussi propices. Il prétend que cette abstention a favorisé l'action des éléments trotskystes, qui préconisent la collaboration de tous les éléments socialistes.

Mais voici le plus curieux. Au lieu de proposer de combattre cette action, Manouilsky demande à Staline de s'en servir en créant en Espagne un front unique, une union sacrée de tous les éléments révolutionnaires.

On devine l'objection. Cette tactique ne va-t-elle pas préparer une revanche de Trotsky et de ses partisans ? Nullement, déclare Manouilsky. En appuyant l'action de Trotsky en Espagne et en lui fournissant de l'argent, les dirigeants de Moscou favorisent la destruction du gouvernement bourgeois espagnol et ils détournent l'agitation des adversaires des dirigeants actuels du Kremlin en lui fournissant un aliment et en lui permettant de recueillir des satisfactions qui écarteront la tentation de porter ses efforts vers la Russie.

Il est très caractéristique de constater que Staline a donné son approbation à cette tactique opportuniste. Le præsidium a donc adopté les mesures suivantes :

Envoyer immédiatement 500.000 dollars par courriers spéciaux au mouvement révolutionnaire en Espagne. Constituer une commission de trois membres chargée de se mettre en rapport avec les éléments révolutionnaires espagnols. Ces trois membres sont : Manouilsky, Doriot, Lozovsky. Ce dernier est le président de l'Internationale des syndicats rouges unitaires. Il est chargé spécialement de se mettre en rapport avec certains militants de syndicats rouges, personnellement liés avec Trotsky et ses partisans, pour développer l'action commune.

Combien curieux, n'est-ce pas, ce camouflage du bolchevisme pour développer son action en Espagne ?

Les Cortès confirment le décret de dissolution de l'ordre des jésuites

MADRID, 4 février. — La Chambre a approuvé, par 189 voix contre 45 une motion disant que le décret de dissolution de la Compagnie de Jésus est conforme aux prescriptions de la Constitution et reflète exactement la pensée des Cortès.

Ont voté contre la proposition : les basques navarrais, les députés agrariens, les républicains conservateurs et quelques députés indépendants.

Ont voté pour : les radicaux, l'action républicaine, la gauche catalane, les radicaux socialistes et les socialistes.

La prise de possession par l'Etat des établissements des religieux

MADRID, 4 février. — Aujourd'hui ont pris fin sans incident les opérations de prise de possession, par les délégués de l'Etat, de tous les édifices occupés par les jésuites. Dans les collèges des jésuites, l'enseignement continuera d'être donné par les professeurs auxiliaires appartenant à l'enseignement secondaire. — (Journal.)

JOURNÉE DE COMBATS à Changhaï

Dans Chapeï en ruines les Chinois tiennent toujours sous le déluge d'obus des batteries japonaises

[SUITE DE LA 1re PAGE]

A midi, nous revenons dans Broadway. Sur le trottoir de droite, un nouvel exode, celui des mendiants. Culs-de-jatte, scrofuleux, aveugles, manchots, avortons s'en allaient. Apeurés, ils serraient autour de leur corps leurs défroques épouvantables. Quel espoir les avait maintenus les derniers dans leur ville ? Et avant de leur livrer passage, les soldats japonais les fouillaient.

Une autre vision. La rencontre des frères et des sœurs ennemis. Ici, à la lisière de la ville en bataille, des Japonais croisent des Chinois, des Chinoises croisent des Japonais. On rapporte bien que parfois un accrochage se produit ; dans le vaste ensemble, tous se frôlent sans que l'un daigne prendre garde à l'autre. Baïonnettes japonaises, parapluies chinois — aujourd'hui il pleut — tout cela semble tourner dans la même danse.

Dernière vision. A midi 15, j'ai vu, débouchant du pont de fer, dans Broadway, un soldat japonais installé dans un pousse, fusil entre les jambes, traîné vers la bataille par un coolie chinois.

Alors ? — A. L.

La résistance chinoise

CHANGHAÏ, 4 février. — Malgré un bombardement aérien, appuyé d'un tir d'artillerie sans précédent, le 19e corps d'armée chinois, qui défend le nord de Chapeï, tient toujours désespérément, au milieu des ruines qui abritent encore, paraît-il, une population de 50.000 Chinois.

Les Chinois, dont le moral reste bon, suspendent leur tir quand tombent les grosses pièces, auxquelles ils n'ont pas les moyens de répondre et ripostent à coups de mitrailleuses ou de mortier de tranchée contre la petite artillerie et les feux d'infanterie. — (Havas.)

Suicide de l'amiral Shiozawa ?

CHANGHAÏ, 4 février. — Selon certaines rumeurs persistantes, le vice-amiral Shiozawa, commandant des forces navales japonaises, qui vient d'être remplacé par l'amiral Nomura, se serait suicidé.

Bien que ce bruit ait été officiellement démenti, on croit qu'il est exact, et certains attribuent cet acte de désespoir, s'il est vrai, au fait que l'amiral n'a pas réussi à s'emparer de Chapeï.

L'action diplomatique à Tokio

TOKIO, 4 février. — Les ambassadeurs des Etats-Unis et de Grande-Bretagne ont fait aujourd'hui, auprès du ministre des affaires étrangères, la même démarche effectuée hier par l'ambassadeur de France, pour demander que les troupes japonaises respectent strictement les limites de la concession internationale de Changhaï. — (Journal.)

La répercussion du conflit sino-japonais au Palais-Bourbon

Les événements d'Extrême-Orient ont eu hier une répercussion à la Chambre, sous les espèces d'une demande d'interpellation, déposée par M. Moutet, socialiste.

Le député de la Drôme, arguant de la gravité du conflit qui met aux prises la Chine et le Japon, réclamait du gouvernement des précisions formelles sur l'attitude qu'il entend adopter. Mais M. Cathala, ministre de l'Intérieur, demanda à la Chambre, en l'absence de M. Pierre Laval, empêché, de renvoyer à mardi tout débat sur la date de discussion de l'interpellation. On entendit encore M. Doriot, autre interpellateur, puis M. Grumbach appuya avec vivacité les paroles de M. Moutet. Par contre, le pasteur Soulier se déclara surpris qu'un pareil débat pût s'engager en l'absence du président du conseil, ministre des affaires étrangères, et au moment où la Société des nations vient d'être précisément saisie de la question.

Finalement, à la majorité de 314 voix contre 263 sur 577 votants, l'ajournement à mardi de la fixation de la date des interpellations sur le conflit sino-japonais fut adopté.

M. Paul-Boncour s'entretient, à Genève, avec les délégués de la Chine et du Japon

GENÈVE, 4 février. — L'intérêt, à Genève, se concentre particulièrement sur l'affaire sino-japonaise. M. Paul-Boncour, rentré hier soir, a reçu, à la fin de la matinée, la visite attendue de M. Sato. Le chef de la délégation japonaise est venu faire auprès de lui la même communication qu'il avait faite la veille au secrétaire général, sir Eric Drummond, à M. Thomas, délégué britannique intérimaire, et à lord Robert Cecil.

Cette communication a porté sur deux points. Le premier est l'exposé précis des derniers incidents sur lesquels il est inutile d'insister. Le second est une indication pressante du désir du Japon d'avoir des renseignements également précis sur les limites d'une action de la Société des nations. C'est toujours la fameuse question de l'article 15 qui est en jeu. M. Sato a exposé à M. Paul-Boncour combien le gouvernement japonais est désireux de voir écarter autant que possible l'application de cet article. De l'avis de Tokio, l'application de l'article 15, même pour les affaires de Changhaï, est très discutable, étant donné qu'il n'y a pas même menace de rupture diplomatique, à plus forte raison d'état de guerre. L'article 11 serait donc suffisant.

M. Paul-Boncour n'a pu que répondre une seule chose, c'est que le conseil et son président sont liés par les textes du covenant. L'article 15 permet à tout membre de la Ligue de faire appel au conseil. Celui-ci doit d'ailleurs commencer par s'éclairer. C'est exactement ce qui s'est passé. En moins de deux jours, le conseil, saisi par la Chine des incidents de Changhaï, a su organiser une enquête dont il attend le résultat incessamment. Cette fois, on ne peut pas parler de temps perdu. Le rapport de la commission d'enquête permettra d'examiner la suite à donner aux incidents.

Pour les affaires de Mandchourie, le conseil s'en tient à la résolution du 9 décembre qui a constitué une commission d'investigation. Il est regrettable certes que cette commission ne soit pas encore partie, mais la procédure est engagée : le plus sage est de laisser aller les choses, à moins évidemment qu'il ne se produise de nouveaux incidents. La seule efficacité de l'action du conseil de la Société des nations est de prouver que les rouages du covenant peuvent fonctionner, même quand ils tournent à vide et qu'ils n'obtiennent pas des résultats pratiques. C'est déjà quelque chose de prouver que ces rouages ne sont pas enrayés, ce qui constituerait un précédent très regrettable pour les affaires d'Europe.

Dans la soirée, M. Paul-Boncour a reçu le délégué chinois, M. Yen, qui venait s'informer de la situation. Il lui a fait remarquer que le conseil procède avec toute la diligence possible, mais ne pourra délibérer efficacement que quand il sera saisi du rapport de la commission d'enquête sur les événements de Changhaï. D'après les informations reçues à Genève, la commission qui siège à Changhaï sous la présidence de M. Ciano, consul général d'Italie — qui est, soit dit en passant, un gendre de M. Mussolini — s'est empressée autant que le lui ont permis les circonstances : son rapport est attendu dans la matinée de demain.

Les contre-propositions japonaises

Reste la négociation directement engagée entre l'Angleterre, les Etats-Unis, la France et le Japon. Il ne semble pas que les contre-propositions présentées par le gouvernement japonais aux cinq points de la note anglo-américaine aient été considérées à Londres tout particulièrement, comme aussi peu importantes qu'on a donné à l'entendre à Tokio.

Certes, le Japon ne se refuse positivement ni à la suspension des hostilités, ni à la séparation des combattants, ni à la création d'une zone neutre en vue d'éviter les chocs, ni même à l'ouverture aussi prompte que possible de négociations, mais il souligne la difficulté de réaliser pratiquement la suspension des préparatifs nouveaux. Comment peut-on savoir exactement en quoi consistent des préparatifs dont certains peuvent avoir un caractère indispensable ? D'autre part, quel moyen de contrôle peut-on avoir pour assurer l'exécution de la promesse, notamment du côté chinois ? Il ne faut pas que la partie qui est de bonne foi soit exposée à tomber dans un piège.

Le Japon indique très nettement qu'à son avis la négociation doit être conduite directement entre lui et la Chine, sans intervention de tierces puissances, en ce qui concerne la Mandchourie. Les perspectives d'une négociation entre le Japon et les grandes puissances ne sont donc pas tout à fait favorables. Heureusement la situation locale à Changhaï semble être plutôt en voie d'amélioration. Le gouvernement japonais a envoyé, en effet, à ses agents consulaires et militaires des instructions extrêmement précises pour leur interdire toute action isolée et pour leur demander de régler étroitement leur action en parfait accord avec les autorités de la concession internationale. — S.-B.

Dernière Heure

M. N. CHAMBERLAIN a annoncé hier à la Chambre des communes l'institution d'un tarif douanier général

LONDRES, 4 février. — Une révolution s'est opérée aujourd'hui en Angleterre. A la Chambre des communes, devant une salle comble, en présence des trois fils du roi, le prince de Galles, le duc d'York et le prince George, M. Neville Chamberlain, chancelier de l'Echiquier, a annoncé la fin du régime du libre-échange !

La base du nouveau régime douanier sera une taxe générale de 10 0/0 ad valorem sur les importations, à quelques exceptions près. Parmi les produits qui seront exempts se trouvent le blé et les farines. Le thé aussi entrera librement, du moins jusqu'au prochain budget.

Les taxes spéciales sur les produits agricoles et les taxes exceptionnelles votées depuis la constitution du nouveau ministère d'union nationale seront maintenues.

Ni le tarif de 10 0/0 ni les taxes additionnelles ne seront appliquées aux Dominions avant la réunion de la conférence impériale, à Ottawa.

Il est un point du discours du chancelier de l'Echiquier qui intéresse particulièrement la France : c'est celui où il est indiqué que des mesures exceptionnelles seront prises contre les pays qui auront inscrit à leur tarif des taxes affectant spécialement les articles et les produits britanniques. Une taxe de 100 0/0 ad valorem pourra frapper les marchandises en provenance de ces pays. — (Journal.)

M. Mellon est nommé ambassadeur à Londres

WASHINGTON, 4 février. — M. Mellon, secrétaire d'Etat à la Trésorerie, a accepté le poste d'ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne que lui a offert le président Hoover.

M. Ogden Mills, sous-secrétaire à la Trésorerie, a été nommé secrétaire d'Etat en remplacement de M. Mellon.

M. Ballantine, sous-secrétaire adjoint à la Trésorerie, remplace M. Ogden Mills comme sous-secrétaire à la Trésorerie. — (Havas.)

LE CHANCELIER BRUNING à la conférence du désarmement parlera surtout du plan Young

BERLIN, 4 février. — Le chancelier Brüning quittera Berlin samedi, en compagnie du secrétaire d'Etat von Bülow, pour se rendre à Genève, où il exposera lundi, dans un grand discours, le point de vue de l'Allemagne devant l'assemblée plénière de la conférence du désarmement.

M. Brüning profitera de son séjour à Genève pour s'entretenir avec les chefs des délégations étrangères, non seulement du problème du désarmement, mais aussi et surtout de la question des réparations.

Les déclarations que fera le chancelier sur les conceptions du Reich, en ce qui concerne le plan Young, constitueront une paraphrase de celles qu'il a faites récemment à l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin. Le gouvernement d'Empire continue à exiger une « solution définitive » et il ne souscrira à une prorogation du moratoire Hoover que si cette nouvelle suspension des paiements est totale et ne comporte aucune espèce de protestation.

De la réponse que le chancelier rapportera à Berlin, dépendrait le sort du cabinet.

Il est en effet de notoriété publique que des personnages très influents sont à l'œuvre depuis quelques jours pour amener le maréchal Hindenburg à se débarrasser du chancelier, dont la situation est sérieusement compromise.

Un rôle assez curieux est joué par le général Schleicher, directeur au ministère de la guerre, qui a réuni à déjeuner, mardi, dans son appartement, où Hitler lui-même fait de fréquentes apparitions, le chancelier et l'ex-kronprinz Frédéric-Guillaume de Prusse, que les pangermanistes voudraient porter à la présidence en vue d'une restauration monarchiste.

Que se sont dit, en réalité, le chef du gouvernement de la République et le fils aîné de Guillaume II ? Les uns prétendent que M. Brüning serait parvenu à obtenir de l'ex-kronprinz la promesse de ne pas faire acte de candidat contre Hindenburg ; d'autres affirment que le kronprinz n'a pris aucun engagement formel. La question est d'importance, car il est hors de doute que Hindenburg, resté monarchiste dans l'âme, n'accepterait jamais d'entrer en lutte, même électorale, avec l'héritier du trône des Hohenzollern, et que si Frédéric-Guillaume acceptait vraiment d'être candidat le 13 mars prochain, le maréchal se désisterait immédiatement à son profit. — (Journal.)

M. Adolphe Verger un des meilleurs ouvriers de France est décoré de la Légion d'honneur

Un des meilleurs ouvriers de France, M. Adolphe Verger, a reçu solennellement la croix de la Légion d'honneur, au cours d'une émouvante cérémonie présidée par M. Pomaret, sous-secrétaire d'Etat à l'enseignement technique, et qui s'est déroulée hier soir, à la mairie du dix-huitième arrondissement.

En une brève allocution, M. Castelin, président de l'œuvre des meilleurs ouvriers de France, après avoir remercié le gouvernement, en la personne de M. Pomaret, a dit quelle fut la vie d'honneur et de travail de M. Adolphe Verger, ouvrier plombier.

Après lui ont pris la parole MM. Hardel, maire adjoint du dix-huitième arrondissement, Lucien Klotz, « le père des meilleurs ouvriers de France », et Sabatier.

M. Pomaret épingla la croix sur la poitrine de M. Verger et prononça un discours, fort applaudi, dans lequel il magnifia l'œuvre et dit son espoir de voir le gouvernement poursuivre une collaboration fructueuse avec les dirigeants de cette société.

MARCHÉ DE NEW-YORK

L'ouverture est faible le marché étant peu encouragé par la situation commerciale qui n'accuse aucune amélioration ainsi que par les réductions de dividendes et les bénéfices défavorables. Aussi s'attend-on à des fluctuations étroites à une allure hésitante.

Le marché est extrêmement calme, et la tendance générale est inégale. Les différences sont insignifiantes aussi bien dans un sens que dans l'autre.

Somme toute, on demeure dans l'expectative et assez préoccupé par les événements d'Extrême-Orient. Au cours des dernières transactions on note un certain fléchissement, mais dans l'ensemble on ne termine que très peu au-dessous des cours d'hier.

La National Dairy Products maintient son dividende trimestriel à 65 cents.

CHANGES A NEW-YORK

NEW-YORK, 4 février. — Câbles transferts, 345 5/8; Changes sur Paris à vue, 393 11/16; Changes sur Berlin, 2372 1/2; U.S. Liberty 3 1/2 0/0, 94 1/4; U.S. Liberty 4 1/4 0/0, 99 1/32; Royal Dutch, 17 1/4; Shell, 12. — *Argent en barres* : Mineral étranger, 29 5/8. Affaires totales (titres), 700.000.

Sucres (Clôture)

NEW-YORK, 4 février. — Centrifuges Cuba 96° droits payés prompte livraison, 303. A terme : mars, 97; mai, 100; juillet, 103; septembre, 110; octobre, 113; décembre, 116; janvier, 116.

Ventes approximatives : 24.000 tonnes.

LES EXPÉRIENCES de Dunikowski à l'Ecole Centrale ont été renvoyées à une date ultérieure

[SUITE DE LA 1re PAGE]

C'est l'une de ces ampoules qui éclata par suite d'un court-circuit au moment où un transformateur faisait passer à travers elle un courant de 110 volts porté à la puissance 1.000. Il y eut un moment de trouble parmi les assistants qui comprenaient, outre le juge et les experts, M. Fontaine, substitut au Parquet de la Seine, Mes Torrès et André Klotz, défenseurs de Dunikowski, MM. Sobenski, Atali et Orengo, plaignants, et les conseils de ces derniers, Mes Marcel Héraud, Nordmann, René Mettetal, Pimenta, Schwob et Pierre Greffe.

Seul, Dunikowski, qui au cours de ces longues heures, devait se montrer insensible à toute émotion, à tout énervement, garda son sang-froid.

— Ce n'est rien, fit-il simplement.

Pourtant des éclats de verre l'avaient atteint douloureusement à la joue droite et il s'en était fallu de deux ou trois millimètres pour qu'il eût l'œil crevé.

De la Santé au laboratoire

Dunikowski qui avait été extrait de la prison de la Santé à deux heures vingt, arriva à l'Ecole centrale vers deux heures et demie en compagnie des inspecteurs Meslier et Buffet qui depuis le 27 décembre, jour où il commença la mise au point de son appareil, l'accompagnent chaque jour rue Montgolfier.

Au contact de l'inventeur les deux inspecteurs ont acquis une véritable pratique sinon une science exacte des choses du laboratoire.

Nous nous en aperçûmes bien en voyant avec quelle aisance, dociles aux indications que leur donnait de sa voix douce et comme lassée Dunikowski, ils évoluaient entre les fours, s'empressant aux diverses préparations nécessitées par le traitement des complexes d'aurifères desquels Dunikowski prétend extraire le métal précieux.

Les excellents inspecteurs, d'un bras vigoureux, écrasaient avec des pilons de pierre, dans de vastes mortiers, la petite portion de minerai du poids de 50 grammes chacune que Dunikowski s'est assigné de traiter à chaque expérience. La terre friable d'apparence grise ainsi produite était tamisée par Dunikowski, qui l'exposait ensuite aux émanations de son appareil dans les tubes contenant la matière radioactive qu'il emploie.

Puis les inspecteurs surveillaient dans de petits fours à gaz la calcination des matières ainsi transformées qu'ils passaient ensuite à l'acide chlorhydrique pour qu'en soient séparés les éléments calcaires. Un procédé de lavage au mercure hâtait ensuite la révélation... éventuelle de l'or.

Experts sybillins

Groupés autour du juge Ordonneau, qui frisait placidement sa barbe méphistophélique, les experts suivaient, impassibles, les évolutions de Dunikowski.

Celui-ci élégant, malgré l'absence de cravate imposée à sa qualité d'inculpé, mais hâve, maladif, voûté, paraissait se traîner quand il se déplaçait du laboratoire proprement dit à la pièce annexe où il a monté sa fameuse machine.

Il semblait véritablement dépourvu de nerfs, procédait à tous ses préparatifs avec cette lenteur slave qui ignore le prix du temps, se montrant avare de paroles et ne répondait que par monosyllabes à celles qui lui étaient adressées.

Un incident

En vérité, on peut dire que la patience de tous ceux qui furent retenus là pendant dix heures d'horloge fut mise à une bien rude épreuve. Personne, pourtant, ne parut s'étonner de la longueur vraiment imprévue de cette opération de justice.

Il y eut bien, sur le coup de quatre heures, un incident assez vif qui mit aux prises M. Ordonneau et Me Torrès, et l'on put, en cet instant, déceler chez le magistrat quelque étonnement du mépris que paraît concevoir Dunikowski de l'écoulement des heures.

Tout se calma lorsque, sur une question très nette de M. Ordonneau, Dunikowski s'engagea à fournir aux experts les indications propres à leur permettre de répéter eux-mêmes les expériences auxquelles il se livre.

C'est le point essentiel de l'expertise. M. Atali, l'un des plaignants, qui est porté à croire à la réalité des prétentions de Dunikowski, ne déclare-t-il pas :

— En ces matières, on est vraiment sûr que de ce qu'on fait soi-même.

Dunikowski fournira donc aux experts un schéma de son appareillage électrique, sauf en ce qui concerne le secret proprement dit de son invention. D'autre part, il préparera personnellement, pour l'usage de MM. Guillet, Sanié et Bedos, des tubes contenant la matière radioactive dont il use.

De l'or ?

La première expérience tentée hier ne donna aucun résultat. M. Dunikowski, sans élever la voix, en accusa un réglage défectueux de l'appareillage.

Au cours de la deuxième expérience, se produisit l'accident dont j'ai parlé plus haut.

Fort aimablement, M. Guillet, quand l'émotion fut calmée, fit apporter des rafraîchissements à ses hôtes.

Dunikowski n'accepta que deux verres d'eau minérale.

Après la troisième expérience, lorsque le résidu du minerai, calciné, passé à l'acide chlorhydrique et désagrégé par le mercure, fut réduit à quelques grains de poudre blanchâtre, Dunikowski versa cette poudre dans un godet de faïence et le contempla longuement à l'œil nu.

Puis il prononça ces mots :

— Donnez-moi une loupe.

L'examen à la loupe dura cinq bonnes minutes au bout desquelles Dunikowski renversant le contenu du godet sur une feuille de papier le contempla dix autres minutes.

Il était là muet, immobile penché sur le verre grossissant. Et nous lui dîmes :

— Y a-t-il quelque chose ? De l'or ?... De l'or ?

Dunikowski sourit doucement, sybillin.

Il était près de minuit lorsque la quatrième expérience, retardée par une panne d'électricité, commença. Elle fut interrompue par cette déclaration de Dunikowski, après qu'il eût procédé à un nouveau réglage de son mystérieux appareil :

— Il y a un mauvais contact.

La suite fut renvoyée à une prochaine séance dont on ignore encore la date.

Les experts paraissaient fatigués... et, il faut le dire, un tantinet désappointés.

La maman et les fillettes

Nantis d'une attestation du juge Ordonneau, indiquant l'heure vraiment insolite de la fin de cette opération judiciaire, les inspecteurs de police se mirent en devoir de reconduire Dunikowski à la Santé.

A la porte de l'Ecole, Dunikowski était attendu par sa femme et ses trois fillettes.

Elles l'avaient embrassé à 2 heures de l'après-midi, à son arrivée. Elles venaient lui dire au revoir à ce moment. Toute la journée, elles avaient erré aux alentours de l'Ecole centrale, tantôt dans un café, tantôt dans une pâtisserie, puis, quand les boutiques furent fermées, dans la rue...

Mme Dunikowski m'avait dit :

— J'ai pleine confiance. Il est trop bon mari, trop bon père pour ne pas être un honnête homme !

Autour d'elle, les trois fillettes jouaient, insouciantes, ignorantes qu'elles étaient que le sort de leur avenir se décidait peut-être en cette interminable journée.

C'est là le pathétique et peut-être le tragique de cette étrange histoire. — G. L.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Température maxima

PARIS (4 février) : Maxima : au sol +13; sous abri +9. Minima : au sol 0; sous abri +2.

DÉPARTEMENTS (4 février) : Antibes +14; Alger +16; Ajaccio +15; Marseille +12; Perpignan +12; Toulouse +10; Biarritz +11; Bordeaux +10; Châteauroux +9; Brest +9; Rennes +8; Besançon +7; Strasbourg +4; Nancy +9; Cherbourg +9; Calais +8; Lyon +1; Abbeville +9; Bréhat +8; Angers +8; Orléans +10; Chartres +10; Romilly +9; Pau +15; Le Puy +10; Montélimar +7.

ETRANGER (4 février) : Bruxelles +5; Ostende +7; Berlin +6; Genève +2; Madrid +12; Rome +13; Londres +7.

Probabilités pour aujourd'hui

ETAT DU CIEL. — Sud et Sud-Est : brumeux, quart couvert. Ailleurs : brouillard matinal par places, ensuite brumeux, demi-couvert avec éclaircies.

TEMPÉRATURE A PARIS : Maximum +8.

Renseignements communiqués par l'Office national météorologique.

On n'a pas encore retrouvé le « Saint-Didier » perdu en plein Hoggar

Voici quatre jours que l'équipage Reginensi-Touge-Lenier s'est posé, en plein désert, sur une piste de chameliers du Hoggar.

Depuis lors, malgré les renseignements reçus par T. S. F. des aviateurs, malgré les nombreux vols d'exploration entrepris par leurs camarades algériens, on n'a pu encore les retrouver.

Voici les dernières nouvelles parvenues à l'heure actuelle :

ALGER, 4 février. — Le poste de Maison-Blanche avait reçu un message par radio du poste de Saint-Louis-du-Sénégal, lui signalant qu'il avait intercepté un message de Reginensi incomplet, indiquant que l'avion Saint-Didier s'était posé à six kilomètres de l'erg Tessedia.

Dès le lever du jour, le colonel Vuillemin et M. Poulain, directeur de la station d'Alger de l'Aéropostale, se sont dirigés vers Amguid ; ils sont revenus ce soir à la base d'In-Salah, déclarant ne pas avoir trouvé l'avion Saint-Didier.

Ce matin, trois avions militaires ont quitté Maison-Blanche avec un poste radiogoniométrique. Le poste de radio d'Alger continue d'adresser des messages à Reginensi.

D'autre part, le service de la navigation aérienne a empêché le départ des aviateurs Arignon, Lebeau et Cottier, qui avaient atterri à Oran et qui devaient se rendre à Gao cet après-midi. Il leur a interdit le désert pour Reggan en raison de la disparition des trois passagers du Saint-Didier. — (Havas.)

Avenue des Champs-Elysées un impresario urugayen blesse un de ses compatriotes

Arrivés à Paris depuis quelques semaines, deux Uruguayens, Juan Urrutia Garcia, 37 ans, et Guillot Pedro, 44 ans, tous deux imprésarii et descendus dans un hôtel, 27, boulevard des Batignolles, suivaient hier, vers 19 h. 30, l'avenue des Champs-Elysées en discutant avec animation.

Tout à coup, au grand étonnement des passants encore nombreux à cette heure, les deux hommes en vinrent aux mains. Pedro, bâti en hercule, asséna un vigoureux coup de poing sur le visage de son compatriote.

Prompt à la riposte, Urrutia Garcia saisit alors son revolver dans la poche de son pantalon ; une âpre lutte s'engagea entre les deux hommes. Soudain un coup de feu partit, blessant à la jambe gauche Guillot Pedro, qui s'affaissa en poussant un cri de douleur.

Voyant son antagoniste blessé, le meurtrier s'enfuit à toutes jambes et sauta sur le marchepied d'un taxi, en jetant une adresse au chauffeur. Mais celui-ci, M. Alex Anizoff, qui de loin avait assisté à la scène, refusa tout net de « charger » ce client à l'humeur irascible.

A ce moment, un autre chauffeur de taxi, M. Eugène Thébault, 35 ans, 35 bis, rue du Président-Wilson, à Levallois, craignant pour la vie de son camarade, courageusement bondit sur le meurtrier et le ceintura, puis le remit aux mains des agents accourus sur le lieu du drame.

Interrogé par M. Mangaud, commissaire de police du quartier du Roule, Urrutia Garcia, qui avait demandé l'aide d'un interprète, a déclaré que le coup de revolver était parti accidentellement au cours de la lutte et qu'il s'était défendu seulement, sachant que son antagoniste était très violent. Il n'a donné aucun éclaircissement sur la genèse du drame et sera interrogé à nouveau ce matin.

NOUVELLES DIVERSES

PARIS

Mise au point. — Mme Hélène Poncelet, dont avait annoncé mardi la disparition, nous prie de dire qu'elle a abandonné le domicile conjugal, 40, rue des Apennins, pour se réfugier dans sa famille et proteste contre les témoignages qui l'ont représentée comme atteinte de troubles mentaux.

L'alcool. — Ivre, Thomas Mâle, 6, rue Juge, a blessé sa femme Anna d'un coup de canif au ventre. Au Dépôt. La femme est à Vaugirard.

BANLIEUE

ROSNY-SOUS-BOIS. — *Chauffard.* — A l'angle des rues de Neuilly et d'Avron, un chauffard a renversé et tué un homme âgé de 50 ans environ, de taille moyenne, correctement vêtu, mais chaussé de sabots.

DEPARTEMENTS

BOUCHES-DU-RHONE. — Un violent incendie a fait, au domaine Cocq, à Marseille, pour 8 millions de dégâts.

LOIRE-INFÉRIEURE. — Adolphe Arerty, soldat à Rabat, s'est vanté d'avoir assassiné, à Saint-André, une vieille femme.

Une question au Sénat

L'affaire Dunikowski a eu hier sa répercussion au Sénat, où M. Fourcade, au début de la séance, a posé au garde des sceaux une question sur les garanties de la défense dans les procédures criminelles.

L'ancien bâtonnier exprime l'opinion que les interrogatoires de prévenus faits par la police judiciaire avant l'ouverture de l'instruction sont inadmissibles, la loi de 1897 ayant posé le principe qu'un prévenu ne devait être interrogé et confronté qu'en présence de ses défenseurs. Examinant ensuite les cas où l'expertise constitue un acte essentiel de l'instruction il signale que, dans l'affaire du « fabricant d'or », les experts avaient tout d'abord refusé de convoquer les avocats et le juge d'instruction leur avait donné raison.

Le sénateur des Hautes-Pyrénées conclut en demandant à M. Léon Bérard de décider que, dorénavant, les interrogatoires et confrontations n'aient lieu que dans le cabinet du juge ou que, en cas d'impossibilités, le juge invite les experts à n'entendre les prévenus qu'en présence de leurs défenseurs. Sinon, ajoute-t-il, il y aurait lieu de compléter la loi de 1897.

Le garde des sceaux répond qu'à la suite d'une lettre du bâtonnier actuel, Me Léouzon le Duc, la difficulté qui s'était présentée dans l'affaire Dunikowski a été réglée facilement. Il n'avait pas d'ailleurs, à intervenir dans la contestation qui s'était élevée entre le juge et les défenseurs. Mais d'autres incidents se sont produits et certaines plaintes ont été élevées contre des nominations d'experts estimées trop nombreuses.

Le ministre se déclare prêt, si des abus sont constatés, à y mettre fin par une circulaire aux parquets généraux. Pour le reste, il étudiera le problème et, le cas échéant, déposera un projet sur le bureau du Sénat.

M. Fourcade se déclare satisfait et l'incident est clos.

Toutes les étoiles du cinéma français ont adopté le savon de toilette " LUX " parce qu'il est idéalement *blanc* et d'une pureté absolue, que garantit d'ailleurs cette blancheur immaculée.

" VIVE LE SAVON LUX ", qui me fait la peau si douce et si parfaite à l'écran, déclare Edith MÉRA, la jolie star.

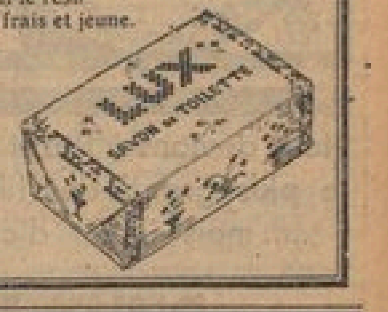
Vous devez donner à votre beauté les mêmes soins que le font les étoiles de cinéma, en vous servant chaque jour du savon de toilette " LUX ".

Il est Blanc, Blanc, le " LUX " Savon de Toilette *car il n'a rien à cacher.*

Il est Blanc, Blanc, et il le reste.

Adoptez-le pour avoir un teint frais et jeune.

SAVON DE TOILETTE LUX



Si vous avez besoin de refaire vos forces

La maladie, le surmenage, les soucis vous ont déprimé, vous êtes las et triste, le travail vous devient pénible. Vous êtes diminué physiquement et intellectuellement. Il faut donner à votre organisme les éléments nutritifs qui lui sont indispensables : chaux, fer, phosphore, manganèse, vitamines. Vous les avez sous la main, judicieusement combinés et renforcés par les rayons ultra-violets, avec l'Ultra-Fortifiant Richelet. Ce puissant régénérateur, le plus puissant de tous vient en aide à la nature défaillante, en nourrissant nos cellules. Enfants chétifs, adultes anémiés, mamans déminéralisées, vieillards usés n'y ont jamais recours en vain. Tous sont rapidement métamorphosés en sujets robustes et bien portants. Si vous êtes affaibli, fortifiez-vous et assurez-vous des résultats certains en employant l'Ultra-Fortifiant Richelet. Toutes pharmacies. Brochure gratis sur demande aux Laboratoires Richelet, Bayonne (Basses-Pyrénées).

290 PLACES

de commis des Contributions indirectes (hommes et dames). Concours le 2 juin 1932. Aucun diplôme exigé. Traitements : 10.500 à 12.500 francs, plus indemnités. Demander à l'Ecole Universelle, 59, boulevard Exelmans, Paris (XVIe), sa brochure gratuite n° 34.505 et tous renseignements.

Sciatique et maux de reins s'éternisent

Comment extirper le mal

En présence d'un cas rebelle de sciatique ou de lumbago (maux de reins) il ne faut pas craindre d'appliquer un traitement énergique, véritablement capable de nettoyer le sang et d'extirper le virus arthritique. C'est ce qu'a fait M. H. Lévêque qui a tout lieu de s'en féliciter. Voici sa lettre :

« Il y a 15 ans que je souffrais d'un lumbago compliqué de sciatique du côté droit. Ces trois dernières années avaient été épouvantables. Mon estomac était délabré par tout ce qu'on m'avait ordonné. Or, je déclare que le Traitement du Chartreux Dom Marie vient de me délivrer de tous mes maux. A 65 ans, je commençais à désespérer et le résultat obtenu avec ce précieux remède me comble d'une joie que je voudrais voir partagée par tous les malades. »

Henri Lévêque,
Le Vaudichon, à Saint-Saëns (S.-I.)

Contre le poison arthritique, il n'existe rien de plus efficace que la Potion du Chartreux Dom Marie. Elle en détruit jusqu'à la moindre trace, et cela définitivement. Pour atteindre les douleurs appliquez en frictions légères le Baume du Chartreux Dom Marie. Ce double traitement a rendu la santé à des arthritiques qui ne croyaient plus qu'il fût infaillible. Appliquez-le dès aujourd'hui.

Le Traitement du Chartreux Dom Marie est en vente dans toutes les pharmacies et chez le dépositaire général, M. Malavant, 6, rue des Deux-Ponts, à Paris (4e), qui, sur votre demande, vous adressera gratuitement une très intéressante brochure montrant, avec preuves à l'appui, l'action de ce merveilleux remède.

MENTON
LA PERLE DE LA FRANCE
Dix minutes de Monte-Carlo
TOUTE L'ANNÉE
Le Soleil - La Montagne
- La Mer - Les Fleurs -
Toutes les Attractions et sports
Climat idéal toute l'année
Tous renseignements :
SYNDICAT DES HOTELIERS

INVENTIONS NOUVELLES

Choix de brevets récemment délivrés (1)

JAMARSAN : Epurateur d'huile pour autos. — MASSON : Procédé de fixation d'un tube dans un collier. — BOULIC : Robinet vanne. — DUVAL : Distributeur de manœuvre pour machines. — BONGIERI : Système de robinet. — LATTERIE : Tournerie perfectionnée. — ACKERMANN : Appareil de lavage pour automobiles.

(1) *Pour le dépôt de brevets d'invention en tous pays, lisez le* MANUEL-GUIDE, *envoyé gratis par* M. BOETTCHER, 21, r. Cambon, Paris.

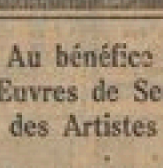
L'ANTIGRIPPE " POKID "

Pour empêcher le microbe de la grippe de pénétrer par les fosses nasales dans votre organisme, il est indispensable de faire fréquemment au cours de la journée des inhalations avec votre POKID.

Ce petit inhalateur de poche garni de POKIDOL dont les vapeurs sont antimicrobiennes aseptise les fosses nasales et préserve des rhumes, grippes et toutes maladies contagieuses.

S'ACHÈTE UNE FOIS, DURE TOUJOURS

Toutes pharmacies : 12 frs



le soutien-gorge
" CIMBONETT "
idéalise le buste.
PRIX EN TULLE : 27 FRANCS.
CHEZ BATBY CORSET PERSEPHONE
187 rue saint-honoré

LA BROSSE A CHIENS SOR
GARNIE DE LIQUIDE SOR N° 3
nettoie le poil
tue les puces

INAUGURATION
INAUGURATION
Au bénéfice des Œuvres de Secours des Artistes
Le VENDREDI 5 FÉVRIER après-midi
VENTE par les Grandes Vedettes
aux PRIX DE FABRIQUE

Vos vendeuses :
Damia
Florence-Walton
Lucienne Boyer
Marie Bell
Marie Dubas
Mistinguett

Vos vendeurs :
Dandy
Dranem
Earl Leslie
Harry Pilcer
Raimu
Saint-Granier

Chemisier — Tailleur — Chapelier — Sports — Chaussures
6, RUE HALEVY, place de l'Opéra

Paramount
Maurice CHEVALIER
dans une opérette d'Ernst LUBITSCH
Musique de Oscar STRAUS
Le Lieutenant souriant
C'est une Opérette Paramount
[illegible]
le meilleur spectacle de Paris

Nous devions à Pabst "4 de l'Infanterie"
le plus grand des films sur la guerre...
..... mais il est d'autres heures où,
D'EUX-MÊMES,
PAR DESSUS LES FRONTIÈRES,
LES HOMMES
SE DÉVOUENT
LES UNS AUX AUTRES
Ce sont de ces élans spontanés que
le génie de
G. W. PABST
nous restitue
dans le film le plus extraordinaire
LA TRAGÉDIE DE LA MINE
AU
GAUMONT-PALACE

RÉVOLUTION
Le Peuple Belge veut son indépendance
La soirée au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles.
La Muette de Portici.
L'incendie de l'Hôtel du Gouverneur Hollandais van Mennen.
L'arrivée des troupes Hollandaises.
Les secours d'Anvers et de Liège à Bruxelles.
Les barricades de la rue de Flandres.
L'attaque du parc de Bruxelles... et enfin
LA PROCLAMATION
DE L'INDÉPENDANCE BELGE
aux sons de l'hymne héroïque de
"LA BRABANÇONNE"
Le prem. film belge 100 % parlé français relatant la merveilleuse épopée qui délivra le peuple belge du joug et de l'oppression.
BELGES : ce film est le vôtre
FRANÇAIS : ce film est celui de vos frères
que vous devez voir au Cinéma des
CAPUCINES

CAMEO 32 Bd DES ITALIENS
MILTON
DANS
LA BANDE A BOUBOULE
JUSQU'A 13 H : 7 F. ENSUITE 12 F.

ON va au Maillot-Palace, de tous les coins de Paris parce qu'il est à deux pas du Métro Maillot, parce que ses programmes sont excellents, sa salle confortable et ses prix raisonnables. Cette semaine il faut voir, « Rien que la Vérité » avec Saint-Granier. Séances à 14, 17 et 20 h. 45.

CINÉAC
LE JOURNAL
5 Bd DES ITALIENS
SPÉCIAL
LE GRAND DUC CYRILLE, PARLE AUX RUSSES DU MONDE ENTIER
25 REPORTAGES
UN DOCUMENTAIRE
DE STAMBOUL A BAGDAD
Exclusivité Fox-Movietone
Séances permanentes de 50 minutes
De 9 h. 30 à 2 h. du matin : 3 et 5 francs.

LES PREMIÈRES DE L'ÉCRAN

Nous voici, cette semaine, dans une sorte d'entr'acte. Les films importants qui passent sur les principaux écrans continuent à tenir l'affiche. Buster Keaton se marie tous les jours, Michel Simon traîne sa vie naïve et misérable dans la *Chienne*, Maurice Chevalier reste le *Lieutenant souriant*, Laurel et Hardy s'amusent et amusent dans *Sous les verrous*; *les Frères Karamazoff*, Fernandel dans le *Rosier de Madame Husson*, Bélières et Lamy dans *les Galeries Lévy et Cie*, poursuivent leur succès, affirmé par de nombreuses projections.

Il nous reste donc un peu de place pour faire le point et parler de la situation de l'industrie cinématographique.

Comme toujours, elle fait l'objet de maints commentaires plus ou moins favorables et plus ou moins autorisés. On annonce des nouvelles tantôt bonnes et tantôt déplorables, alors que rien ne justifie l'optimisme béat ni le pessimisme défaitiste.

Nos maisons d'édition, au cours de 1931 ont, presque toutes, travaillé en faveur de la production nationale, les unes avec bonheur, d'autres avec moins de chance. L'ensemble de la production française, quelques échecs regrettables mis à part, a permis de constater, ce que nous avons maintes fois déclaré ici même, que nous possédions les meilleurs auteurs et d'excellents artistes.

La carence malheureuse de quelques éditeurs qui sert de prétexte pour essayer de discréditer et de diminuer l'effort général, la situation financière momentanément délicate où ils se trouvent, ne sauraient justifier des accusations ou des informations tendancieuses de nature à compromettre l'avenir du cinéma français.

Si les établissements de spectacle cinématographique se trouvaient délivrés d'une partie importante des charges excessives, des impôts trop lourds et, à vrai dire, insupportables qui les accablent, il en résulterait une amélioration immédiate et des possibilités infinies de rétablir un équilibre menacé mais non compromis.

On peut et on doit avoir confiance dans une des branches les plus productives de l'activité nationale. Tous les pays ont compris la force de propagande de l'image animée. Ils s'intéressent à son développement non seulement dans le cadre de leurs frontières, mais dans le monde. Ce n'est pas au moment où les nations tentent d'utiliser les écrans au mieux de leurs intérêts que nous devons desservir ceux qui, chez nous, essaient sans appuis et sans encouragements de nous maintenir dans les premiers rangs. Il est urgent, au contraire, de se rendre très exactement compte de leur labeur constant, de les aider s'ils se montrent dignes de l'être au lieu de les laisser se débattre dans un trop dangereux isolement.

Nous pouvons nous assurer une victoire complète, nous pouvons reprendre la tête dans une course sévère où le plus malin et le mieux préparé triomphera peut-être du meilleur. L'industrie cinématographique française ne doit plus rester ignorée et mésestimée. Elle mérite de trouver mieux que des discours reconnaissants, mieux que des paroles et des promesses.

X-27.

Une histoire d'espions, compliquée, et qui ne l'est que par une regrettable adaptation de dialogues français qui, à certains moments, constitue une véritable gêne pour l'auditeur qui regarde évoluer cette merveilleuse artiste, Marlène Dietrich.

C'est, pendant la guerre, que le chef de l'espionnage autrichien rencontre une femme étrange qu'il engage sous la désignation X-27 pour rechercher parmi les officiers de l'armée autrichienne les traîtres à la patrie. La femme obéit, mais au cours de ses enquêtes, surveille un colonel russe dont elle s'éprend. Le colonel fait prisonnier passe en jugement. Condamné à être passé par les armes, il est sauvé par X-27 qui sera fusillée à sa place.

Les scènes les plus intéressantes, plusieurs même passionnantes sont interprétées par Marlène Dietrich. Elle seule permet d'oublier que nous ne l'entendons pas, qu'une autre voix lui a été prêtée. Son jeu divers et puissant, tout en nuances, comme celui de son grand partenaire Jannings dans *l'Ange bleu*, sauve tout et permet de prendre intérêt à ce qui pourrait être et à ce qui reste malgré tout un très beau film.

Indiens, nos frères.

Grande voyageuse, intrépide reporter, Titayna nous a déjà montré maint récit cinématographique de ses expéditions audacieuses. Elle a été une des premières à comprendre qu'il fallait utiliser la caméra, plus éloquente que le simple appareil photographique, pour faire revivre devant les spectateurs, les tableaux curieux que ses yeux avaient vus.

Elle s'en est allée, cette fois, rechercher au Yucatan les derniers Indiens Mayas, les ruines mayas et, explique-t-elle, les vestiges de la plus lointaine histoire.

Elle s'est promenée, auparavant, à mille kilomètres de Mexico, chez les Indiens Yakis. Elle a admiré les ruines de Chichen-Itza, le temple des mille colonnes, le palais des serpents et le village maya, où les habitants ne peuvent vivre, sous les rayons brûlants du soleil, qu'en se versant presque sans arrêt de l'eau sur le corps.

Dans l'île des Séris, qu'elle n'a pas craint d'aborder au prix de mille dangers victorieusement surmontés, elle a découvert une population magnifique, hommes et femmes aux corps parfaits et harmonieux.

Que deviendront ces terres libres le jour où la civilisation y pénétrera ? Telle est la question que pose Titayna, après nous avoir conduits au milieu de tant de paysages inconnus et splendides, parmi des indigènes innocents et naïfs.

Voilà un documentaire romancé qui ira loin, parce qu'il nous apporte l'illusion bienfaisante et le charme toujours puissant des contrées où seul le cinéma pouvait nous faire pénétrer. Il est réalisé avec un soin, un goût et un souci d'art remarquables.

Jean Chataigner.

ÉCRANS ET STUDIOS

CLAUDETTE COLBERT *et* MAURICE CHEVALIER *dans une scène du film, le Lieutenant souriant, qu'a réalisé Ernst Lubitsch.*

TITAYNA, *photographiée avec deux Indiens Mayas*

La dernière opérette d'Ernst Lubitsch : *le Lieutenant souriant*, reste encore, cette semaine, au programme du théâtre Paramount. On sait que dans cette production, mise en scène avec beaucoup d'originalité, Maurice Chevalier reste le joyeux fantaisiste que l'on connaît, animé de sa verve étourdissante. On y admire également la grâce et l'esprit des deux vedettes féminines : Claudette Colbert et Miriam Hopkins. Enfin, le film, enchantement des yeux, est encore un enchantement des oreilles par les airs charmants de la partition nouvelle d'Oscar Straus.

∴

Le beau film de Jean Renoir, la *Chienne*, réalisé d'après le roman de G. de la Fouchardière, reste encore, cette semaine, à l'affiche du théâtre de l'Olympia.

Dans cette réalisation poignante qui traite le plus humain des sujets, Michel Simon a réussi une magistrale création. Cet étonnant artiste, qui paraissait s'être spécialisé dans les rôles comiques, a prouvé qu'il pouvait également se faire applaudir dans les interprétations tragiques.

Sur la scène de l'Olympia, triomphe une production d'une exquise fantaisie : *Rêve de danses*, qu'interprètent les Mersey Girls et huit célèbres danseuses de l'Opéra de Vienne.

∴

C'est un émerveillement chaque semaine, de voir défiler sur le plateau admirablement décoré de l'Alhambra, les attractions exceptionnelles qui s'y trouvent réunies.

A partir d'aujourd'hui on verra, pour la première fois, les 12 Bratanos, athlètes extraordinaires qui réalisent des tours de souplesse et de force vraiment étonnants. Après eux, le comédien hébraïsant, Léon Rogee, vraiment amusant, le plus grand succès de Berlin, Damhofer, dans ses chants et ses danses du Tyrol; les acrobaties musicales de Sousette et Caisser et, enfin, la troupe anglaise des 12 Helen Jackson girls, charmera tout le monde par ses ballets d'une grâce et d'une harmonie exquises.

Sur l'écran, un des meilleurs films de l'année, *Ronny*, sera la partie cinématographique. Un succès mérité.

∴

Bientôt triomphera, sur l'écran, un grand film de la Metro-Goldwyn-Mayer, *Jenny Lind*, qui conte la vie de celle que l'on appela le « rossignol suédois », la délicieuse cantatrice du dix-neuvième siècle.

C'est Grace Moore, la belle vedette du Metropolitan-Opera de New-York, qui prêtera son charme et sa voix admirable à cette exquise évocation.

Le film ressuscitera toute une époque avec les crinolines légères, les mignons escarpins et les petits chapeaux penchés, à la fois si anciens et... si modernes.

∴

Le grand film de G. W. Pabst, la *Tragédie de la mine*, obtient, au Gaumont-Palace, les applaudissements enthousiastes du public.

La première, à laquelle assistaient les personnalités marquantes du monde des arts, de la littérature et de la politique, fut très réussie.

On sait que la *Tragédie de la mine* constitue une saisissante évocation de la catastrophe de Courrières. Elle groupe des artistes d'élite tels que Daniel Mendaille, Georges Charlia, Andrée Ducret, Hélène Manson, Marguerite Debos, Tourrell, Alex Bernard, Marcel Lesieur, Pierre Louis, etc.

∴

M. P.-J. de Venloo, dont on connaît la féconde activité et les heureuses réussites, multiplie ses efforts pour obtenir des productions de classe. On sait qu'il a demandé à M. Henry Bernstein, qui a accepté, d'écrire une œuvre directement pour le cinéma.

Aussi attend-on maintenant avec impatience le film qui sera réalisé sur un scénario du grand auteur dramatique.

Sur ce scénario, on ne possède pas encore beaucoup de détails. Mais on a dit, et on peut dire encore, qu'une importante partie de l'action se déroulerait dans le milieu de la haute couture.

On peut dire, en tout cas, que c'est Marie Bell qui sera la principale interprète d'Henry Bernstein.

Choix heureux, que la charmante vedette justifie par ses dons exceptionnels qui la firent applaudir dans tant de films.

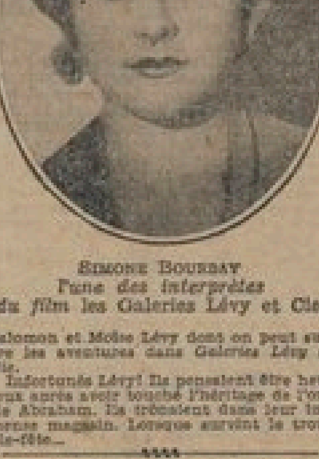
Il n'est pas exagéré d'affirmer que la prochaine production de Venloo est appelée à un retentissement considérable.

Dans les studios de Neubabelsberg, M. Bosse réalise actuellement un film avec Alice Field, Roger Tréville et Lucien Baroux dans les rôles principaux, d'après une pièce de L. Verneuil.

∴

Au Moulin Rouge brille toujours l'étoile double. L'étoile double, c'est Léon Bélières et Charles Lamy, les deux inséparables Salomon et Moïse Lévy dont on peut suivre les aventures dans Galeries Lévy et Cie.

Infortunés Lévy! Ils pensaient être heureux après avoir touché l'héritage de l'oncle Abraham. Ils trônaient dans leur immense magasin. Lorsque survient le trouble-fête...



SIMONE BOURDAY
l'une des interprètes du film les Galeries Lévy et Cie.

On a dit que le cinéma français était mort. On ne peut plus le dire. Il suffit, en effet, de compter les grandes productions qui sortent des studios Pathé-Natan.

Hier, on saluait l'apparition de trois grands films de cette firme : *les Frères Karamazoff*, *les Galeries Lévy et Cie*, *le Marchand de sable*.

Demain, on applaudira quatre nouvelles bandes signées Pathé-Natan : *les Croix de bois*, *Au nom de la loi*, *Ariane, jeune fille russe*, *Deux dans une voiture*.

∴

Trader Horn (Horn le Trafiquant) qui eut, pendant tant de semaines, un considérable succès au cinéma Madeleine, passe, à partir d'aujourd'hui, dans de nombreux établissements de quartier.

Ainsi, ceux qui n'ont pu encore voir le film splendide au Madeleine, ne seront pas privés d'un spectacle véritablement unique. Ils iront assister à la lutte des fauves et à la mort du roi de la jungle.

∴

La direction du grand concours national du scénario, organisé à Paris par notre confrère, M. Charles Le Fraper, directeur du *Courrier Cinématographique*, demande instamment aux personnes qui désirent concourir, avant d'envoyer tout scénario, de prendre connaissance du règlement établi par le jury et qui doit être observé très strictement.

Le concours sera clos le 15 mars 1932.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à la direction du concours national, 26, boulevard Saint-Denis, Paris.

Un film sensationnel

On a parlé, depuis trois mois, du film qui doit être réalisé, au bénéfice des caisses de secours mutuels de l'Association professionnelle de la presse cinématographique et de l'Union des artistes, par la maison Pathé-Natan.

Ce film, dont le scénario est d'Yves Mirande, spécialement et aimablement autorisé par la grande compagnie Paramount à l'écrire, est actuellement sur le point d'être tourné dans les studios Pathé, de Joinville.

Jean Toulout, Yves Mirande et M. Harispuru ont eu ces jours derniers de fréquentes conférences.

Dès maintenant, il est décidé que six de nos plus brillants metteurs en scène se partageront l'exécution du film : MM. Henry Roussel, René Guissart, Pière Colombier, Léonce Perret, Maurice Tourneur et Raymond Bernard ont accepté de prêter aux deux groupements leur précieux concours.

Les principales vedettes pressenties par Jean Toulout seront bientôt désignées.

D'ici trois semaines au maximum, tous les travaux préparatoires étant terminés, le premier tour de manivelle sera donné.

Nous connaissons l'œuvre d'Yves Mirande. Le plus spirituel de nos auteurs a imaginé un livret qui permettra de prendre dans les lieux mêmes où on peut les voir chaque jour, toutes les plus célèbres personnalités du Tout-Paris.

Ce sera un film vraiment exceptionnel, tant par la valeur des artistes qui l'interpréteront gracieusement que par le talent des six réalisateurs.

La Maison Pathé-Natan a mis à la disposition des deux associations ses studios magnifiques, les décors nécessaires et prend à sa charge les frais de réalisation. C'est là un geste qu'il convient de souligner. Une des plus importantes de nos firmes françaises a tenu ainsi à s'intéresser à une idée d'entr'aide sociale et elle a dès maintenant acquis des droits à la reconnaissance des journalistes et des artistes. Qu'elle en soit ici félicitée et remerciée.

CHARLOT a dit du film du Baron Gourgaud « Le Vrai Visage de l'Afrique »
CHEZ LES BUVEURS DE SANG
C'est un superbe film passionnant et étourdissant, instructif et édifiant pardessus tout.
CHARLIE CHAPLIN
Ce film passe en exclusivité au
GAUMONT-THÉATRE
7, Boulevard Poissonnière
Éditions Films E. L. MASSOULARD

FOLIES-DRAMATIQUES
Métro
Boulevard St-Martin
EN EXCLUSIVITE
DEUX FILMS PARLANTS
Une heure de fou rire
VIVE LA CLASSE
avec FERNANDEL
et
INDIENS NOS FRÈRES
le reportage romancé
de TITAŸNA
Un film inouï attendu de TOUT PARIS
Un grand et magnifique reportage.
(POUR VOUS)
Les documentaires atteignant à une telle intensité sont rares.
COUTISSON (Comœdia)
Un film plein d'intérêt.
G. THIERRY (Paris-Midi)
Un vivant reportage audacieusement filmé.
M. HUET (Petit Parisien)
Perm. MIDI à minuit. Séance Midi 4 fr.

LE GÉANT ROUGE
[illegible]
MAXIME GORKI
RIALTO

CINÉ MAGIC
28, Avenue de la Motte-Picquet
MILTON
dans
LE ROI DES RESQUILLEURS
LE FILM QUI A REALISE
LES PLUS FORTES RECETTES

OLYMPIA
THÉATRE JACQUES HAÏK
MICHEL SIMON
2e SEMAINE
DANS UNE PRODUCTION BRAUNBERGER RICHEBÉ
LA CHIENNE
DE G. DE LA FOUCHARDIÈRE
RÉALISATION DE JEAN RENOIR
Ce film comportant quelques scènes réalistes ne s'adresse pas à la jeunesse
SUR SCÈNE
RÊVE DE DANSES
L'ORCHESTRE OLYMPIA
sous la direction de Georges Bailly

L'OLYMPIA
ouvre ses portes
aujourd'hui et tous les jours
sans exception
à 9 h. 30 du matin

ALHAMBRA
50, rue de Malte (Métro République)
LE SPECTACLE
LE PLUS COMPLET
DE PARIS
Le Music-hall
Le Cinéma
SUR LA SCÈNE
Pour la première fois à Paris
LES 12 BRATANOS
ATHLÈTES EXTRAORDINAIRES
Le comédien hébraïsant
LEON ROGEE
Le grand succès de Berlin
DAMHOFER
Chants et danses du Tyrol
Acrobaties musicales
par SOUSETTE et CAISSER
La troupe anglaise des
12 HELEN JACKSON GIRLS
SUR L'ÉCRAN
RONNY
avec KATE DE NAGY
Permanent de 14 h. 30 à 19 h. 30
Soirée à 21 heures.

Du Rire...
Toujours du Rire
avec
Laurel et Hardy
dans
Sous les Verrous
Film parlant français M. G. M.
A AUBERT-PALACE

GAUMONT-THÉATRE
7, Boulevard Poissonnière
le film
du baron
GOURGAUD
CHEZ LES
BUVEURS
DE SANG

actualités
"LE JOURNAL"
15, Faubourg Montmartre
présente
en plus de son programme habituel
Le reportage en entier
du BAL
des Petits Lits Blancs
Un dessin animé sonore inédit
LE TOUR DU MONDE EN CINQUANTE MINUTES
3 et 5 frs
de 9 h. à 2 h. du matin

M. Pétrovitch, délégué de la Roumanie à la conférence du désarmement, a visité les multiples organisations de la firme Pathé-Natan, rue Francœur.

Il s'est intéressé surtout aux appareils destinés au cinéma d'enseignement.

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS
de
BUSTER KEATON
dans
son film incomparable
Buster se marie
PARLANT FRANÇAIS
VENDREDI
12 FÉVRIER
Grace Moore
dans
Jenny Lind
avec
André Luguet
André Berley
Georges Mauloy
Françoise Rosay
FILM PARLANT CHANTANT FRANÇAIS
METRO GOLDWYN MAYER
CINÉMA MADELEINE

ON REFUSE DU MONDE TOUS LES JOURS AU PALACE. 4e SEMAINE DE « *SON HOMME* » LE PLUS BEAU FILM DE LA SAISON. PERMANENT DE MIDI A 2 H. DU MATIN

HATEZ-VOUS !...
d'aller applaudir à
MARIGNY
le grand film exotique
KRISS
parlant et chantant
réalisé par
MM. André ROOSEVELT et Armand DENIS
partition symphonique de MM.
KROSS HARTMANN et Marcel DEVAUX
Spectacle permanent
de 13 h. 30 à 20 heures et de 23 h. 45 à 2 h. du matin
On peut louer pour la soirée de 8 h. 45
Le Film que tout le monde peut voir
MARDI GRAS DERNIER JOUR
Éditions Synchro-Ciné

ÉLYSÉE-GAUMONT
70 AV. CH. ÉLYSÉES
22 R. QUENTIN-BAUCHART
HONNEUR A LA VERTU
Le "Rosier" de Madame Husson
UN FILM de Bernard DESCHAMPS
PAS DU TOUT pour JEUNES FILLES

ARTISTIC
MADELEINE RENAUD
et
NOËL NOËL
dans
MISTIGRI

SPLENDID-CINÉMA
60, Avenue de la Motte-Picquet
TRADER HORN
Le film magnifique

A PARTIR D'AUJOURD'HUI
JANET GAYNOR
et
CHARLES FARRELL
« Le Couple idéal de l'écran »
dans
Merely Mary Ann
(parlant anglais)
Perm. de 2 h. 30 à 7 h. Soirée à 9 h. 30
CINÉMA
EDOUARD-VII

CLICHY-PALACE
49, Av. de Clichy — Marcadet 20-43
LE COSTAUD DES P.T.T.
avec
BOUCOT
JOSYANE

Le vote du passage à la discussion des articles du projet de loi relatif à la réforme électorale

[SUITE DE LA 1re PAGE]

Par 286 voix contre 272, les amis du projet l'emportent... Cinq minutes après, la séance exceptionnelle est ouverte ; et le défilé à la tribune recommence... Une heure d'attente... Enfin, à 15 h. 20, 297 voix contre 259 donnent le pas à la réforme sur la propriété commerciale... Faudra-t-il un nouveau scrutin pour fixer l'heure à laquelle on se retrouvera ? Heureusement non... On se décide, en effet, sans trop de peine, pour 16 h. 20, et c'est, enfin ! la trêve du déjeuner...

16 h. 30... Troisième séance... M. Brandon fait entendre une dernière protestation contre la modification apportée à l'ordre du jour, puis la commission du suffrage universel demande la clôture de la discussion générale... M. Rivière, socialiste, s'escrime pendant dix bonnes minutes à la faire ajourner... En vain... Par 302 voix contre 265 on décide de « clore »... Cependant, cette longue bataille a laissé les deux adversaires sans forces... Ainsi les chefs des deux armées tombent-ils d'accord pour faire souffler leurs troupes avant l'attaque des articles : on vote donc rapidement, par 332 voix contre 250, le principe du passage à la discussion des articles et l'on se donne rendez-vous à ce matin...

Questions et interpellations

18 heures : c'est l'heure des « affaires courantes »... M. Guy La Chambre s'inquiète du tort dangereux que la politique protectionniste des Anglais est en train de faire à notre commerce agricole... M. Fould, ministre de l'agriculture, après avoir rappelé tout ce que le gouvernement a fait pour défendre les intérêts des ruraux, déclare qu'il attend une issue favorable des négociations actuellement engagées avec nos voisins... On règle ensuite le sort de l'interpellation Moutet, dont nous parlons d'autre part. M. Georges Leygues obtient que les interpellations sur l'air suivent celles sur le chômage. M. Hymans demande vendredi en huit pour le débat agricole et l'on se sépare finalement à 19 heures non sans avoir adopté les propositions de la conférence des présidents, dont voici la teneur : ce matin, réforme électorale ; cet après-midi, débat sur le chômage ; samedi et lundi, le matin et l'après-midi, propriété commerciale ; mardi prochain et jours suivants : budget, le mercredi restant toutefois réservé aux commissions. — D. C.

La controverse entre M. Charles Lambert et les chefs du parti radical

Nous avons publié la protestation de M. Charles Lambert à M. Herriot, relative à son projet de réforme tendant à la suppression du second tour de scrutin, et la réponse du président du groupe radical socialiste.

Dans une nouvelle lettre, M. Charles Lambert écrit notamment :

> Je précise : c'est le jour même du dépôt de ma proposition de loi et avant de l'effectuer, soit le jeudi 10 avril 1930, que j'ai soumis mon projet à M. Herriot, qui en prit connaissance et déclara l'approuver.

Le député du Rhône ajoute sur ce point contesté :

> J'ai tout lieu de penser que, si ma proposition contenait un « attentat contre le suffrage universel », M. Herriot n'aurait pas manqué de me le signaler.

Enfin, faisant allusion à un discours de M. Martinaud-Déplat, ancien secrétaire général du parti radical socialiste, qui a confirmé les affirmations de M. Édouard Herriot, M. Charles Lambert déclare :

> Ce que j'affirme, et ce que ni M. Martinaud-Déplat, dont je connais la loyauté, ni M. Daladier, dont chacun admire la rude franchise, ne sauraient contester, c'est qu'à mon offre de ne pas déposer mon projet, le président du parti s'écria : « Mais si ! Il faut le déposer. Ce sera un fameux coup de poing sur la table ! »
>
> Depuis, et à différentes reprises, notamment à la réunion du groupe, au cours de laquelle j'ai retiré mon projet, M. Daladier a bien voulu proclamer, avec force, que ma proposition avait rendu service au parti.
>
> Je suis donc bien fondé à affirmer, de nouveau, que ma proposition de loi tendant à supprimer le deuxième tour de scrutin a été déposée sur le bureau de la Chambre en plein accord avec MM. Daladier, Herriot et le bureau du comité exécutif.

Le droit au travail des anciens combattants et victimes de la guerre

Faisant suite à ses premières démarches, le bureau de la Confédération nationale des anciens combattants et victimes de la guerre a été reçu par M. Landry, ministre du travail, en présence de M. Champetier de Ribes, ministre des pensions.

La délégation a mis le ministre au courant des entretiens de ses secrétaires généraux auprès des groupements patronaux et ouvriers ainsi que des enquêtes menées dans tous les offices régionaux de placement, afin d'assurer le droit au travail des anciens combattants et victimes de la guerre.

L'attention a été également attirée sur le contrôle indispensable de la loi sur l'emploi obligatoire.

Soucieux d'appuyer l'action confédérale, le ministre du travail a promis d'examiner rapidement les suggestions proposées en faveur des anciens combattants et victimes de la guerre.

La crise de l'élevage

M. Pierre Laval a reçu hier matin les membres des bureaux des groupes de l'élevage du Sénat et de la Chambre, qui sont venus entretenir le président du conseil des difficultés que rencontrent en ce moment les éleveurs français.

LE SÉNAT

a commencé l'examen d'un projet de loi sur les voies ferrées d'intérêt local

Le Sénat a consacré hier la majeure partie de sa séance à la discussion d'un projet de loi complétant la loi du 31 juillet de 1913 sur les voies ferrées d'intérêt local.

Le rapporteur, M. Marcel Régnier, indique les modifications que la commission des travaux publics a apportées au projet voté par la Chambre et signale que le texte nouveau restera encore insuffisant à faire cesser le chaos dans lequel se trouvent nos réseaux locaux. Il demande qu'une politique générale des transports soit enfin suivie.

M. Boivin-Champeaux, rapporteur de la commission de législation et M. Albert Mahieu, critiquent certaines dispositions du projet.

M. Deligne, ministre des travaux publics, déclare n'avoir pu se mettre d'accord sur tous les points avec la commission dont il estime, cependant, que le travail a utilement complété celui de la Chambre.

« C'est, dit-il, tout le problème des transports par routes, par canaux, par voie aérienne, par voie ferrée, qui se pose. Avec l'automobile, le monopole des chemins de fer n'existe plus. Il faut modifier la législation en conséquence. »

La discussion générale est close et les deux premiers articles sur lesquels l'accord est général, sont adoptés. La discussion sera continuée ultérieurement.

Puis le Sénat s'ajourne à mardi prochain. — *H. L.*

Une nouvelle manifestation féministe au Luxembourg

Au cours de la séance d'hier au Sénat, alors que M. Marcel Régnier venait de terminer son exposé sur les réseaux locaux, se produisit un incident qui troubla profondément le calme de l'assemblée.

De l'une des tribunes publiques, une suffragette se leva et, apostrophant avec véhémence les sénateurs, réclama le vote des femmes.

Tandis que le président s'efforçait de couvrir sa voix à coups de sonnette, les huissiers voulurent expulser la manifestante. Ils n'y purent réussir qu'après avoir brisé la banquette à laquelle elle s'était attachée avec une chaîne munie d'un cadenas.

L'incident se prolongeant, M. Albert Lebrun donna l'ordre d'évacuer les tribunes et se couvrit. La séance se trouva suspendue pendant un quart d'heure.

Lorsqu'elle fut reprise, la suffragette avait été conduite à la questure, où elle fut reconnue comme s'étant déjà livrée à une incartade de ce genre il y a quelques jours.

Après une sévère admonestation, elle fut reconduite à la porte du palais.

Peu avant, le groupe féministe du Sénat s'était réuni sous la présidence de M. Louis Martin et avait décidé de demander, par voie d'amendement, l'inscription dans la loi du vote des femmes, lorsque viendrait en discussion le projet relatif au tableau des circonscriptions.

L'office de compensation des créances et des dettes françaises est organisé

Le ministère du commerce communique la note suivante :

Sur l'initiative du ministre du commerce, une conférence, composée de délégués des différentes administrations intéressées et de représentants des principaux groupements d'exportateurs, s'est réunie, il y a quelque temps, au ministère du commerce, en vue d'étudier dans quelles conditions pourrait être institué un système de compensation des créances avec les pays qui ont réglementé leur commerce de devises.

Les travaux de cette conférence ont abouti à des textes organisant l'office de compensation des créances et des dettes françaises à la Chambre de commerce de Paris et indiquant le schéma des négociations à engager avec les divers gouvernements intéressés. Des pourparlers ont été aussitôt entrepris avec ces gouvernements. Ils sont très avancés, notamment avec le gouvernement autrichien et, dans une séance qui a eu lieu hier au ministère du commerce entre les représentants de plusieurs ministères et les délégués de la chambre de commerce de Paris, le texte de l'accord à proposer au gouvernement autrichien a été définitivement arrêté. On peut espérer que cet accord sera conclu à très bref délai.

L'élection municipale de la Plaine-Monceau

Le bureau du comité républicain indépendant de la Plaine-Monceau (ancien comité Émile Massard) s'est prononcé, à l'unanimité, pour soutenir la candidature de M. Armand Massard, membre de la Fédération républicaine nationale, au siège municipal de la Plaine-Monceau, laissé vacant par la mort de son père.

M. Bagon, avocat à la cour d'appel, qui se réclame des mêmes opinions politiques et fut le principal concurrent de M. Émile Massard en 1929, sera également candidat.

Informations parlementaires

Le statut de l'aviation

La commission de l'aéronautique a exprimé hier sa volonté de voir aboutir au plus tôt les projets d'organisation du ministère de l'air. Son président insistera auprès du gouvernement pour obtenir que, conformément aux engagements pris par le ministre de l'air, les projets relatifs au statut de l'aviation viennent en discussion avant la fin de la législature.

La protection de la moule

La commission des douanes a adopté la proposition de M. André Hesse, tendant à porter à 7 fr. 50 pour le tarif minimum, et à 30 francs pour le tarif général, les droits d'entrée sur les moules.

M. Désiré Ferry

préside le banquet de l'association centrale des officiers de réserve des armées de mer

L'Association centrale des officiers de réserve des armées de mer a tenu, hier soir, son assemblée générale, à l'issue du banquet que présidait M. Désiré Ferry, ancien ministre, président de l'Union nationale des officiers de réserve. L'armée de terre, en étroite solidarité avec l'armée de mer, était représentée à cette fête par les généraux Dosseux, Niessel, de Carville, le commandant Carré, voisinant avec les amiraux Morris, Docteur, Cambon, les capitaines de vaisseau Ménier, de Kermadec, etc... et MM. Rio et Appell, présidents des commissions de la marine au Sénat et à la Chambre.

Le lieutenant de vaisseau Dacoine, président du groupement, rendit avec une énergie fort applaudie, dans un rapport moral, un juste hommage à la marine. On applaudit également le rapport financier du lieutenant de vaisseau Pitois.

L'amiral Docteur fit voter des vœux concernant la sécurité morale et l'aéronautique navale, faisant lumineusement ressortir la nécessité d'opposer à la marine allemande qui va s'augmenter de six ou huit croiseurs une marine française capable de lui enlever toute velléité belliqueuse.

M. Appell, président de la commission de la marine à la Chambre, affirma son attachement à la marine, dont il fut un brillant officier et préconisa la liaison nécessaire de l'aviation et de la marine.

Le général Dosseux, inspecteur général des écoles de perfectionnement, rappelant l'angoisse que ressentirent pendant la guerre tous les Français devant les difficultés de notre flotte, assura l'assistance de sa solidarité profonde unissant l'armée de terre à l'armée de mer.

Ensuite l'amiral Morris, au nom du ministre, rendit hommage au rôle des officiers de réserve.

Enfin, M. Désiré Ferry, longuement et chaleureusement applaudi, se déclara l'adversaire de toute réduction de notre flotte sans laquelle l'armée n'aurait pas les forces de mer qui lui sont nécessaires.

— Il y a chez vous, dit-il, un esprit de corps qui fait envie à l'armée de terre. Mais, marins ou terriens, il n'est pas de gens plus animés du sentiment national que les officiers de réserve, qui peuvent et savent exprimer des vœux et des volontés que la discipline interdit aux officiers de l'active.

Une ovation prolongée salua ces paroles qui mirent fin à la réunion. — *L.M.*

Un employé d'octroi arrête des voleurs d'autos après une poursuite mouvementée

Au cours de la nuit de mercredi à jeudi, M. Jean Many, employé d'octroi de la porte de Bercy, apercevait soudain, vers 1 h. 30, une automobile qui, sans même ralentir, franchissait l'octroi. En dépit des coups de sifflet de l'employé, l'auto poursuivit sa route et redoubla de vitesse. Le gardien d'octroi monta alors dans une autre voiture et rejoignit les fuyards au pont de Bercy. « Arrêtez-vous ! » cria M. Many, mais les occupants de l'auto, sans tenir compte de son injonction, poursuivirent leur route vers le boulevard Diderot.

Arrivés à la place Mazas, le conducteur prit si brusquement un virage qu'il ne put redresser sa direction et que la voiture capota. Deux de ses occupants s'enfuirent, mais les deux autres furent appréhendés. Légèrement contusionnés, ils durent recevoir des soins à l'hôpital Saint-Antoine avant d'être conduits au commissariat du quartier des Quinze-Vingts. Ce sont : un homme, Johannès Blanc, 21 ans, manœuvre, sans domicile fixe, et une jeune femme, Suzanne Billy, 20 ans.

Enfin, les inspecteurs Ménétrel et Marbille ont arrêté, hier après-midi, le troisième occupant de la voiture, le soldat André Noblet, 22 ans, du 24e régiment d'infanterie.

Les inculpés ont avoué qu'ils avaient volé la voiture près du square des Arts-et-Métiers. Ils ont été consignés à la disposition de la justice.

Un caissier disparaît après avoir détourné 110.000 francs

Le directeur d'une importante société dont le siège est situé 34, quai de Boulogne, à Boulogne-sur-Seine, recevait hier matin une lettre de son caissier, Jules Sébée, 45 ans, habitant 31, rue de l'Est.

Dans sa missive, l'employé déclarait avoir commis d'importants détournements au préjudice de ladite société et assurait qu'il avait employé l'argent à soigner sa femme, une malade incurable morte voici quelques jours. Il disait aussi ne vouloir jamais reparaître, sans affirmer toutefois qu'il allait se suicider.

En hâte, on vérifia la caisse et les comptes de l'indélicat employé et l'on put chiffrer le montant des détournements dont, à l'aide d'habiles jeux d'écritures, Sébée s'était rendu coupable.

Le total atteignait 110.000 francs.

Plainte fut alors portée entre les mains de M. Béri, commissaire de police de Boulogne, qui a ouvert une enquête et fait rechercher le fugitif.

La fête des orphelins de la préfecture de la Seine

Dimanche 7 février, à 14 heures, aura lieu, dans la grande salle des fêtes de la Maison de la mutualité, 24, rue Saint-Victor, à Paris (5e), la fête annuelle de l'arbre de Noël, organisée par l'Œuvre des orphelins et la mutualité du personnel de la préfecture de la Seine et de la Ville de Paris, au profit de ses 1.100 pupilles.

Cette fête, placée sous le haut patronage du président de la République, sera présidée effectivement par M. Gaston Roussel, conseiller d'État, directeur général des assurances sociales de la mutualité et de la prévoyance, assisté de nombreux sénateurs, députés, conseillers municipaux et conseillers généraux.

Elle comprendra un gala artistique suivi d'une distribution de jouets et goûters. Des artistes des grands théâtres et concerts de Paris prêteront leur concours. On trouve des billets sans augmentation de prix, au siège de l'œuvre, 25, rue Serpente, Paris (6e).

LES MANŒUVRES D'HIVER dans la région de Briançon

COLONNE DE CHASSEURS ALPINS EN MARCHE

GRENOBLE, 4 février. — Aujourd'hui se sont poursuivies, dans le Briançonnais, les manœuvres d'hiver que dirige le général Serrigny, gouverneur militaire de Lyon, en présence du général Weygand.

Ce matin, les hostilités eurent pour théâtre principal la vallée de la Clarée et les abords du Monêtier. Le 6e chasseurs attaqua les éléments blancs, venus de la vallée de Névache, que harcelaient déjà les tirailleurs du 159e d'infanterie chargé de défendre les abords de Briançon.

Cependant, au début de l'après-midi, des éléments du parti blanc du 11e chasseurs avaient traversé le massif, entre la Guisanne et les contreforts de la Vallouise. Ils devaient occuper les ponts qui supportent la route et la voie ferrée. Mais ils furent retardés par les difficultés du terrain et l'état de la neige.

Survint le 4e génie et le 9e tirailleurs marocains. Ce fut alors une grande fusillade. Puis les Marocains, baïonnette au canon, progressèrent à une allure rapide sur les rives de la Durance, devant un brillant état-major. Ils firent de nombreux prisonniers. Théoriquement, les ponts avaient sauté, et les Marocains furent surpris qu'on ne les y laissât pas passer. Ils continuèrent néanmoins leur avance vers Briançon.

Le départ d'un pigeon voyageur annonça la fin du combat.

Il faut signaler l'audace des aviateurs du 35e régiment, de Lyon, qui volèrent très bas, en dépit des difficultés du terrain, au-dessus des troupes en évolution. — (*Journal.*)

Mort du célèbre comédien Georges Noblet

A Monte-Carlo, où il s'était retiré, vient de mourir le célèbre comédien Georges Noblet. Il était âgé de 77 ans.

C'est à Lyon que, vers 1880, Delcroix, alors directeur du Palais-Royal, le découvrit. Il l'engagea et le fit débuter dans son théâtre quelques semaines plus tard. Mais le jeune homme se rendit bientôt compte que sa place n'était pas sur une scène où triomphaient les Lhéritier, Geoffroy et Daubray.

Georges Noblet résilia le contrat qui le liait à la « Comédie-Française du rire » et se mit à la disposition de « l'Odéon » en l'occurrence le théâtre Déjazet. Sa première création, boulevard du Temple, dans la Bamboche, constitua son premier succès parisien. Il devait, par la suite, en connaître un nombre considérable, au cours d'une longue et triomphale carrière.

De Déjazet, Noblet passa au Gymnase. Koning, qui régnait sur le théâtre de Madame, l'y fit débuter dans... les Débuts de Pinchette, qui furent en même temps les débuts d'un jeune auteur : Pierre Decourcelle.

Peu après, la création de Tirandel, dans le Roman parisien, d'Octave Feuillet, le classait grande vedette du boulevard, en même temps qu'elle donnait un « emploi » nouveau au théâtre : « les Noblet ». Durant quarante années, Georges Noblet... et quelques autres, jouèrent, en effet, « les Noblet », c'est-à-dire les Parisiens élégants, spirituels, blasés, naïfs, cruels et bons.

En 1920, le grand artiste prit sa retraite. Une représentation d'adieux fut organisée en son honneur, au théâtre Sarah-Bernhardt, où, pour la dernière fois, on le vit jouer — et pour la première fois aux côtés de la divine Sarah — une pièce de Sacha Guitry.

Émouvante matinée : ce fut l'avant-dernière joie de sa vie artistique. La dernière devait, en effet, lui être apportée, sept années plus tard, par le ruban rouge qui récompensa sa belle et noble carrière, honneur de celui qui durant quarante ans fut le vivant symbole d'un parisianisme, aujourd'hui, comme lui, disparu. — P. B.

Fondation d'une assemblée française de médecine générale

Sous le patronage de membres de l'Académie de médecine, de professeurs des facultés de médecine de Paris et de province, de médecins des hôpitaux, une association a été fondée à Paris, qui sera exclusivement composée, en France, de médecins français et à l'étranger, de médecins de langue française, exerçant la médecine générale.

Le comité a élu : président d'honneur, le professeur Chauffard ; président, le professeur Carnot ; vice-présidents, le docteur Jules Renault et le professeur Claisse ; secrétaire général, le docteur Henri Godlewski ; trésorier, le docteur Doury.

L'A. F. M. G. a pour but de promouvoir, dégager et exprimer l'opinion de la clinique française sur les importantes questions scientifiques d'intérêt général et de pratique courante.

Le premier problème médical qui a été mis à l'étude est celui de la tuberculose rurale. Il sera discuté, en avril prochain, au cours d'assises départementales, qui auront leur conclusion aux assises nationales où sera exprimé, à la majorité des suffrages, le résultat des expériences françaises.

Dans la mutualité

Le conseil d'administration provisoire de l'Union nationale des caisses primaires mutualistes d'assurances sociales a décidé de convier toutes les caisses primaires mutualistes de répartition à une réunion générale qui se tiendra à Paris, à la Maison de la mutualité, le 10 mars à 9 heures.

Le but de cette réunion est de procéder à un large échange de vues sur le fonctionnement des services de répartition, les améliorations qu'il convient d'y apporter et aussi d'arrêter une ligne de conduite commune à propos de toutes les questions qui ne sont pas réglées avec précision par les textes législatifs ou réglementaires.

Cette confrontation générale des différents points de vue envisagés ne manquera pas de procurer à la mutualité de sérieux avantages pour l'application de la loi des assurances sociales. — Léon Robelin.

Un Polonais bigame condamné avec sursis

La cour d'assises de Seine-et-Marne, qui avait, mercredi — nous l'avons relaté — condamné un bigame à deux ans de prison, avait à juger, hier, un autre cas de bigamie.

En 1923, le Polonais Adalbert Fidecenko, marié en Pologne, père de deux enfants, vint travailler en France. Deux ans plus tard, Fidecenko, qui avait réussi à se procurer les papiers de son frère Casimir, contracta, à Chaumes-en-Brie (Seine-et-Marne), un second mariage avec une ouvrière polonaise, Stanislawa Jez. La fraude fut découverte par le consul de Pologne, à qui Fidecenko avait demandé un passeport.

Après réquisitoire de M. Marquet, procureur de la République, l'accusé, qui était défendu par Me Bastien, a été condamné à cinq ans de prison avec sursis.

AU PALAIS

Un individu qui avait dévalisé un aveugle de guerre est condamné à 3 ans de prison

Le 29 décembre dernier, rue de Rivoli, vers 19 heures du soir, un aveugle de guerre, M. Dubey, était accosté par un individu nommé Georges Moreau, dont il avait fait la connaissance quelques jours auparavant dans un café du boulevard Sébastopol.

Après avoir fait plusieurs stations dans des débits, les deux hommes rencontrèrent Mlle Perroud, l'amie de l'aveugle. Quelques instants plus tard, celle-ci manifestait l'intention de gagner la gare Saint-Lazare en taxi. Georges Moreau réussit à les accompagner et, tandis qu'ils étaient tous trois dans la voiture, il découpa, à l'aide d'un rasoir, le veston du mutilé, s'emparant ainsi de son portefeuille contenant 2.300 francs.

Hier après-midi, l'escroc a comparu devant la seizième chambre correctionnelle, qui lui a infligé trois ans de prison.

Deux de ses amis, Mme Jeanne Lagoux et M. Charles Truc, qui étaient poursuivis pour recel, ont été respectivement condamnés à six mois et trois mois de prison.

Mise en liberté

Le 2 janvier, Mlle Paulette Thirion tirait quatre coups de feu sur son ami, l'ingénieur Léon Doms, au moment où ce dernier épousait Mlle Marie Simone à la mairie de Clichy.

M. Léon Doms ne fut que légèrement atteint. C'est pourquoi, hier, Me Alphonse Boubin a obtenu de M. Peyre, juge d'instruction, la mise en liberté de Mlle Paulette Thirion. La victime, partie civile, représentée par Me Georges Guilhermet, ne s'est pas opposée à cette mesure de faveur.

MOUVEMENT JUDICIAIRE

Sont nommés :

Avocat général près la cour d'appel de Paris, M. Candel, substitut général près ladite cour.

Substitut général près la cour d'appel de Paris, M. Bonnaudeau, substitut du procureur à la Seine.

Procureurs de la République : à Grasse, M. Fortanier, substitut à Nice ; à Saint-Quentin, M. Deglaire, procureur à Soissons ; à Compiègne, M. Bédelle, procureur à Clermont ; à Clermont, M. Frion, procureur à Montdidier.

Substitut du procureur de la République : à la Seine, M. Rousselet, procureur de la République à Compiègne ; à Libourne, M. Gagnière, substitut à Saintes ; à Saintes, M. Leignon, juge suppléant.

Juges : à Albertville, M. Reynaud, avocat, ancien avoué ; à Montiers, M. Ladaure, juge de paix de Nogent-en-Bassigny.

Dans tous LES CAFÉS UN QUART EVIAN

Calme à Paris

la "Journée internationale" a été marquée par quelques bagarres en banlieue

Le parti communiste avait annoncé pour hier de nombreuses manifestations organisées pour protester contre le chômage.

Si, à Paris, tout fut calme, la « journée internationale » fut, en banlieue, marquée par quelques bagarres.

La rentrée des usines s'effectua normalement le matin, mais durant la journée, des manifestants tentèrent, en plusieurs endroits, de débaucher les ouvriers.

La police procéda à de nombreuses arrestations qui, d'ailleurs, ne furent pas maintenues. C'est ainsi qu'à la porte de Choisy fut arrêté M. Monjauvis, secrétaire général de la C. G. T. U.

A Ivry, l'agent Martin fut blessé et dut être transporté à la maison de santé des gardiens de la paix. A Alfortville, à Choisy, les manifestants ont été dispersés sans grand mal, mais il n'en alla pas de même à Courbevoie, où la police dut plusieurs fois charger pour disperser les perturbateurs. Dans la mêlée, le commissaire de police, M. Vanègue, le brigadier Bouchier et le gardien Gilles furent sérieusement contusionnés.

En Seine-et-Oise, tout fut calme. C'est ainsi qu'à Versailles, une réunion qui devait avoir lieu à la Bourse du travail fut décommandée... faute d'auditoire !

Une soubrette est victime d'une astucieuse cartomancienne

Une femme de chambre, Mlle Emilienne Boulic, qui a 25 ans et habite 150, rue de Rennes, se brouillait, voici quelque temps, avec un fiancé trop volage. Mais la soubrette gardait au cœur le secret désir de le voir un beau jour revenir vers elle.

Soucieuse de connaître la date de ce retour, Mlle Boulic alla consulter une cartomancienne, Paula Ximénès, 47 ans, demeurant 4, rue des Canettes.

Celle-ci vit dans la soubrette une proie facile. Elle en obtint à plusieurs reprises, sous prétexte de lui permettre d'influencer le destin, des sommes variant entre 200 et 1.000 francs. Puis, Mlle Boulic ayant émis des doutes sur le pouvoir de Paula Ximénès, celle-ci lui extorqua encore 4.000 francs.

La « voyante » avait pris sur sa victime un tel ascendant qu'elle eût, sans aucun doute, réussi à s'emparer de toutes ses économies si M. Savart, commissaire de police du quartier de l'Odéon, n'avait reçu de différents côtés des plaintes contre la cartomancienne qui n'en était pas à son coup d'essai.

Enfin, le magistrat fit, hier, arrêter Paula Ximénès qui, dans la matinée, a pris le chemin du Dépôt.

S'agit-il d'un suicide ?

Un passant découvrait hier, sur les berges de la Seine, un manteau dont les poches contenaient des papiers au nom de M. Pélissaud, banquier, 244, boulevard Raspail, et 700 francs en billets de banque.

Le vêtement fut porté au commissariat de police du quartier Saint-Thomas-d'Aquin.

Une enquête effectuée à l'adresse trouvée sur les papiers permit d'apprendre que M. Pélissaud n'avait pas reparu à son domicile. Dans l'entourage du banquier on se montre très surpris de la découverte faite sur les quais. M. Pélissaud n'avait, en effet, aucune raison apparente qui pût le pousser à un acte de désespoir.

Peut-être, cependant, avait-il donné, ces derniers temps, quelques signes de neurasthénie...

Le projet de loterie en faveur des chômeurs

La commission de l'administration départementale et communale, réunie hier, sous la présidence de M. Fiancette, a abordé l'étude de la proposition de loi tendant à instituer une loterie nationale en faveur des chômeurs, proposition à laquelle viendra se joindre un autre texte déposé par MM. Léon Vincent et de Fels au nom du groupe de défense des chômeurs.

La commission a décidé de joindre ces deux propositions et d'en faire l'objet d'un rapport commun qui sera confié à MM. Lévy-Alphandéry et de Fels.

Au comité consultatif des courses

Le comité consultatif permanent des courses s'est réuni au ministère de l'agriculture, sous la présidence de M. Achille Fould, ministre de l'agriculture.

Le comité consultatif des courses, tenant compte du désir exprimé par les propriétaires et éleveurs de chevaux de sang, a émis l'avis que deux journées supplémentaires, l'une consacrée aux courses plates, l'autre réservée aux courses à obstacles, soient accordées à la Société Sportive d'Encouragement, en 1932.

Le ministre de l'agriculture rend compte ensuite au comité consultatif des résultats obtenus par le Pari mutuel urbain depuis le 2 mars 1931, date de son entrée en fonctionnement.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus sont des plus encourageants et permettent de bien augurer de l'avenir d'une organisation qui sert les intérêts de l'État et de l'élevage, en sauvegardant ceux des parieurs.

Bilan hebdomadaire de la Banque de France

Le bilan de la Banque de France, pour la semaine du 22 au 29 janvier, fait ressortir une encaisse or de 71.623.043.086 francs, en augmentation de 935.847.951 francs sur la semaine précédente.

Les engagements à vue, sur lesquels les billets en circulation figurent pour 84.723.206.050 francs, en augmentation de 1.335.883.475 francs sur la semaine précédente, représentent 112.966.496.866 fr.

La proportion de l'encaisse or aux engagements à vue est de 63.39 0/0 contre 63.10 0/0 la semaine précédente.

La proportion fixée par la loi est de 35 0/0.

LES COURSES

VINCENNES

Résultats et rapports officiels
(Mutuel unité : 5 francs)

PRIX DE MIRANDE

(Attelé, à vendre, 12.000 fr., 2.825 m.)

1	Cyrano III (Cheval)	G	159 »
	à M. A. Durfort	P	25 50
2	Beau Normand (A. d'Hadne)	P	12 »
3	Druy (X. Bernardin)	P	12 »

Non placés : Denil, Bel Atout, Candidat III, Diomède, Émeraude V (dist. de F), Célibataire, Cyrano VI, Bengo. — 11 partants. — 4'18"4/5, 4'19", 4'21"1/5 ; au kil. : 1'31"3/5.

Cyrano III, par Nemrod et Jeannée, est entraîné par Cheval.

PRIX DE NEUFCHATEL

(Monté, 12.000 fr., 2.250 m.)

1	Ginetta II (A. Forcinal)	G	15 »
	à M. L. Dubu	P	8 50
2	Grand Air (Chrétien)	P	10 50
3	Gouville (Riaud)	P	17 »

Non placés : Gird Byrd, Ghouten Russe, Galant II (dist. de P), Gondolier Doré (arr.), Galant Soldat, Garde à Vous, Grinville, Gascon, Gadyole II, Gaufrette B, Gabelle. — 14 partants. — 3'25", 3'29", 3'29"1/5 ; au kil. : 1'31"1/10.

Ginetta II, par Nageur et Une Amie, est entraînée par Forcinal frères.

PRIX DE PITHIVIERS

(Attelé, 12.000 fr., 2.600 m.)

1	Gare à Toi (Carré)	G	37 »
	à M. J. Carré	P	14 »
2	Givry III (R.C. Simonard)	P	11 »
3	Gringo (de Mousac)	P	20 50

Non placés : Granville II, Graciens, Guérigny, Grand Ciel, Granchet II, Galatée, Grand Duc, Gamelle, Gertonia, Gavesche III, Gênes, Goeland II, Géfoy, Germinal II, Golden Drop II, Grandmaître III, Gélon, Géorgie. — 21 partants. — 4'11", 4'12"1/5, 4'12"2/10 ; au kil. : 1'36"1/2.

Gare à Toi, par Ultimatum et Pie Blanche, est entraîné par Carré.

PRIX DE BUCAREST

(International, attelé, 30.000 fr., 2.660 m.)

1	*Duc de Normandie II* (F. Viel)	G	10 »
	à M. F. Gamase	P	6 »
2	Ebéguine (Th. Monsieur)	P	7 »
3	Dortmund F (Janssen)	P	7 »

Non placés : Cagnio, Epaminondas, Ot de Paris, Dubonnet, Sam Williams, Estouch III, Désespoir, Brûleur III, Cajolante B. — 12 partants. — 3'52"4/5, 3'53", 3'53"1/5 ; au kil. : 1'29"2/5.

Duc de Normandie II, par Salem et Mlle de la Moran, est entraîné par F. Viel.

PRIX DE CROIX

(Monté, 10.000 fr., 2.250 m.)

1	Eloïse (Periberg)	G	12 50
	à M. A. Ori	P	7 »
2	Duchesse II (R. Piostré)	P	14 »
3	Eve du Moulin (G. Dumortier)	P	12 »

Non placés : Dakas, Dent Lune (arr.), Ea Tu Le III (arr.), Clair de Lune III, Don Juan II, Eros XI, Désse III, Drôle de Gosse II, Eliane III, Didon C. — 13 partants. — 3'6", 3'5"1/5, 3'5"2/5 ; au kil. : 1'28"4/5.

Eloïse, par Konigsberg et Quickness, est entraînée par Gonin.

PRIX DE LA ROCHELLE

(Attelé, 30.000 fr., 2.250 m.)

1	Faveur X (A. Gypteau)	G	23 50
	à M. A. Gypteau	P	8 »
2	*Falstaff* (Willemsen)	P	7 »
3	Fool Flyer (Capovilla)	P	10 »

Non placés : Folle Nuit, Frédéline, First, Fleramy II, Flavigny II, Fouchira, Falsia. — 10 partants. — 3'22", 3'23"1/5, 3'23" ; au kil. : 1'28"4/5.

Faveur X, par Valentino et Oriflamme, est entraîné par son propriétaire.

PRIX DE DOUAI

(Monté, 20.000 fr., 2.250 m.)

1	Erinnys (Carré fils)	G	36 50
	à Mme O. Amar	P	14 »
2	Estropagny (Riaud)	P	15 »
3	Dompierre (A. Marin)	P	12 50

Non placés : Dindon, Dur Cœur, Eau de Rose, Espiègle IV, Excelsior II, Escalaïa II, Evinca (arr.), Diadem, Eau d'Or, Epervier, Dosée VI, Écolière, Duc de Normandie, Eclipse VI, Divus, Espano, Eros II, Mafalda M. — 21 partants. — 3'21"2/5, 3'21"3/5, 3'21"4/5 ; au kil. : 1'29"1/2.

Erinnys, par Ontario et Lalla Rookh, est entraîné par O. Amar.

Aujourd'hui, à CANNES (14 heures)

NOS PRONOSTICS

Prix des Narcisses, steeple-chase, handicap, à réclamer, 8.000 fr., 3.400 m. : CHEIK LASS, Lezl.

Prix de la Roquette, steeple-chase militaire, 1re série, 2.000 fr., 3.500 m. : TOBFOU, Mimicon.

Prix du Banquet, haies, 12.000 francs, 3.000 m. : SYLVAIN, Mashonaland.

Prix de la Société des Steeple-Chases de France, steeple-chase, 22.000 francs, 4.200 m. : WHIST PINE, Babirolle.

Prix de la Croisette, haies, handicap, 15.000 fr., 3.200 m. : MEDAILLE, Gilbert.

SIROP LAMOUROUX
exclusivement végétal, très efficace contre
RHUMES, TOUX, BRONCHITES
Se digère facilement, plait à tous, est le préféré des enfants, femmes et vieillards
6, R. DOMBASLE - PARIS

MAIGRIR
sûrement rapidement sans danger
iodorganine Mercier
[illegible]

UN JOLI BUSTE
En peu de temps le TRAITEMENT SYBO développera ou raffermira vos seins. A la fois interne et externe c'est un traitement complet qui, excellent pour la santé, donne entière satisfaction.
Demandez la brochure gratuite envoyée discrètement par les Lab. J. SYBO, 34, rue Saint-Lazare, PARIS (9e).

N° 7 FEUILLETON DU *JOURNAL* 5-2-32

LA MAISON des Bois

Roman inédit

PAR

ANDRÉ ROMANE

ET

JEAN NOURY

VI

Le lendemain matin, dès que je fus descendu de ma chambre après une fort bonne nuit, Destanges me proposa :

— Que choisis-tu ? Te promener en forêt ? Aller à Saint-Gratien chercher ta voiture, qui est réparée, je m'en suis assuré hier. Dis ton goût !

— Je m'en remets à toi, répondis-je. En tout cas, rien ne me presse d'aller à Saint-Gratien.

— Eh bien, puisque tu ne manifestes aucune préférence, je t'emmène jusqu'à mon étang. Ce sera le but de notre promenade.

— Ton étang ? Tu possèdes un étang par ici ?

— Non... Le droit de pêche seulement m'appartient... Cela me suffit. En route.

Tout en parlant, mon camarade m'entraînait à travers la forêt où, sous la poussée des sèves, les bourgeons éclataient, laissant apercevoir le liséré clair des jeunes feuilles prêtes à se libérer ; parmi la mousse, des jacinthes sauvages dressaient leurs thyrses mauves.

Arrivés au bord de l'eau, nous nous arrêtâmes près d'une chaussée coupant la nappe dans toute sa largeur. Là, s'élevait une maisonnette de bois, construite sur pilotis. Destanges ouvrit la porte :

— Je vais prendre des rames et te mener autour de mon domaine aquatique, dit-il.

Je le suivis sur la digue et tandis qu'il faisait jouer le cadenas fermant la chaîne de son bateau, j'examinais les lieux. Devant moi, reflétant des nuages légers, l'eau s'étendait jusqu'à un autre barrage transversal. Un calme absolu figeait l'atmosphère. Le paysage n'était pas sans grandeur, et rien n'y révélait une présence humaine.

La vue de tous côtés était bornée par la forêt dont les arbres les plus proches venaient prendre racine aux rives mêmes de l'étang couvertes de roseaux. La nappe libre se trouvait ainsi limitée par ces champs d'herbes aquatiques et par les parois maçonnées des digues.

— Il ne doit pas être facile de sortir de là, si l'on y tombe, pensai-je.

Destanges se releva, attira le canot libéré de son amarre.

— Embarque, mon vieux !

Je m'assis à l'arrière. D'une poussée, mon ami éloigna le bachot. Puis, il se mit à ramer lentement.

La barque glissait, laissant derrière soi de molles ondulations qui se perdaient dans les roseaux.

Du soleil, déjà haut, les rayons frappaient en oblique la surface de l'étang et semblaient y faire naître une vie intense. Penché sur l'eau, je voyais des myriades de points minuscules s'agiter, descendre, remonter, sans qu'il fût possible de distinguer s'ils étaient des êtres vivants ou des débris végétaux. Parfois, éclair d'argent, un poisson passait.

Détournant mon regard, je m'amusai des évolutions de deux judelles se poursuivant, s'ébrouant, plongeant à la recherche de leur nourriture. Assez loin, dans le bois, un faisan lança son appel rauque.

— Eh bien ? qu'en dis-tu ? Où peut-on être mieux ? interrogea Destanges.

Sans attendre ma réponse :

— Si tu savais quelles admirables aurores j'ai vu se lever là, en face de toi, derrière ce rideau de peupliers, et, à l'opposé, quels couchers de soleil ! Souvent, la nuit tombée, je demeure ici des heures entières !

Avec intention, je l'interrompis :

— Tu ne t'ennuies jamais, tout seul ?

— Jamais.

Puis, après un temps :

— Quand tu reviendras, nous organiserons une partie de pêche... Tu verras comme le temps peut passer vite ! Tu verras !

Je précisai alors ma question, afin d'inciter mon camarade à me dévoiler une autre face de son existence.

— Je ne sais, mon cher, si je m'accommoderais à demeure de ta vie. Elle me paraît manquer par trop de sybaritisme. Peut-être ne me dis-tu pas tout : je m'expliquerais mieux les promenades nocturnes dont tu viens de parler...

Destanges sourit :

— Je vois où tu veux en venir. Que vas-tu chercher là ? Ma vie sentimentale est nulle, et ces rivages ne m'ont jamais vu en compagnie galante. Ta curiosité est-elle satisfaite ?

— Incomplètement, fis-je. Car ta réponse pose une nouvelle énigme. A ton âge, vivre ainsi, en anachorète, conviens que cela puisse paraître surprenant !

— Pourquoi ? L'amour te semble-t-il nécessaire ? Le besoin de l'éprouver ne naît-il pas d'un entraînement, d'une habitude dont on devient esclave, comme le morphinomane de sa piqûre, le fumeur de son tabac, le buveur de son alcool ?...

Il se tut un instant.

— Et puis, vois-tu, reprit-il, je ne saurais pas me contenter d'aimer comme la plupart des hommes... Pour moi, l'amour doit être quelque chose d'immense ou ne pas exister. Peut-être suis-je un songe-creux, un romantique ! En tous cas, n'ayant aucun goût pour les passades, je n'ai nul mérite à vivre chaste puisque je ne suis pas tenté...

Dans sa voix, je crus distinguer une sorte de réticence. J'allais parler, mais, me prévenant, il poursuivit :

— Je serai franc... sans doute, certains jours, j'éprouve le désir de la femme. Mais j'y cède rarement ! Je préfère, pour user mes forces, bêcher mon jardin, ou ramer sans arrêt pendant plusieurs heures...

— Quel original ! m'écriai-je. As-tu peur des femmes ? Que t'ont-elles donc fait ?...

Sans répondre, il reprenait les avirons. Près de nous, un canard sauvage s'enleva dans un grand bruit d'ailes battantes. Destanges le suivit des yeux, puis, soudain grave :

— Que ma pensée reste libre, mon ami, comme cet oiseau ! Je redoute de la sentir s'attacher encore. La seule chose dont je sois à peu près sûr, c'est que toutes les certitudes sont susceptibles de s'évanouir...

Il s'était courbé sur les rames. Je me le figurai ainsi s'obstinant stérilement, au cours de longues heures, à mater les désirs de la chair...

Et je me rappelle qu'à notre gauche, en cet instant, noir sur le bleu du ciel profond, s'inscrivit le vol pesant d'un corbeau.

VII

Destanges m'avait bien promis d'aller me surprendre à Paris, soit à mon journal, soit chez moi. Mais un assez long temps s'écoula sans qu'il tînt son engagement.

De mon côté, je fus très absorbé, comme chaque année d'ailleurs, en ces mois de mai et de juin où toute l'activité intellectuelle et artistique de Paris semble s'épanouir, comme un feu d'artifice, avant l'égaillement estival vers les plages ou la montagne. A ce moment, l'esprit est sollicité par les manifestations esthétiques les plus diverses et les plus choisies : les peintres à la mode ouvrent des expositions ; les virtuoses, les chanteurs célèbres se produisent en étincelants récitals ; des troupes russes, hollandaises, italiennes, viennoises accaparent à tour de rôle l'Opéra ou la vaste salle de l'avenue Montaigne.

Le printemps parisien est une exquise saison : une verdeur éphémère pare les arbres des avenues ; le ciel est indulgent, l'atmosphère complice. Dans les yeux des femmes, on devine un soupçon de promesse et de sensible abandon. Les cafés du Montparnasse agrandissent leurs terrasses, tout comme ceux d'une modeste sous-préfecture. Les taxis flânent, accueillants. Les nuits sont douces et tièdes au promeneur tardif... Et cela dure jusqu'au Grand Prix, coup de gong final, après lequel, brusquement, s'abaisse le rideau.

Donc, le rideau se ferma, cette saison-là, sans que j'eusse rencontré de nouveau le solitaire de Saint-Gratien-sur-Yveline. Mes habituelles promenades du dimanche, faites presque toujours en compagnie d'une amie, m'avaient rarement conduit dans sa région. D'ailleurs, en de telles expéditions, une halte chez Destanges n'était pas de mise.

Ce fut seulement en septembre, un dimanche après-midi, que j'arrêtai ma voiture devant la maison basse coiffée de son vieux toit.

L'automne commençait de roussir la vigne-vierge, flamme léchant la muraille. Dans la masse vert sombre des chênes, quelques trembles, animés par la brise, semblaient garnis de piécettes d'or qu'on s'étonnait de ne pas entendre tinter...

(*A suivre.*)

Copyright by André Romane et Jean Noury, 1932.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

LES PREMIÈRES PARISIENNES

"BIFUR" au théâtre Montparnasse

C'est un mystère féerique que vient de nous donner M. Simon Gantillon, un mystère féerique comme nous pouvions l'attendre d'un auteur qui vit en 1932 : « *Bifur* ou la *Belle au bois dormant* en 1932 », nous annonce M. Simon Gantillon dans l'avant-première qu'il a écrite pour le bulletin-programme de la Compagnie Baty.

« *Bifur*, nous dit encore M. Simon Gantillon, est un conflit entre l'Amour et la Mort. J'ai essayé, à mon tour, de conter une grande et belle histoire d'amour, de montrer l'amour aux prises avec la mort et en triomphant par un singulier subterfuge : j'ai tenté de porter à la scène un type à la fois humain et surhumain d'amoureuse ».

C'est bien cela qu'est *Bifur* et c'est aussi une pièce dans laquelle on voit un être qui offre par amour son bonheur et sa vie pour qu'un autre être soit sauvé de la mort et que des inconnus connaissent par son sacrifice un peu de bonheur. Ne souriez pas! Des ordres contemplatifs existent dans lesquels des femmes qui s'y sont retirées du monde, qui ont accepté par esprit de sacrifice une vie ascétique qui est une longue agonie ne font pas autre chose quotidiennement pour sauver des âmes. *Bifur* touche ainsi à la fois à la mystique catholique et à la doctrine théosophique de la métempsychose. C'est une pièce qui se joue sur le plan de la terre et sur les limites du monde réel et du monde invisible. Il s'agissait de rendre de pareils mystères acceptables, croyables, à la scène, en les humanisant pour nous permettre de les pressentir. M. Simon Gantillon a accompli le tour de force d'y réussir. Chacun pourra prendre dans sa pièce ce qu'il sera capable d'y trouver. Même le matérialiste le plus convaincu est susceptible de s'y intéresser. Quant à celui qui croit à la vie des âmes, il entreverra des lois mystérieuses qui ne nous échapperont peut-être pas toujours.

Au premier acte, nous voyons le musicien Franck qui s'arrache brutalement à l'amour purement charnel d'une femme, Isabelle, couchée dans une chambre d'hôtel. Il redoute l'enlisement de la chair dans lequel il comprend que va succomber son génie.

Nous retrouvons, au tableau suivant, Franck, chez lui, dans son cabinet de travail. Il reçoit la visite d'une jeune fille, Reine. Elle est toute différente de la *sensuelle* Isabelle. C'est un être presque immatériel. Quelques années auparavant, il l'a rencontrée à Lyon. Ils ont fait de la musique ensemble. Il n'a pas compris d'abord qu'elle l'aimait et qu'il passait auprès d'elle près du véritable amour. Elle revient à lui parce qu'elle est demandée en mariage par un homme sérieux qui agrée à sa famille et qui ferait pour elle un parfait mari. Cependant elle hésite. Elle vient lui demander conseil. Et lui aussi hésite à la conseiller. Cette jeune fille n'est-elle pas l'attendue qu'il n'a jamais cessé d'appeler du plus profond de son cœur ? Elle, elle ne se sent pas digne de son amour. Elle lui crie qu'elle voudrait un enfant de lui, et il laisse alors échapper cet aveu : « Je t'aime ». Elle atteint, à ce moment, à un bonheur si surhumain qu'elle se sent mourir et, dans une prière ardente, elle offre son bonheur aux déshérités qui passent dans la rue pour qu'ils soient un peu moins malheureux, et sa vie à une inconnue pour qu'elle soit sauvée de la mort qui, à cet instant, la guette. Dans une crise de délire, elle décrit une petite maison en bordure d'une forêt, où une jeune fille comme elle est en train de mourir ; puis elle s'affaisse définitivement en fermant les yeux. Reine est morte.

Dans un tableau précédent, nous avions vu la petite maison évoquée par Reine, au bord de la forêt. Nous avons appris qu'une jeune fille y agonisait et qu'un miracle seul pourrait la sauver. Franck qui, à la prière de Reine, s'était mis à la fenêtre quand elle lui avait dit qu'elle offrait son bonheur aux déshérités qui passaient à ce moment dans la rue, avait vu quatre passants : une pauvre ouvrière, un joueur d'accordéon, une jolie femme, une malheureuse vieille. Après la mort de Reine, Franck se met à la recherche des quatre passants ; il parvient à les retrouver et nous apprenons, à la faveur d'une suite de sketches, dont le réalisme adroit nous ramène sur la terre, que le jour de la mort de Reine, ils ont, en effet, connu un bonheur inattendu. Nous revoyons ensuite la petite maison au bord de la forêt et nous apprenons que le miracle s'est produit : la jeune fille, qui s'appelle Claire, a été miraculeusement sauvée de la mort.

Franck va à la recherche de la maison, en bordure de la forêt, que lui a décrite Reine. Il s'aide d'une voyante, de la T.S.F. ; il apprend qu'une maison semblable existe, en effet, quelque part dans les Landes.

Un tableau nous transporte dans la chambre de Claire; la jeune fille, qui a le visage de Reine à ce point que nous pourrions nous demander si ce n'est pas Reine elle-même, soigne un mystérieux voyageur victime d'un accident d'automobile. Ce voyageur, c'est Franck qui, lorsqu'il reprend conscience, croit retrouver Reine en Claire. Il apprend de sa bouche qu'elle a été très malade et que sa guérison a été considérée comme une sorte de miracle. Bientôt, elle l'aime comme l'aimait Reine. Il l'épouse. Il la ramène chez lui. Il éveille ses souvenirs. Et Claire croit en effet reconnaître l'appartement de Franck ; elle lui joue au piano les mêmes morceaux que Reine lui jouait. Il est convaincu alors que l'âme de Reine s'est bien réincarnée dans Claire et qu'ainsi l'amour de Reine a été plus fort que la mort.

Telle est cette légende moderne que M. Simon Gantillon a réussi à faire vivre devant nous, sans nous ennuyer et sans que nous ayons eu un instant envie de sourire, tellement il a su la traiter avec poésie, émotion, délicatesse.

Il y a été aidé par une interprétation remarquable, une mise en scène et des décors, des jeux de lumière qui sont l'honneur de ce très grand artiste, de ce poète complet de la scène qu'est décidément M. Gaston Baty.

Claire et Reine, c'est Mlle Marguerite Jamois, dont le jeu un peu artificiel dans son hiératisme, en d'autres circonstances, aide cette fois à réaliser ce mystère en pleine lumière autant que sa voix monocorde. Elle apparaît bien un être à demi réel qui subsiste aux confins de la vie et de la mort. M. Allain-Dhurtal fut Franck; il a été excellent, surtout dans les passages où le réalisme l'emportait sur la poésie. Il faudrait pouvoir m'arrêter sur chacun des autres interprètes qui ont composé le plus souvent supérieurement leurs rôles épisodiques : M. Georges Vitray, d'une grande puissance de vérité ; MM. Stéphane Audel, André Durand ; Mmes Jacqueline Leclerc, Marguerite Coutan-Lambert, Lily Lourioty, Yonnie Dubois, Jeanne Pérez, Suzanne Demars.

Georges Le Cardonnel.

Le 25e Salon des humoristes

Le 25e Salon des humoristes, organisé par la Société des dessinateurs humoristes, aura lieu 11, rue Royale, sous la présidence d'Abel Faivre, du 9 avril au 31 mai. Vernissage le 8 avril. La réception des œuvres est fixée aux 21 et 22 mars. Pour tous renseignements, s'adresser à Louis Vallet, secrétaire général, 46, rue des Martyrs, Paris (9e).

NOUVELLES MILITAIRES

Les femmes dans l'armée. — La main d'œuvre civile se substituant à la main d'œuvre militaire, certains centres de mobilisation ont embauché des femmes de ménage en remplacement de plantons militaires. Mais des confusions s'étant produites dans la prise en charge du crédit, l'autorisation du ministre de la guerre pour l'embauchage des femmes sera désormais nécessaire.

La Vie Sportive

SPORTS ATHLÉTIQUES

L'affaire Ladoumègue

Le C.A.S.G. en appelle au sous-secrétaire d'Etat

La radiation prononcée contre le C.A.S.G. par la Fédération d'athlétisme, la menace de disqualification suspendue sur la tête du recordman du monde Ladoumègue, n'ont pas manqué de susciter quelque émotion chez les sportifs. Si le but des dirigeants de l'athlétisme français a été d'attirer sur eux l'attention, il faut leur accorder qu'ils y ont réussi au delà de toute espérance.

Mais le C.A.S.G. n'entend point se laisser mettre hors la loi sans protester. Il a — en vain — fait appel au comité national des sports. Le comité national des sports reconnaît à ses fédérations une autorité souveraine dans le sport qu'elles régissent.

Alors, il s'est retourné du côté du sous-secrétariat à l'éducation physique. Celui-ci envisagerait la possibilité de proposer l'arbitrage de son comité technique.

Mais la fédération d'athlétisme acceptera-t-elle cet arbitrage ? Et le comité national des sports, lui-même, ne va-t-il pas estimer que les pouvoirs publics empiètent fâcheusement sur ses propres attributions ?

NOS ORGANISATIONS

Quatre nouveaux engagements pour le concours de tourisme automobile féminin Paris-Vichy-Saint-Raphaël

Quatre nouvelles inscriptions, celles de la célèbre cantatrice Germaine Revel (13 CV Amilcar), de Mlle Lucienne Hertisay (14 CV Chevrolet), de Mme Nelly Braillard (19 CV Bugatti) et de Mlle Simone Duhamel (X.), portent à 28 le nombre des concurrentes actuellement engagées dans le quatrième concours de tourisme automobile Paris-Vichy-Saint-Raphaël.

La liste des engagements sera close le 15.

Quelques concurrentes :
De haut en bas, Mlle GIRARD, Mmes GILORMINI et VIGEANT.

HOCKEY SUR GLACE

Boston contre le Stade

L'équipe américaine arrive ce soir

L'équipe de hockey sur glace de Boston, dont les débuts se feront demain soir au Palais des Sports, approche des côtes de France. Le *Majestic*, sur lequel voguent nos visiteurs, arrivera dans le courant de l'après-midi à Cherbourg et les Bostoniens sont attendus à Paris, à minuit 23, à la gare Saint-Lazare. Parmi les joueurs de Boston, il se trouve des individualités formidables comme Elliott, le capitaine, qui fait partie de l'équipe nationale des Etats-Unis, et Hibbard, qui est la grande vedette de l'équipe, dont il est en même temps l'homme le plus rapide.

Au Stade Français, l'on s'entraîne ferme pour cette redoutable rencontre, et les champions de Paris, qui seront emmenés par Besson et Reilly, prétendent faire bonne figure dans la plus dure rencontre qu'ils aient encore jamais eu à livrer.

RUGBY

La Coupe de France universitaire

Voici les dates des prochains matches de la Coupe de France universitaire de rugby :

Dimanche 7 février : P.U.C. contre L.E.C., à Limoges; Grenoble U.C. contre Clermont U.C., à Clermont.

Le match G.U.C.-C.U.C. se jouera en lever de rideau du match de championnat A.S.M. contre Vienne.

Mardi 9 février : Toulouse U.C. contre B.E.C., à Albi.

FOOTBALL

L'équipe de Hollande battue

Mercredi, à Rotterdam, l'équipe nationale hollandaise a été battue par l'équipe anglaise de Reading par 3 buts (Eaton, Baggett, McPherson) à 1. Notons que Reading n'est qu'une équipe moyenne de seconde ligue, ce qui ajoute encore à la supériorité du football professionnel anglais.

GOLF

La coupe de la Reine d'Espagne

Dimanche prochain, sur les links du golf de Fontainebleau, sera disputée la coupe de la Reine, offerte par l'ex-reine d'Espagne.

Concours par coups (medal play), handicap, 18 trous.

Cette coupe est ouverte aux dames abonnées permanentes du golf de Fontainebleau et aux personnalités de la cour.

BOXE

L'Africain Mac Corkindale à Paris. — Le poids lourd anglais Mac Corkindale, champion de l'Afrique du Sud, boxera lundi soir au Palais des Sports où il aura pour adversaire le champion de France Griselle. Mac Corkindale vient de faire match nul à Londres avec le nègre canadien Larry Gains qui a écrasé tous les poids lourds britanniques. Outre-Manche on considère déjà Corkindale comme un as de la boxe, et, pour tout dire, comme le futur champion du monde. Ses débuts à Paris sont, on le voit, particulièrement intéressants et attireront au Palais des Sports autant de sportsmen que le combat qui va mettre face à face Eugène Huat et le célèbre poids bantam roumain Popesco.

Bergwall contre Grizzo. — Les fidèles du C.S.C. vont revoir, samedi soir, le jeune géant Grizzo sur le ring. Il aura cette fois pour adversaire Bergwall et devra s'employer à fond pour prouver ses progrès. Au programme également Momont contre le jeune Beck.

Association orchestrale de musiciens chômeurs

Ce soir, à 21 heures, à Magic City, 180, rue de l'Université, quatorzième grand concert symphonique, festival de musique française. Mlle Rose Heilbronner, de l'Opéra-Comique, chantera *Hélène* (Louis Aubert), *la Flûte enchantée* (M. Ravel), *Nell*, *Arpège* et *la Fée aux chansons* (G. Fauré). Mlle Aline Van Barentzen exécutera, au piano, le *Deuxième concerto en sol mineur* (Saint-Saëns). *La Petite suite* (Cl. Debussy), prélude de *Gwendoline* (Emm. Chabrier), *la Damnation de Faust* (H. Berlioz) seront dirigés par Lucien Wurmser. Orchestre de 78 musiciens. Prix des places, 10 francs, taxes comprises.

BOURSE DE PARIS

Physionomie de la séance du 4 février

Tendance plus réservée, mais résistance générale

Accalmie. On faisait mine, à l'ouverture, de poursuivre les progrès de la veille. Mais, en présence des réticences des places étrangères, notre marché s'est borné, par la suite, à maintenir ses positions, et après quelques remous, les derniers cours ont répété, à peu de chose près, ceux de mercredi.

Il est évident que, dans ses efforts, jusqu'ici consacrés par le succès, pour faire abstraction des contingences politiques et même économiques mondiales, Paris se heurte en ce moment à une mauvaise volonté trop réelle des centres financiers qui n'ont sans doute pas les mêmes motifs que nous pour faire imperturbablement le jeu des acheteurs.

Wall Street, en particulier, ne « suit » pas les encouragements à l'optimisme que lui ont maintes fois prodigués ses dirigeants. Et voici que les préoccupations monétaires font de nouveau leur apparition aux Etats-Unis, si l'on en juge par les dispositions prises par les banques privées pour mettre l'embargo sur les exportations de monnaies d'or, si l'on en juge également par le recul du dollar, ramené aujourd'hui de 25,43 à 25,395.

L'importance du déficit budgétaire américain pour les sept premiers mois de l'exercice en cours, l'appel du président Hoover à la nation pour tenter d'enrayer la thésaurisation, autant d'indices qui permettent de comprendre pourquoi l'impulsion escomptée tarde à se manifester outre-Atlantique.

Ajoutons que, dans le domaine économique, la baisse persistante du cuivre, résultant de la diminution de la consommation et de l'accroissement des stocks, laisse une impression très réservée.

On a trouvé un reflet de cet état de choses dans l'agitation du Rio Tinto. D'autre part, on remarquait, en Coulisse, la faiblesse de la De Beers, affectée par l'éventualité d'un arrêt de l'exploitation de ses mines, au cas où le gouvernement sud-africain tarderait à appliquer les remèdes nécessaires pour atténuer la crise actuelle de cette industrie.

Heureusement, le flottement de ces spécialités n'a pas exercé de répercussion très sensible sur l'ensemble de la cote.

Actualités

La baisse de la livre sterling et la question des prix

Le coût de la vie en Angleterre continue de baisser et ce phénomène n'est pas sans étonner beaucoup de monde.

Evidemment on pouvait croire, en s'aidant des précédents, que la chute du sterling devait provoquer une hausse des prix intérieurs comme cela a été le cas en France lors du fléchissement du franc. Cependant, il ne semble pas que la situation ait été la même.

En effet, il faut tout d'abord considérer que la chute de la livre sterling n'a pas été une surprise; elle était escomptée depuis plusieurs mois dans les grands centres financiers et il n'est pas irrationnel d'estimer que de gros approvisionnements avaient été effectués dans l'espoir de « jouer » la faiblesse de la devise; cette mesure préventive, du reste, pouvait se comprendre pendant un laps de temps assez restreint, celui qui pouvait demander l'absorption desdits stocks accumulés, et pendant lequel la hausse se trouvait freinée.

Mais après ? Car il faut bien le constater, les prix intérieurs se sont maintenus au début de la crise et ont fléchi par la suite. Or, pour bien comprendre la situation, il faut tenir compte de ce que la chute du sterling a entraîné celle de nombreuses devises étrangères, et parmi elles, celles de pays dont les intérêts commerciaux étaient de tout temps sous la dépendance des marchés anglais. C'est ce qui explique que du jour au lendemain, on pouvait constater que les achats de matières premières effectuées par l'Angleterre dans les pays à change subitement avarié ne constituaient pour elle aucune charge supplémentaire en ce sens que l'économie générale desdits pays, affaiblie par la tendance erratique de leur propre monnaie, n'avait eu et n'a pas encore eu de répercussion sur leurs prix intérieurs.

C'est évidemment très différent de ce qui est arrivé en France au moment où notre monnaie dépréciée nous obligeait à nous adresser à des pays dont les devises étaient demeurées calmes et où nous devions régler nos achats extérieurs soit en dollars soit en sterlings.

INFORMATIONS

Le volume des échanges

Marché plus large sur l'Union Parisienne (2.787 contre 1.829), sur le Crédit Lyonnais (1.578 contre 1.025), sur le Métropolitain (365 contre 345), sur Péchiney (1.632 contre 1.062), sur l'Air Liquide (2.262 contre 1.489), sur Citroën (1.548 contre 1.199), sur les Wagons-Lits (2.403 contre 1.441), sur le Rio (1.897 contre 1.085), sur la Royal Dutch (7.267 contre 6.173). Par contre, moins d'affaires sur le Crédit Foncier (283 contre 368), sur la Thomson (2.120 contre 2.521), sur l'obligation Young (648 contre 1.227), sur la Canadian Pacific (3.224 contre 4.605).

Embargo sur les sorties de monnaies d'or aux Etats-Unis

La New-York Clearing House Association a annoncé que toutes les banques de New-York ont décidé de déclarer un embargo sur les exportations de monnaies d'or. Le montant des expéditions effectuées jusqu'ici est évalué à 40 millions de dollars. Le Clearing House précise également que la mesure prise par les banques est entièrement indépendante de la Federal Reserve Bank qui n'a pas modifié sa politique des paiements en or, sans aucune restriction, qu'il s'agisse de lingots ou de pièces d'or.

Caoutchouc

Le ministre des colonies de Hollande a prié un des hauts fonctionnaires du département de l'agriculture aux Indes néerlandaises de venir en Hollande afin de donner des précisions concernant la question de la restriction caoutchoutière.

MARCHÉS ÉTRANGERS

Londres

Le maintien du taux d'escompte à 6 0/0 a déçu le marché. D'autre part l'attitude du Japon laisse une impression peu satisfaisante. Néanmoins la tendance générale reste soutenue. C'est ainsi que les fonds anglais demeurent fermes et que les fonds japonais et chinois poursuivent leur reprise. D'autre part les valeurs industrielles locales font bonne contenance. Les titres américains sont plus hésitants. Par ailleurs les pétroles se ressentent de quelques prises de bénéfice. Les Cuprifères sont bien tenues. Mines d'or peu modifiées. Raffermissement de la Chartred, le dividende étant supérieur aux dernières estimations. Les déclarations du président de la De Beers entraînent des dégagements sur les diamantifères.

En 3e page : le marché de New-York

VALEURS SE NÉGOCIANT A TERME ET AU COMPTANT

VALEURS	TERME Cours précéd.	TERME Cours du jour	COMPT. Cours du jour	VALEURS	TERME Cours précéd.	TERME Cours du jour	COMPT. Cours du jour	VALEURS	TERME Cours précéd.	TERME Cours du jour	COMPT. Cours du jour
PARQUET								EN BANQUE			
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS SE NÉGOCIANT AU COMPTANT

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
PARQUET						VILLE DE PARIS			COMMUNALES			EN BANQUE		
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
						FONCIÈRES						COURS DES CHANGES		
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

COURRIER THÉATRAL

Au THÉATRE de la MADELEINE
Pour 30 représentations extraordinaires un spectacle gai avec
RAIMU DANS BATOCHE
Comédie en 3 actes de M. ROGER FERDINAND
et dans une pièce de SACHA GUITRY
ANDRÉ BRULÉ

AU THÉATRE DES ARTS
ANDRÉE MERY, PAUL CAPELLANI
ANDRÉ FOUCHÉ, IDA COUBRINE
GEORGE PRICOR, JACQUES THANN
et
BLANCHE TOUTAIN
jouent la nouvelle comédie dramatique de
CLAUDE DAZIL
AU DELA DU BAISER

AU THÉATRE DE PARIS
FANNY
DE MARCEL PAGNOL
AVEC
HARRY-BAUR, ORANE DEMAZIS
CHARPIN ET BERVAL

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES
Théâtre Louis JOUVET
DOMINO
3 actes de Marcel ACHARD

Théâtre des Ternes
5, Avenue des Ternes, 5
DRANEM
"Encore 50 centimes"

LA RÉPÉTITION D'AUJOURD'HUI :

A l'Opéra-Comique, à 14 h., répétition générale de *Eros vainqueur*, de Jean Lorrain, musique de M. Pierre de Bréville.

LA PREMIÈRE ET LES REPRISES DE CE SOIR :

A l'Opéra, à 20 h., reprise du *Coq d'or*, de Rimsky-Korsakow. *Giselle* complétera le spectacle.

— Au Studio des Champs-Elysées, à 21 h. 15, première de *le Jardinier de Samos*, de M. Charles Vildrac.

— A la Gaîté-Lyrique, à 20 h. 30, reprise de *les 28 jours de Clairette*.

MLLE FANNY HELDY vient de quitter Paris pour Cannes et Monte-Carlo, où l'appelle une importante création; puis la célèbre et charmante artiste ira à l'Opéra de Rome, où elle est engagée pour une série de représentations.

TROCADÉRO (Théâtre National Populaire). Demain soir, *les Contes d'Hoffmann* (troupe de l'Opéra-Comique). Places : 2 fr. 50 à 15 francs.

TH. SARAH-BERNHARDT. — Dimanche à 14 h., matinée de *Une jeune fille espagnole* avec Mme Raquel Meller, Roger Gaillard, Paule Andral, Derbil, Sever et Alice Tissot. Tous les soirs à 20 h. 45. Matinée mardi gras à 14 h. 30.

MOGADOR. — Après-demain dimanche et mardi gras 9 février, matinée à 14 h. 30 avec *Orphée aux enfers*, d'Offenbach, qui remporte tous les soirs un éclatant succès et qui est toujours interprété par toutes les grandes vedettes [illegible] figurent M. Max Dearly, M. Lucien Muratore, Mlle Marise Beaujon, ainsi que la troupe des Ballets russes de M. Balanchine.

TH. DE L'ŒUVRE. — Aujourd'hui à 15 h., matinée du *Mal de la jeunesse* offerte aux artistes de Paris.

CET APRÈS-MIDI à 17 h. 30, à la Casa de Portugal (7, rue Scribe), causerie de M. Fernand Gregh sur « la Poésie et le Portugal », précédée d'une allocution de M. Paul Valéry. Cette réception est organisée par M. Antonio Ferro, envoyé spécial du ministère des affaires étrangères de Portugal.

POTINIÈRE. — La répétition générale de *Salade* est reportée à mardi 9 février en soirée.

PLAZA. — M. René Tochée retient la date de mardi 9 février, en soirée, pour la répétition générale d'*Inspecteur Grey*, enquête policière en trois actes d'Alfred Gragnon, avec Fernand Fabre, Mag. Fontanges, Fernande Cabanel, etc.

LA SOCIÉTÉ DE LECTURE et récitation donnera dimanche, à 15 h., une séance littéraire publique et gratuite à la salle des fêtes de la mairie du 9e arrondissement.

LE THÉATRE FONTAINE offrira aux artistes de Paris une matinée de *la Loi d'amour* le 12 février. Prière de s'adresser au théâtre, à M. F.-E. Sée, mercredi prochain, de 14 h. à 17 h. 30.

C'EST UNE COMÉDIE BELGE, jouée avec « l'accent » par les plus grands comiques de Bruxelles, qui passera prochainement à la Scala.

TH. COMŒDIA. — La répétition générale de *l'Etrange amour*, de M. Paul Vialar, aura lieu le 11 février en matinée.

TH. DES TERNES. — A 20 h. 45, Dranem dans l'opérette *Encore 50 centimes*.

BA-TA-CLAN. — Tous les soirs et pour la première fois à Ba-Ta-Clan, *Comtesse Maritza*, le dernier grand succès d'opérette viennoise, av. Germaine Revel et Louis Collet.

TH. MONCEY. — Ce soir, gala populaire. Pl.: 2 à 7 fr. Le populaire Biscot dans *600.000 fr. par mois*, le gr. succ. de la Scala.

GOBELINS. — 20 h. 30, *Mireille* (G. Lenrié), Jean Aufé, Charney, Farcès, S. Bert.

BOUFFES-DU-NORD. — Ce soir, gala pop. Places : 2, 3, 4, 5 fr. *L'Assommoir*, le chef-d'œuvre d'Em. Zola. Tél. Trud. 24.77.

OPÉRA, 20 h., *le Coq d'or*, *Giselle*.
FRANÇAIS, 20 h. 45, *la Relève*.
OPÉRA-COMIQUE, 21 h., *Mme Butterfly*.
ODÉON, 20 h., *Lorenzaccio*.

AMBASSADEURS, 21 h. 30, *le Cyclone*.
AMBIGU, 20 h. 45, *Marius*, de Marcel Pagnol.
ANTOINE, 20 h. 45, *Asie* (Véra Sergine).
APOLLO, 21 h., *Brelan* (M. Mondel, Escande).
ARTS, 20.45, *Au delà du baiser* (Méry-Capellani).
ATELIER, 21 h., *les Tricheurs*.
ATHÉNÉE, 20.45, *les Enchantements de Bérile*.
AVENUE, relâche. Dimanche, *Anatole*.
BA-TA-CLAN, 20.30, *Cmtsse Maritza* (G. Revel).
BOUFFES-DU-NORD, 20.30, *l'Assommoir*.
BOUFFES-PARISIENS, 20.45, *Sous son bonnet*.
CARICATURE, 21, *Garçons... seul p. l. filles*.
CHATELET, 20.30, *Nina Rosa* (A. Baugé).
CLUNY, 21 h., *le Billet de logement*.
COM. CHAMPS-ÉLYSÉES, 21 h., *Domino*.
COMÉDIE-MONDAINE, 20 h. 45, *l'Eunuque*.
COMŒDIA, 21 h., *les Vignes du Seigneur*.
DAUNOU, 21 h., *Deux fois deux*.
DÉJAZET, 20 h. 30, *la Môme du dancing*.
FOLIES-WAGRAM, relâche.
GAITÉ-LYR., 20.30, *28 jours de Clairette*.
GOBELINS, 20 h. 30, *Mireille* (G. Lenrié).
GD-GUIGNOL, 21 h., nouv. spect. (Palmellier).
GYMNASE, 21 h., *la Route des Indes*.
LYRIQUE XVIe, relâche, sam. : nouv. spect.
MADEL., 21.15, *Mon double* (A. Brulé), *Batoche*.
MATHURINS, 21 h. 15, *Quand on devrait*.
MICHEL, 21.15, *les Cadets*, *Jean III* (Fresnay).
MICHODIÈRE, 20 h. 45, *la Banque Némo*.
MOGADOR, 20 h. 45, *Orphée aux enfers*.
MONCEY, 20.30, *600.000 fr. par mois* (Biscot).
MONTPARNASSE (Cie Baty), 21 h., *Bifur*.
NOUVEAUTÉS, 21 h., *Amitié*.
NOUV.-THÉAT., rel., sam. : nouv. spectacle.
ŒUVRE, 21 h., *le Mal de la jeunesse*.
PALAIS-ROYAL, 21 h., *Mes femmes*.
PORTE-SAINT-MARTIN, 20.30, *Paris* (Dorville).
POTINIÈRE, relâche. Mercredi, *Salade*.
RENAISSANCE, 20.30, *le Général Boulanger*.
SAINT-GEORGES, 21 h., *Mademoiselle*.
SARAH-BERN., 20.45, *Une jeune fille espagn.*
SCALA, rel. Proch. *Pour une fois, savez-vous*.
STUDIO CH.-ÉLYS., 21.15, *le Jardinier Samos*.
TERNES, 20.45, *Encore 50 centimes* (Dranem).
TH. ALBERT-Ier, 20 h. 30, *les Trois voyages*.
THÉATRE DE PARIS, 20 h. 45, *Fanny*.
TH. FONTAINE, 20 h. 30, *la Loi d'amour*.
THÉATRE PIGALLE, relâche.
TRIANON-LYRIQUE, 20.30, *le Chemineau*.
VARIÉTÉS, 21 h., *Bluff*.

Les grands Concerts

ORCH. SYMPH. DE PARIS, SALLE PLEYEL
Dimanche 7 Février, à 17 heures
Festival de Musique Contemporaine
Henri TOMASI dirigera
Ronde Burlesque, de F. Schmitt ; Habanera, de L. Aubert et la 1re audition de son Capriccio pour violon et orch., interprété par René Chédécal.
Darius MILHAUD dirigera
son œuvre : Création du Monde
Arthur HONEGGER dirigera
ses œuvres : Pacific 231, Horace Victorieux et son Concertino, piano et orch. Soliste : Mme VAURABOURG.

LA SOCIÉTÉ DE MUSIQUE D'AUTREFOIS donnera son concert annuel le 9 février, salle de l'Ecole normale de musique (78 bis, rue Cardinet).

IÉNA, 21 h., Ballet de Moscou.

Notes de musique

L'AMOUR QUI PASSE est le grand succès de Raquel Meller. Demandez le disque.

Spectacles et Concerts

EMPIRE
CE SOIR DEBUTS
Le Jazz
qui a
étonné
LONDRES
RAY
VENTURA
et ses Collégiens
PRIOR et 10 attraction nouvelles
et un ballet de P. SANDRINI
FROUS-FROUS
EMPIRE

BOBINO MUSIC HALL
LINA TYBER
FRED BREZIN
MAURICE ROGET
Mardi Gras
matinée à 2 h. 30

3 h. - FOURMI - 9 h.
CHANGEMENT de SPECTACLE tous les vendredis
SPLENDIDE REVUE
LA
REVUE A POELE...
REVUE D'HIVER
TRES RECHAUFFANTE...
5 frs - 8 frs - 10 frs
Une robe est offerte à chaque séance

THÉATRE MONTROUGE MUSIC-HALL
Mte Alésia, 70, Av. d'Orléans, Paris. Ség. 26-79
Pour la première fois à ce Théâtre
Les célèbres ballets lumineux
LOIE FULLER
MATINEE tous les jours fauteuils 2 fr. 50

Cirque d'Hiver
CE SOIR, 8 h. 30
M. Gaston DESPREZ présente
AU PAYS DES MERVEILLES
de M. E. GODEY et J. FOUILLOUX
Musique de BRUNEL
avec
LES FRATELLINI
dans la « Course de taureaux »
BARBARA LA MAY
dans le brûle-parfum magique
LES 43 CHEVAUX DE TRUZZI
dans Rêve d'Orient
LES BALLETS IRRADIANTS
Carew et ses danseuses
LES 16 MACKENZIES GIRLS
L'Homme-Singe Boston
LES WALLANDAS
dans leur promenade stupéfiante à 15 mètres de la piste
TROIS SPECTACLES EN UN
Places de 7 à 23 francs
CIRQUE D'HIVER

AU THÉATRE DE
LA RENAISSANCE
175e
LE GÉNÉRAL
BOULANGER
IMMENSE SUCCÈS !

IL N'Y A PAS
DE VEDETTES
aux DEUX-ANES
IL N'Y A QUE
DES ETOILES
PAS UN NUAGE!

EMBASSY
DIRECTION ROGER FERREOL
SUCCES SANS PRECEDENT
MARIE DUBAS, MAURICET, LUCIENNE BOYER et MISS FLORENCE and ALVAREZ. ROMEO CARLES triomphent tous les soirs à 10 heures.
On refuse du monde ! !
136, Champs-Elysées
Prix unique 25 Francs

NOUVEAU TRIOMPHE
MEDRANO
LES ANDREU
RIVELS
CHARLOT dans le CIRQUE
Sans augmentation des prix à MEDRANO
"La Merveille du Cirque"
(P. Loiselet)

OUI, MAIS on trouve dans la revue du Casino de Paris cette mesure, ce sens de la composition, cette élégance, ce goût artiste, cette recherche de la qualité à qui Paris doit son prestige mondial. Voilà l'opinion de l'éminent critique M. G. de Pawlowski, du *Journal*, sur *Paris qui brille* au Casino de Paris avec la grande vedette Mistinguett.

VALIÈS, l'impeccable chanteur, est cette semaine à l'Européen.

EDEN (Auteuil). — Cette semaine, l'opérette *Trois jeunes filles nues*, troupe de premier ordre. Le théâtre le moins cher de Paris. Prix de 3 francs à 10 francs.

MARC-HÉLY, le chansonnier bien connu, est cette semaine à l'Européen.

THÉATRE DE DIX-HEURES, direct. Roger Ferréol. — Tous les soirs à 22 h., Martini, Mauricet, Jean Rieux et la revue. Le spectacle le plus gai !!! Location 36, boulevard de Clichy. Téléphone Marcadet 07-48.

DEUX-ANES. — Demain samedi, matinée à 15 h. avec les chansonniers dans leurs œuvres nouvelles et la triomphale revue de Jeanson *Bouts !*

COUCOU. — Les as de la chanson, la revue la plus gaie. Gros succès au cabaret du rire.

BOBINO, 20.30, Lina Tyber, Maurice Roget.
CASINO DE PARIS, 20.30, *Paris qui brille*.
CASINO ST-MARTIN, Gardoni, *Cyrano* à 5 fr.
CIRQUE D'HIV., 20.30, les Fratellini, Wallendas.
EDEN, 20 h. 30, *Trois jeunes filles nues*.
EMPIRE, 20.30, Ray Ventura et collégiens.
EUROPÉEN, Mat., soirée, Valiès, Marc-Hély.
FOLIES-BERGÈRE, 20 h. 30, *Nuits de folies*.
FOURMI, 15 h., 21 h., *la Revue à poêle*.
GAITÉ-ROCH., 20 h. 30, *Une croix de route*.
MAYOL, 20 h. 30, *la Folie d'amour*.
MEDRANO, 20.30. Jeudi, sam., dim. matinée.
MONTROUGE MUSIC-H., M. S., Loie Fuller.
MOULIN-BLEU, 21 h. 15, *le Nu en folie*.
OHÉ DE PARIS, 21 h., Eug. Buffet, Jane Stirk.
PARIS-FOLIES (167, r. Monmt), 15, 21 h., rev.

CHAT NOIR, 21 à 2 h., chans., ombres, 7 fr.
COUCOU, 21 h., revue nouv. de Géo Charley.
DEUX-ANES, 21 h., *Bouts !* rev. de Jeanson.
DIX-HEURES, Martini, Mauricet, Rieux. Marc. 07-48.
EMBASSY (136, Champs-Elys.), Marie Dubas.
HUMOUR, 22 h., *Ah ! les bandits*, les chans.
LUNE-ROUSSE, 21 h., *Ça se corse !* rev. nouv.
[illegible], tous les soirs de 22 à 5 h., concert.
NOCTAMBULES (9, Lat.), 21 h., *A la maréchale !*

LE LIDO, thé, soirée dansante, attractions.
OÙ VA PAPA (42, r. Douai), 17 h. à 19 h.
TAV. FANTASIO, cinéc., attr., danse, soirée.

BULLIER, mat. dim., fêtes, Soir J., S., D. et fêtes.
COLISEUM, 1er dancing de Paris. Bal, soir.
LUNA-PARK, 21 h., dancing. S. D. parc couvert. M. S.
MAGIC-CITY BAL, J., S., D. 21 h. Dim. mat. 15 h.
MOULIN-ROUGE BAL, mat., soir et thé le dim.
MUSÉE DE CIRES Moulin-Rouge, 14 à 24 h.
PAL. POMPÉIEN (16, Moufreau), sam., dim. M. S.

Programme des Cinémas

ACTUALITÉS-JOURNAL (15, fg Montmartre).
AGRICULTEURS, *le Congrès s'amuse*.
ALHAMBRA, *Bonny*, music-hall.
ARTISTIC, *Mistigri*.
AUBERT-PALACE, *Sous les verrous*.
AUTEUIL BON CINÉ (2, La Font.), *Mir. loups*.
BONAPARTE (pl. St-Sulp.), *le Congrès s'am.*
BOULVARDIA (42, bd Bne-Nouv.), *Expiation*.
CAMÉO, *la Bande à Bouboule*.
CAPUCINES, *la Brabançonne*.
CASINO GRENELLE (86, Zola), *Mlle Nitouche*.
CINÉAC (5, boulevard des Italiens), actualités.
CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES, *Bonny*.
CINÉ MADELEINE, *Buster se marie* (Keaton).
CINÉ MAGIC (Mol.-Picq.), *Roi des resquill.*
CINÉ PATHÉ, *le Roi des resquilleurs*.
CLICHY-PALACE, *le Costaud des P.T.T.*
COLISÉE, *le Chant du marin* (A. Préjean).
CORSO (27, bd Ital.), *Luna Karenine* (Garbo).
COURCELLES-PALACE, *le Dirigeable*.
EDOUARD-VII, *Merely Mary Ann*.
ELYSÉE-GAUMONT, *le Rosier de Mme Husson*.
ERMITAGE, *A nous la liberté*.
FOLIES-DRAMATIQUES, *Indiens nos frères*.
GAUMONT-PALACE, *la Tragédie de la mine*.
GAUMONT-TH., *Chez les buveurs de sang*.
IMPÉRIAL-PATHÉ, *le Marchand de sable*.
LE GLOBE, *Gloria* (Brigitte Helm).
LUNA (Vaujan), *Douceur d'aim.* (V. Boucher).
LUTÉTIA-PATHÉ, *Cœurs brûlés*.
LYON-PATHÉ, *la Chance* (Marie Bell).
MAILLOT-PALACE, *Rien que la vérité*.
MARIGNY, *Kriss*, grand film exotique.
MARIVAUX-PATHÉ, *les Frères Karamazoff*.
MAX-LINDER-PATHÉ, *Après l'amour*.
MIRACLES, 15 h., 21 h., *X-27* (M. Dietrich).
MOULIN-ROUGE, *les Galeries Lévy et Cie*.
MOZART-PATHÉ, *Gloria* (Brigitte Helm).
OLYMPIA, *la Chienne* (Michel Simon).
OMNIA-PATHÉ, *Bonny*.
PAGODE (57, r. Babylone), *Mam'zelle Nitouche*.
PALACE, *Un homme*.
PARAMOUNT, *Lieutenant souriant* (Chevalier).
PARNASSE-STUDIO, *Quatre de l'infanterie*.
RANELAGH (rue des Vignes), *Trader Horn*.
RIALTO, [illegible].
ROYAL-PATHÉ, *Après l'amour*.
SAINT-MARCEL-PATHÉ, *Gloria*.
SÉCRÉTAN-PALACE, *Mam'zelle Nitouche*.
SELECT-PATHÉ, *Nicole et sa vertu*.
[illegible] (14, Tronchet), S. S. *Rêve de Vienne*.
URSULINES, *l'Opéra de 4 sous*. T. l. j., m. et s.
VICTOR-HUGO-PATHÉ, *Cœurs brûlés*.

M. Pomaret préside le dîner de la mission laïque

M. Charles Pomaret, sous-secrétaire d'Etat de l'enseignement technique, a présidé, hier soir, le dîner amical de la mission laïque française que préside M. Edouard Herriot. M. Charles Pomaret a montré, dans l'allocution qu'il a prononcée, pour quelles raisons la mission laïque devait orienter son action vers l'enseignement technique et professionnel, véritable nécessité pour le pays où la mission laïque exerce son activité.

FAILLITES

Jugements du 2 février

P. Dahan, alimentation, 29 bis, rue Monge, domicilié actuellement 79, rue Damrémont. — Lefèvre, épicerie, 20, rue des Montiboeufs, et actuellement sans domicile connu. — Dame M. Cohen, née Couturier, commerce de chaussures, sous la dénomination Chaussures Noreda, 11, Faubourg-Saint-Antoine, y demeurant. — L. Diosel, fournitures pour coiffeurs, 182, rue de Villeneuve, à Alfortville, y demeurant. — G.-L.-R. Doust, fournitures pour marchands forains, 151, boulevard de Sébastopol, et demeurant 14, rue Sainte-Foy. — G.-P. L'Henaff, fabrication et réparation de radiateurs, 38, rue de Chalon, y demeurant. — R. Picard, ferronnerie d'art, 24, rue Carnot, à Courbevoie, et actuellement sans domicile connu. — Société Wilton-Brocklise-Tiffany, société anonyme, au capital de 50.000 francs, exploitation d'un cinéma, 39, boulevard des Capucines, et siège, 6, rue Lamennais.

T. S. F.

FRANCE

L'émission de télévision qui aura lieu aujourd'hui vendredi, de 4 h. 45 à 5 h. 30, sera diffusée, pour l'image par les P. T. T., pour le son par Vitus.

Informations, prévisions météorologiques, cours commerciaux, aux heures habituelles.

Concerts

RADIO-PARIS (1.725 m.) :

6 h. 45 et 7 h. 30, Culture physique. »» 7 h. 45, Musique enregistrée. »» 12 heures, Conférence israélite. »» 12 heures 30, Musique enregistrée. »» 16 heures 45, Conférence d'histoire de la musique, par M. Paul Landormy. Beethoven : ouverture de *Coriolan*; *Symphonie en ut mineur*, premier mouvement. »» 19 h., Causerie coloniale. »» 20 h., *Symphonie sur un thème montagnard* (V. d'Indy). »» 20 h. 45, *Nocturnes* (Debussy). »» 21 heures 30, *Evocations* (A. Roussel).

TOUR EIFFEL (1.445 m.) :

17 h. 45, Journal parlé. »» 19 h. 30, *le Nouveau seigneur du village* (Boieldieu); *Au moulin* (Gillet); *Coq et poules* (Léonard); *Fête au village* (Thomé); *l'Epreuve villageoise* (Grétry); *la Ducasse* (Cambérus); *l'Accordée du village* (Steck); *Mariage villageois* (Flament); *la Sabotière* (Ganne); *Au cabaret* (Massenet); *l'Angélus* (Ropartz); *la Fête du village voisin* (Boieldieu). »» 20 h. 30, Revue de la quinzaine, par Bric, Mme Brac et Cie. Barencey, avec Henri Laverne.

PARIS-P. T. T. (447 m.) :

12 h. 10, Chronique du tourisme. »» 12 h. 25, Disques. »» 13 h. 30, Disques. »» 13 h. 45, Musique enregistrée. »» 20 heures 25, Causerie. »» 20 h. 30, Festival de musique hongroise et tchèque.

RADIO-L. L. (369 m.) :

12 h. 30, *la Vie parisienne* (Offenbach); *Mireille* (Gounod); *Lakmé* (Léo Delibes); *Scènes d'enfants* (Schumann); *le Colibri* (Chausson); *Arioso* (L. Delibes). »» 20 h. 10, Causerie. »» 20 h. 30, Musique enregistrée. »» 21 h. 30, Concert. »» 22 h., Concert.

POSTE PARISIEN (327 m.) :

19 h. 15, Disques. »» 20 h., Musique de jazz. »» 21 h. 15, la Chanson française.

RADIO-VITUS (312 m.) :

20 h. 30, *les Deux pigeons* (Messager); *Peer Gynt* (Grieg); *Romance et Air* (Haendel); *Thaïs* (Massenet); *Chanson bohémienne* (Boldi); *Danse orientale* (Lubomirsky); *Sérénade* (Gounod); *Danse espagnole* (Granados); *Nocturne en fa* (Chopin); *Toréador et Andalouse* (Rubinstein).

ALGER (363 m.) :

12 h. 30, Concert. »» 19 h., Soli de cor. »» 19 h. 40, Violoncelle et harpe. »» 20 h., *Sérénade* (Ferroud); *Saudades do Brazil* (D. Milhaud); *Divertissement* (J. Ibert). »» 21 h. 15, Chants variés. »» 21 heures 30, Concert dansant.

RADIO-BEZIERS (219 m.) :

20 h. 30, Disques. »» 21 h., Causerie agricole. »» 21 h. 20, Marino (Arietta).

BORDEAUX-LAFAYETTE (304 m.) :

12 h. 45, Musique enregistrée. »» 14 heures, Musique de chambre et de genre. »» 20 h. 30, Concert par l'orchestre. »» 22 h. 30, Relais de Toulouse Pyrénées.

RADIO-NORMANDIE (223 m.) :

12 h., Concert. »» 21 h., Concert.

GRENOBLE (329 m.) :

12 h. 30, Musique enregistrée. »» 13 heures, Concert. »» 16 h. 45, *Aphrodite* (H. Février); *la Truite, Moment musical, l'Adieu* (Schubert). »» 17 h. 45, Disques. »» 20 h. 15, Vendredi symphonique.

LILLE-P. T. T. (265 m.) :

12 h. 30, Concert. »» 15 h., Orgue. »» 18 h. 30, Concert. »» 19 h., Musique reproduite. »» 20 h., *Une nuit à Grenade* (Kreutzer); *Printemps* (Cl. Debussy); *En sourdine* (R. Hahn); *Chanson slave* (Chaminade); *Laisse-moi, si tu m'aimes* (V. des Lors); *Suite espagnole* (J. Nin); *Ma mère l'Oye* (M. Ravel); *la Jeunesse d'Hercule* (Saint-Saëns); *Mireille* (Gounod); *le Roi d'Ys* (Lalo); *Ballet du Roy* (Massenet); *Casse-Noisette* (Tchaïkowsky); *Marche militaire française* (Saint-Saëns).

LYON-LA DOUA (466 m.) :

10 h., Concert. »» 10 h. 30, Disques. »» 13 h., Concert. »» 16 h. 30, Disques. »» 19 h., Disques. »» 20 h. 40, Concert.

RADIO-LYON (285 m.) :

10 h. 30, Concert. »» 12 h., Concert. »» 15 h. 30, Concert. »» 19 h. 30, Chœurs. »» 20 h. 10, Guitare. »» 20 heures 30, Disques. »» 21 h., *Orphée aux enfers* (Offenbach); *Jota aragonesa* (X.); *la Vie brève* (de Falla); *Rafaëlito* (Guerrero); *la Foire de Sorotchinsky* (Moussorgsky); *les Noces de la rose* (Jouard). »» 21 h. 30, Chant d'opéra-comique. »» 22 heures 30, Musique de danse.

MARSEILLE-P. T. T. (315 m.) :

12 h. 30, Musique enregistrée. »» 17 heures 30, Musique enregistrée. »» 19 heures 30, Musique enregistrée. Danse et chant. »» 20 h. 30, Concert.

NICE-CANNES-JUAN-LES-PINS (249 m.) :

13 h., Musique instrumentale. »» 20 heures 45, Opéra et opéra-comique (orchestre et chant).

RABAT (416 m.) :

12 h. 30, Concert. »» 18 h., Musique enregistrée. »» 19 h. 30, Musique enregistrée. »» 20 h., *Marche de fête* (Henri Büsser); *le Roi d'Ys* (Lalo); *Pensées d'amour* (Schubert); *la Truite* (Schubert); *le Beau Danube bleu* (J. Strauss); *Pepita Jimenez* (Albeniz); *Fêtes galantes* (Debussy); *Impromptu* (Schubert); *Danse hongroise* (Brahms); *D'amours éternelles* (Brahms); *Célèbre menuet* (Beethoven); *Prélude à l'Après-midi d'un faune* (Debussy).

RADIO-STRASBOURG (345 m.) :

11 h. 30, Musique enregistrée. »» 13 heures, Musique enregistrée. »» 17 h., *Marche des petits pierrots* (Bosc); *Toilettes* (Waldteufel); *la Guerre joyeuse* (Joh. Strauss); *Salut d'amour* (Elgar); *Rêve de valse* (O. Strauss); *Sous ta fenêtre* (Lachaume); *Pepe Hillo* (Barbade). »» 18 h. 30, Musique enregistrée. »» 19 heures 45, Musique enregistrée. »» 20 heures 30, *Cinquième Symphonie en ut mineur* (Beethoven); *Benvenuto Cellini* (Berlioz); *Concerto en si mineur* (Saint-Saëns); *Marche héroïque* (Saint-Saëns).

RADIO-TOULOUSE (385 m.) :

12 h. 45, Musique de danse. »» 13 h., *Véronique* (Messager). »» 13 h. 15, *les Préludes* (Liszt). »» 17 h. 15, Orchestres divers. »» 17 h. 30, Mélodies. »» 17 heures 45, *les Saltimbanques* (L. Ganne); *le Pays du sourire* (Lehar). »» 18 heures, Chansonnettes. »» 18 h. 15, Musique militaire. »» 18 h. 45, Orchestre symphonique. »» 19 h., Concert. »» 20 h., Orchestre, Opérettes. »» 20 h. 15, Mélodies. »» 20 h. 30, Accordéon. »» 20 h. 45, Musique militaire. »» 21 h., Orchestre. »» 22 h. 45, Orchestre. »» 23 h., Accordéon. »» 23 h. 30, *Lohengrin* (Wagner); *le Prince Igor* (Borodine).

ETRANGER

Concerts

DAVENTRY (National, 1.554 m.) :

12 h., Disques. »» 12 h. 40, Orgue : *Prélude et fugue en ré* (Bach); *Trois pièces* (Wesley). »» 13 h. 30, Disques. »» 15 h. 30, Concert. »» 18 h. 20, Musique d'orgue. »» 20 h., Récital de chant. »» 21 h. 35, *Matin, midi et soir* (Suppé); *Tosca* (Puccini); *l'Elixir d'amour* (Donizetti); *les Noces de Figaro* (Mozart); *Geneviève de Brabant* (Offenbach); Trois chansons anglaises; *Dernier amour* (Gung'l); *la Cinquantaine* (Gabriel Marie); Trois ballades anglaises; *les Grenadiers* (Waldteufel); *Duo* (Lohr); Chansons anglaises; *Divertissement espagnol* (Desormes). »» 23 h. à 24 h., Musique de danse.

DAVENTRY (Centre, 398 m.) :

12 h., Orgue. »» 14 h., *Ballet égyptien* (Luigini); *Rienzi* (Wagner); *la Ronde des heures* (Ponchielli); *la Source* (Delibes); *Faust* (Gounod). »» 18 h. 30, *Guillaume Tell* (Rossini); Trois airs (ténor); [illegible] (Adam); *Caprice espagnol* (Rimsky-Korsakow); *Echos des bois* (Demare); Intermède; *Cavalleria rusticana* (Mascagni); *les Petits soldats de plomb* (Pierné).

LONDRES (Régional, 356 m.) :

13 h., Concert. »» 16 h. 30, Concert. »» 18 h. 30, Danse. »» 19 h. 30, Concert. »» 21 h., Musique russe. »» 22 h. 35, Danse.

BRUXELLES (508 m.) :

12 h. 15, Disques. »» 17 h., Concert. »» 17 h. 30, Disques. »» 20 h., Festival de musique polonaise.

BERLIN (418 m.) :

16 h. 30, Orchestre. »» 17 h. 05, Chœur. »» 18 h. 10, Concert. »» 19 h. 15, *Menuet du Bœuf* (Haydn). »» 21 h. 10, Orchestre.

LANGENBERG (473 m.) :

12 h. 5, Orchestre. »» 13 h. 30, Disques. »» 16 h., Concert. »» 20 h., Comédie. Jusqu'à 23 h., Concert.

VIENNE (516 m.) :

16 h., Orchestre. »» 19 h. 15, Théâtre radiophonique avec musique. »» 21 h. 45, Danse.

LAUSANNE (403 m.) :

11 h. 30, Musique enregistrée. »» 16 h. 30, Concert. »» 16 h. 30, Disques. »» 17 h., Concert. »» 19 h. 1, Musique enregistrée. »» 19 h. 10, Pastiches musicaux (violon et piano). »» 19 h. 45, Concert.

BARCELONE (349 m.) :

13 h., Musique légère. »» 13 h. 30, Concert. »» 14 h. 20, Concert. »» 18 h., Disques. »» 19 h., Concert. »» 21 h. 5, Concert orchestral. »» 22 h. 10, Musique de danse.

UNE BONNE NUTRITION

Notre alimentation présente trop souvent un déséquilibre préjudiciable à l'harmonie de nos fonctions organiques et cette imprévoyance est la source de la plupart des maladies de l'estomac et de l'intestin. Pour prévenir ces malaises ou les conjurer, il suffit de se mettre au régime du Phoscao, aliment complet directement assimilable.

Le Phoscao alimente et fortifie sans fatiguer les organes digestifs. Son régime est conseillé aux malades, aux convalescents, aux vieillards et à tous ceux qui souffrent de digestions pénibles.

PHOSCAO

LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE-ÉCHANTILLON

A. DARDANNE & Fils, *Docteurs en pharmacie*, 12, rue de la Tour-des-Dames, PARIS (IXe)

278

Quel Courrier !

Le Père Géraldus a un courrier des plus chargés. Du monde entier, des lettres lui parviennent. Que lui disent-elles ? Presque toutes la même chose : « J'avais essayé bien des remèdes, mais c'est votre TISANE DES CHARTREUX DE DURBON qui m'a guéri. Je dirai tout le bien que je pense de vos simples, de ces humbles plantes des Alpes auxquelles je n'attachais pas beaucoup d'importance auparavant. »

Et toutes ces lettres le confirment dans l'opinion qu'il a des « simples », ces plantes médicinales que, depuis des siècles, les moines de son monastère de Durbon appliquent au soulagement des malades.

Ces simples vont droit au sang. Elles s'en vont à la source même de notre santé.

Quand notre sang est fluide, rouge, fort, il détruit les germes mortels qu'il rencontre dans l'organisme. S'il est lourd et pauvre, il ne sert alors qu'à porter ces germes plus avant. Il est le véhicule des maladies, au lieu d'être leur destructeur.

C'est pourquoi la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON soigne des maladies fort distinctes les unes des autres, mais qui, toutes, proviennent du sang : rhumatismes, maux d'estomac, affections des reins et de la vessie, constipation, troubles circulatoires, faiblesse, anémie, maladies de peau...

Vous qui aspirez à la santé, vous avez essayé bien des remèdes mais vous n'avez pas encore eu recours à l'extrait concentré de plantes fraîches connu sous le nom de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON : c'est là pourtant qu'est le salut.

Commencez dès demain votre cure, venez grossir la troupe de ceux que les simples ont guéris.

2 Décembre 1931

A l'âge de 30 ans je fus atteint d'un rhumatisme articulaire dans les deux pieds, je suis resté pendant un an dans l'impossibilité de marcher.

Après avoir pris toutes sortes de remèdes sans aucun résultat j'étais découragé lorsqu'on me conseilla la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON. A la première bouteille je me sentis fort soulagé; j'ai continué la cure et à l'heure actuelle toute douleur a complètement disparu, aussi je continuerai à en prendre aux changements de saison.

M. Claudius MAGNAN, quartier Château Gaillard,
à Tarascon (Bouches-du-Rhône)

Nos sœurs les plantes connaissent le secret de notre santé

TISANE DES CHARTREUX DE DURBON

Tisane dépurative, le flacon 14.50
Pilules supertoniques, l'étui 6.50
Baume souverain, le pot . . . 8.95
Dans les pharmacies.

Renseignements et attestations Laboratoires J. BERTHIER à Grenoble

Bulletin commercial du 4 février

Bourse de Commerce

Avoines. — Courant, 105-104.75; mars, 104.75; mars-avril, 105-104.75; 4 de mars, 104.50; mai-juin, 104.50; 4 de mai, 99.50; juillet-août, 94.

Blés. — Courant, 169.50; mars, 172.50; mars-avril, 172.50; 4 de mars, 183; mai-juin, 172.75-173; 4 de mai, 163.50-163.25; juillet-août, 153.50-153.

Cote officielle du blé disponible : 158.

Farines. — Courant, 213.50; mars, 215 V; mars-avril, 213.50 V; 4 de mai, 213.50 V; juillet-août, 202-203.

Farines de consommation : 288.

Caoutchouc crepe first latex. — Courant, 2.75; mars, 2.80-2.85; 3 d'avril, 3.10 V; mai, 3.10 V; 3 de juillet, 3.30 V; août, 3.15-3.30; 3 d'octobre, 3.50 V; novembre, 3.45-3.50.

Alcools. — Courant, 790; mars, 790; 3 de mars, 780-800; avril, 790; 3 d'avril, 780-800; 3 de mai, 780 A; 3 de juin, 780 A; juillet-août, 780 A.

Sucres. — Courant, 217-217.50; mars, 219.50; avril, 220.50-221; 3 de mars, 220.50-221; 3 d'avril, 222-222.50; 3 de mai, 223; 3 d'octobre, 217.50-218; 3 de novembre, 218.

Cote officielle disponible : 217.50-218.

Sucre. — Notre marché, déjà bien tenu hier en extrême clôture, est ferme aujourd'hui, en reprise de 1 fr. 50 sur le courant et les mois rapprochés, tandis que les termes éloignés et la campagne prochaine ne subissent que 1 franc de hausse. En séance, la demande se maintient bonne et après avoir été encore en faible reprise les cours reviennent aux prix de l'ouverture.

Marché des Halles centrales

Beurres. — Le kilo : beurres en mottes centrifuges Normandie, 22.50; Charente, Poitou, Touraine, 23; autres provenances, 20; beurres malaxés Normandie, 19.50; Bretagne, 19; autres provenances, 17; beurres en demi-kilo provenances diverses, 18.30.

Œufs. — Le mille : Picardie, Normandie, 490 à 620; Brie, Beauce, 500 à 540; Bretagne, 375 à 480; Poitou, Touraine, Centre, 450 à 630; Champagne, Bourgogne, Bourbonnais, 490 à 530; Auvergne, Midi, 470 à 520.

Fromages. — Les dix : brie moyen moulé, 175; le cent : coulommiers divers, 300; camemberts Normandie, 330; divers, 320; mont-d'or, 145; gournay, 160; pont-l'évêque, 280; chèvre, 300; neufchâtel, 85; le kilo gruyère Comté, 10.50; hollande, 8.50; fromage bleu, 11; port-salut, 8.50.

Bœuf. — Le kilo : quartier derrière, 11; quartier devant, 6; aloyau, 13.50; train entier, 10.50; globe, 9.50; cuisse, 8; paleron, 7; bavette, 7; plates-côtes, 7.

Veau. — Le kilo : entier, 12.50; pan à 2 côtes, 16.50; basse complète, 10.

Mouton. — Le kilo : agneau de lait, 14.50; entier, 13.50; chef, 18; épaule, 12.50; milieu à 8 côtes, 28; poitrine, 6 fr. 50.

Porc. — Le kilo : demi, 7.80; longe, 13; rein, 9.80; jambon, 11; poitrine, 6; lard, 5.

Volailles. — Le kilo : canard nantais, 19; lapin Gâtinais mort, 10.75; vivant, 8; oie morte, 9.50; poulet mort Bresse, 19.50; vivant Gâtinais, 13; poule morte Bretagne, 14; la pièce pigeon moyen mort, 9.

Poissons. — Le kilo : homard vivant, 21; mort, 19; limande, 4.50; sole, 16; maquereau gros, 5; petit, 6; merlan ordinaire, 1.25; raie, 2.75; anguille vivante, 15; hareng, 3.50; carpe morte, 5; tanche vivante, 7.50; morte, 3.50; le cent : sardines fraîches, 20; écrevisses moyennes, 105; les 100 kilos moules, 75.

Le 1.000 escargots petits gris, 30.

Marché de la Villette

	Amenés	Invendus	Arrivages directs aux abattoirs La Villette	Arrivages directs aux abattoirs Vaugirard	Réserves La Villette	Réserves Vaugirard
Bœufs	1.462	141	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Vaches	646	126	833	177	663	236
Taureaux	356	45				
Veaux	1.513	462	982	90	470	145
Moutons	8.503	890	432	453	1.500	1.000
Porcs	12.409	[illegible]	2.219	2.351	527	129

Cours officiels 1re, 2e, 3e qualités, extrêmes extra

	VIANDE NETTE 1re qual.	2e qual.	3e qual.	Extrêmes	Extrêmes Poids vif
Bœufs	7.30	5.70	5.40	8.90	3.45
Vaches	7.60	5.20	5.00	7.30	3.50
Taureaux	6.20	5.50	5.00	5.80	4.75
Veaux	13.80	11.50	9.20	13.10	9.25
Moutons	14.70	9.20	7.40	17.10	8.45
Porcs	8.70	7.70	4.80	9.50	5.60

Porcs (poids vif). — Première qualité, 580; deuxième qualité, 520; troisième qualité, 240.

On cote approximativement les 50 kilos :

Bœufs. — Choix, 420 à 450; première qualité, 380 à 410; entre-deux, 280 à 330; fournitures, 260 à 300.

Génisses. — Choix, 420 à 460; ordinaires, 400 à 430.

Vaches. — Bonnes, 350 à 400; ordinaires, 290 à 340; médiocres, 240 à 290; viande à saucisson, 150 à 200.

Taureaux. — Extra, 280 à 335; ordinaires, 230 à 270.

Veaux. — Brie, Beauce, Gâtinais, 620 à 740; manceaux, 560 à 700; service, 520 à 620.

Agneaux. — Extra, 830 à 900; ordinaires, 680 à 730.

Moutons. — Choix, 730 à 780; ordinaires, 430 à 680.

Brebis. — Bonnes, 450 à 490; vieilles, 320 à 390.

Porcs (le kilo vif). — Extra, 5.80 à 6; maigres, 5.50 à 5.80; gras, 5.00 à 5.40; Midi, 5.50 à 5.70; Ouest, 5.60 à 5.70; fonds de parquets, 4.90 à 5.10; coches, 3 à 4; cours moyen, 5.40 à 5.80.

Marché du Havre

Cotons. — Février, 220; mars, 219; avril, 221; mai, 223; juin, 224; juillet, 226; août, 228; septembre, 230; octobre, 231; novembre, 232; décembre, 234; janvier, 234. — Ventes : 300 balles.

Cafés. — Février, 225.25; mars, 226.25; avril, 226.25; mai, 224.75; juin, 224.75; juillet, 224.25; août, 224.25; septembre, 223.75; octobre, 223.75; novembre, 222.75; décembre, 222.25. — Ventes : 2.500 sacs.

Liquidations judiciaires

Jugements du 2 février

Mentin et Lehmann, fabrication et vente de matériel électrique de toute nature, sous la dénomination l'Electro-Matériel, 7, rue Darboy. — J. Brechet, fourreur, 24, rue Godot-de-Mauroy, y demeurant. — J. Cohen, commissionnaire en marchandises, 56, quai de la Rapée, et 1, rue Traversière, y demeurant. — Elysées-Alma-Automobiles, société à responsabilité limitée, au capital de 60.000 fr. (en liquidation), achat et vente d'autos, 64, rue Pierre-Charron.

Petites Annonces

PERDUS et TROUVES 30 fr.

Perdu 1 pierre brillant 4 carats env., le 3 févr., av. des Ternes ou av. Niel. Forte récompense. Mme Borgnis, 40, r. Gounod.

VILLEGIATURES R. S.

TOURAINE. Au gd Château de Verneuil-sur-Indre (Indre-et-Loire), Hôtel-Pension (Maison de repos), ouv. toute l'année. Cuisine soignée, eau cour., calorif., électr., superbe propriété 200 hectar., cadre grandiose, chasse, pêche, tennis, vaste garage. Pension depuis 40 francs par jour. Situation unique. Ecrire au gérant.

DEMANDES D'EMPLOIS 7 fr. la lig.

EMPLOIS DIVERS

Dames

J. f., bonne dact., cherche emploi stable. Ec. M. Couvreux, 36, r. Olivier-de-Serres.

Jeune fille sérieuse, 18 ans, bonne présentation, conn. anglais, désire emploi vendeuse. Ecrire Ray, 259, Journal.

Secrét. sténo-dact. cherche pl. jour ou 1/2 j. Ecr. Audinet, 1, bd Haussmann.

J. F. bachel. dipl. T.S.F. [illegible]

Dame 42 a., caissière compt., dactylo, 18 a. même place dem. aff. Ecr. Syr, 41, Jnal.

Hommes

Chef comptable expér. [illegible], réf. 1er ord., dem. emploi. Devaux, 262, bd Pereire.

Ch. comp. [illegible] Edouard-VII.

M. 38 a., art., bon instr., tech., bonn. ay. dirig. aff. instal. ch. sit. av. pas sér. s'abstn. Ecrire Tor 457, au Journal.

DEMANDES D'OUVRAGE 12 fr.

Soins esthét., pédic., prod. épidermiques. Stérilisante. Mme Blanc, 41, r. de Liège.

GARDES D'ENFANTS 12 fr.

POUPONNIERE. Tél. 124, à BOUGIVAL. Enfance Heureuse, 1 à 10 a. Tél. 2, Vésinet.

DEMANDES de REPRES. COMM. 15 fr.

J. h. 26 a., voit., dem. rep. ou place [illegible] Abbé-Fleury, Argenteuil.

OFFRES D'EMPLOIS 15 fr. la lig.

GENS DE MAISON

BONNE à t. f. [illegible] 21, r. Dragon, M° St-Sulpice.

COMMERCE

Représentants et placiers

SITUATION LUCRATIVE

indépendante, ss capital, de REPRESENTANT, offerte par les Membres de l'Union Nationale du Commerce Extérieur. Dem. Brochure 8 gratis à son Ecole de Représentation, 1 bis, rue d'Athènes.

REPRES. VOYAG. AGENTS

Ecrire LAMPE ADES, 73, r. du Temple, 3e.

PRACTIC

Produit autorisé pour Boulangerie, recherche agent spécialement courtiers en farine. 3, Avenue de La Bourdonnais.

Fabrique cartonnages bte fant. pour pâtisserie av. object. appréc. à prix avant., offre belle sit. av. fixe, frais de rep. comm. à représ. av. auto et pouvant prouver chiffre d'affaires de la partie. [illegible] Wenger et Leroy, 18, rue Lebrun, Paris.

Pr art. nouv. bon marc. [illegible]

On dem. représentants introd. alimentation pour vente [illegible] GIDAIRE, 201, r. Grande Fontainebleau.

Représentants bien introduits garages Paris, Province. Belles commissions. Cie Gle Access., 111, rue Castagnary, Paris.

CADREUR province [illegible] 161, rue Championnet, le matin.

Maison d'exportation s'occupant de produits alimentaires (matières premières) cherche voyageur expérimenté avec connaissance de langues. Adresser offres écrites avec références à Didier, abonné POP, 15, rue Lafayette.

Garçons et manutentionnaires

P. t. [illegible] Briquettes Françaises, [illegible]

AUTRES EMPLOIS SPECIFIES

Cherchons qq. collaborateurs actifs, intelligents, ne craignant pas l'effort pour situation de durée et d'avenir dans l'assurance sur la vie. Bien de l'ass. populaire, et capitalisation. S'adres. 11-12 h. NORDMANN, 19, rue du Général-Foy.

Pour emplois à la campagne, Voir Office Agricole, 80, bd Clichy. Service tracteurs.

PAPIER. Importante maison suisse demande pour voyage et bureau employé capable au courant de la branche, sachant les deux langues. Suisse de préférence. Offre sous chiffre T. 333 Z à la S. E. F., rue de la Victoire, 18, Paris.

20 EMPLOIS POMMES CONTR. INDIRECTES accessibles sans diplôme, hommes service militaire et toutes de 20 ans. Femmes 18 à 30 ans. Concours 7 juin. S'adresser de suite : LES INDIRECTES, 7, rue Edouard-Detaille, PARIS (17e).

Concours sur titres pour emploi Directeur Caisse régionale Brie, ouvert Meaux (Seine-et-Marne) [illegible] administration, [illegible] comptabilité. Traitement début suivant aptitudes, minimum 24.000 fr. Adresser demande, titres, références avant 15 février, Mons. ROBILLE, Mary-sur-Marne, par Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne).

OCCUPATIONS DIVERSES 20 fr.

Tr. adresses. Trav. chez soi, gain [illegible]

Bons gains à collaborer, [illegible] Albert, [illegible], Nice.

OFF. et DEM. COMMERC. 30 fr.

GROSSE MAISON VENTE AUTOMOBILES ayant magasin Paris, très bien placé, cherche représentation accessoires automobiles intéressante. Ecrire av. détails BAUDIN, 31, rue Mazar, PARIS.

LEÇONS 12 fr. la lig.

Allemand Mme Hallmann, 14, r. Grande-Chaumière [illegible]

[illegible] Fernandès, 11, r. Trévise.

Lec. angl. Mme Wolf, 25, aven. Malakoff.

ANGLAIS. Leçons part. à domicile. [illegible] M. Fabien, [illegible]

ANGLAIS PRIX MODERE 29, RUE DE TREVISE, 29

INSTITUT. ECOLES et COURS 20 fr.

Apprenez Manucure, Pédic., Coiff., Mass. Ecole Américaine, 128, rue de Rivoli.

CINQ langues. Cachet de 5 leç. 5 fr. [illegible] 5

ACADEMIE PARISIENNE de COIFFURE [illegible] 36, bd SEBASTOPOL (Réaumur).

APPRENEZ Un Mét. coiff. indép., mis. en plis. 128, r. Rivoli

STENO apprise en 25 leçons pr 30 francs chez DUPLOYE, 36, R. Rivoli.

DACTYLO, COMPTABILITE, ANGLAIS, STENO ANGLAISE appr. rapidem. Cours le jour, le soir ou p. corresp. Placem. assuré. Cours coiff., manuc., mas. 36, rue Réaumur.

PEDICURE formation à fort. de spécialistes réputés. (Ecole médicale) Manet, 1, r. Marché-S.-Honoré.

OCCASIONS 20 fr. la lig.

AMEUBLEMENT

SAISIES-WARRANTS, 4, r. de la Douane. Mobil. anc. et style, bureaux, lustr., bronzes, etc., à prix d'expert. Réserves public. 100, R. Lafayette, 2e arrêt. Aucune succursale.

GRANDE VENTE de Mobiliers modernes ayant figuré à différentes expositions vendus av. [illegible] rabais. SALLE DE VENTES MONTMARTRE, 2, rue Fontaine.

SALLE DE VENTES HAUSSMANN
129, Boulevard Haussmann, 129.
Vente à très bas prix quantité mobiliers riches et simples, table, obj. d'art, argenterie, lustr., tapis, tapisserie, etc. Exp. monde ent.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Gaveau [illegible] Urg. 33, bd Ménilmontant.

PIANO 1.500 frs. 5, Rue [illegible] (20e).

150 PIANOS
Occasions toutes marques, depuis 1.500 frs.
Sans acompte.. 36 mois de crédit
111, r. de Sèvres, M° Sèv.-Lecourbe. Ouv. dim.

CHIENS

Loulous Poméranie [illegible] Maubeuge.

OCCASIONS DIVERSES

T.S.F On demande poste d'environ 1 kilowatt. Emetteur Faire offre en donnant [illegible] détails à M. [illegible], 9, r. Jules-Ferry, Fécamp (S.-I.)

LOCATIONS 20 fr. la lig.

NON MEUBLES (Paris et Seine)

Offres d'appartements

A Villemomble, 3 minutes Raincy, 200 mèt. gare [illegible] S'adresser à M. [illegible], 2 bis, r. Georges-[illegible], Villemomble (Seine).

9e. 26 bis, rue CHAPTAL, à louer appts [illegible] 1.500 à 7.000 [illegible]

Garçonnières 1.500 à 4.300, [illegible] Pierre-Picard (M° Anvers).

Pte pl. Villiers, [illegible]

APPARTEMENTS A LOUER
Libres de suite. Tout confort.
INVALIDES, 55, AV. de Breteuil
1 de 4 p. 17.000, 2 de 4 p. 20.000.
AUTEUIL, [illegible]
[illegible]
PARC MONTSOURIS, 26, rue [illegible]
1 de 2 p., 2 de 3 p. et 1 de 4 p.
de 4.000 à 7.000.
PORTE MAILLOT, 3, rue des Dardanelles
Studios, 1, 2, 4 et 5 p., depuis 4.000.
NEUILLY, à 300 m. Métro Champerret
21 bis, rue de Villiers
[illegible]
S'adr. chez CONCIERGES aux adr. ci-dessus et à la S. I. C. F., 55, av. de Breteuil. [illegible]

GARCONNIERES [illegible] ARRONDISSEMENT [illegible] Villiers (M° Champerret).

A louer, NEUILLY-sur-SEINE
Près du Bois. Encore quelques beaux appartements, tout confort, 4 pièces, de 12 à 14.000 suivant dépendances; 3 pièces, de 12 à 20.000. Remises pour autos.
Pour visiter, sur place : 5, rue Casimir-Pinel et 11, boulevard de la Seine.
Renseign. à M. VERDONNET, 65, rue Boursault, Paris. Téléph. Marcadet 36-63. Sur demande, envoi de la brochure illustrée.

PASSY, 14 bis, rue Henri-Heine, 10 pièces, grand confort, location mixte. Loyer modéré. Gérant MEYER, 36, bd Pereire, de 2 à 4. Tél. Galvani [illegible]

Parc Monceau, 17, r. Téhéran, 8 p. [illegible]

Agréable appartement avec confort, près Nation, composé de: Salon, sal. à mang., chambre, toutes dépendances. Loyer intéressant, sans reprise. — S'adresser au GERANT, 5, rue de Laborde, PARIS.

LA MOTTE-PICQUET, CHAMP-DE-MARS [illegible]

PORTE D'ORLEANS, à 100 m., superbe appartem. 1 à 3 p. [illegible] S'adress. sur place, 70, avenue de Châtillon.

[illegible] 1.500 + charg. S'adress. 41, rue de Gergovie.

Environs de Paris

URGENT. Villa 7 p. jard. bain. 7.000 fr. [illegible] Sèvres. [illegible]

MEUBLES (Paris et Seine)

Appartements

[illegible]

Chambres

[illegible]

Pensions de famille

Villa du Bois de Boulogne, 38, avenue de Neuilly, pension [illegible]

CESS. BAUX et LOC. COMM. 25 fr.

Cession de baux

BOUTIQUE FACE AUX HALLES [illegible] Cabinet LE BAIL, 65, Chauss.-d'Antin. [illegible]

Bureaux meublés et non meublés

BUREAU Meublé 1 ou 2, r. Petits-Champs. 25, rue Laborde. 13, rue de Rome.

Locaux divers

7, r. de l'Aqueduc, 10e. A louer [illegible] bureaux et locaux, 2.500 à 4.500 [illegible]

A louer commercialement dans Immeuble [illegible] sur Grande Artère
1 Pièce 4.000
2 — 7.500
3 — 9.000
Propriétaire, 42, rue Beaubourg.

FONDS DE COMMERCE 25 fr.

INDUSTRIE HOTELIERE

Hôtels Bureaux

RAPPORT 300.000 av. 300.000
Hôtel Champs-Elysées, grand confort, toutes chambres av. cab. toil. et sal. de bain. Bail 18 ans, loyer couvert par s.-locat. PRIX 600.000
GORDON et Cie 11, Boulevard Montmartre.

AFFAIRES 300.000 frs
30 Nos superbes de luxe, à usage d'hôtel. Tt conf., ascenseur. Vaste r.-chaussée 4 p. Simple surveillance. Bail 18 ans, loy. 28.000. Vendeur étant sûr de son affaire cède même avec billets de fonds. Il ne faut que
SIMFOR 300.000 frs comptant. 32, rue Turbigo, Paris.

BANLIEUE TR. FREQUENT. EXC. AFF.
HOTEL Voyageurs-Billard
12 Nos tt conf. loge. [illegible]
[illegible] URGENT MEME AV. 60.000
MARVAS donnera tous renseignements, 4, boulevard Magenta, 6.

St-Michel 25 Nos tout conf. Toutes les chamb. sur boulev. Bail 15 a. Loy. couv. [illegible] rapport 300.000 avec 275.000.
71, boul. [illegible] BOUQUANT

D[illegible] immeuble moderne [illegible] 250.000 [illegible]
Groupement Hôtelier [illegible], 75, r. Lafayette.

Avec Immeuble 25 Nos tt conf. Rapp. 220.000, Imm. et mob. neufs av. 300.000 attes en mains. GIRAUD 161, Boulevard Sébastopol.

METRO BARBES
Hôtel 40 Nos, tenu 8 ans, bail 20 a., loy. 14.000, chiff. d'aff. justifié, location sûre, logt 4 p.
Occasion à profiter avec 200.000 L. GORDON
Serv. Hôtels, Gd choix d'aff. 6, r. d'AMSTERDAM

OCCASION A SAISIR
Bel Hôtel 20 Nos Ville du Midi sans concurr., position, situé place princ. de la ville. Nœud de communications import. Deux très b. salles, Garages, neuve. Mob. et mat. import. valant plus que prix total demandé pour l'affaire
80.000 frs DE BENEFICES
JAC à enlever avec comptant 80.000
26, bd Magenta, PARIS

Directement [illegible]

HOTEL Gds Boulevards 26 Nos [illegible] dernier confort, loyer modéré, bail 20 a. HOULETTE [illegible] 4, bd Sébastopol.

Car. DROUOT [illegible] DUMAINE [illegible] r. Lafayette, 72

HOTEL [illegible] AYRAULT [illegible] 7, bd Sébastopol.

Hôtel 200 Nos av. salles et tt confort mod. Bail 20 a. [illegible] BANCEAU, 33, rue St-Denis.

Hôtels Cafés

Urgent. Hôtel Bar, 13 Nos. [illegible] r. Tr.-Neuve-Re.

Gd Hôtel Café, 17 Nos [illegible]
av. 80.000. Est-Office, 5, Boulev. Strasbourg.

Hôtel Café, 28 Nos, le meill. quart. [illegible] GORDON et Cie, 11, Boulevard Montmartre.

HOTEL GRAND CAFE
Gde ville du Centre, 30 Nos, tout confort. Splendide installation moderne. Gde terrasse 300 chaises. Bail 20 ans. Loyer norm. [illegible] Superbe affaire à enlever avec 250.000 frs
GORDON et Cie 11, Boulevard MONTMARTRE.

HOTEL-VIN [illegible] Tenu 5 ans. Traite avec 80.000 de comptant.
AGNUS PERE 34, rue Coquillière [illegible]

SOUS-PREFECTURE TRAVAIL FORCE [illegible]

HOTEL CAFE
garage 7 voitures [illegible]
DOMAL [illegible] 46, Faubourg Montmartre.

AGE ET ALITE
cèdera à condit. except. Café Tabac que je tiens depuis 7 a. J'ai 30 Nos av. 12 a. bail et 6.000 loy. 3 p. de logt pers. Je fais [illegible] 100.000 au bar, qui peut être considér. augm. par personnes jeunes et actives. A saisir avec 60.000.
CELERITE, 28, r. Turbigo (carref. Sébast.)

(Voir la suite en 8e page)

SAMARITAINE

MAISON ERNEST COGNACQ — 67 à 75, RUE DE RIVOLI – PARIS

MARDI 9 MERCREDI 10 JEUDI 11 ET JOURS SUIVANTS

GANTS - PARFUMERIE

PLUMES-DENTELLES-FLEURS

EAU de COLOGNE russe ambrée, très parfumée. Le litre.... 15.75

EAU de COLOGNE dite 70°. Le litre.... 17.90 — La bonbonne de 3 litres.... 52 fr. (Bonbonne reprise pour 2 fr.)

JUPE beau lainage, beige, nègre, marine, ou gris. Sacrifiée à 15.50

POCHETTE veau verni noir, ou box-calf noir ou marron, fermoir "Eclair", doublure satinée, intérieur soie grainé, motif mode. Dim. 0m24×0m15. 28 fr.

PLATEAU bois verni citron, avec 2 brosses soie forte, grenelle. 9.75

CHEMISIER toile de soie blanche, champagne, rose ou beige, crêpe beige. Hors cours 9.90

STORE-PANNEAU filet pour crème, maille de 0m003, grosse broderie à la main, "Le vase de fleurs" 39 fr. — Exceptionnel 52 fr. 62 fr. — Autre dessin, sans bordure... 18.40

EAU de COLOGNE forte 90°, pour toilette et frictions. Le litre 23 fr. — La bonbonne de 3 litres.... 68 fr. (Bonbonne reprise pour 2 fr.)

CRÊPE DE CHINE tout soie artificielle, qualité lourde et souple, pour robes, beau coloris et ivoire ou noir. Le mètre.... 7.90

TONDEUSE acier, extra fin. A la Samaritaine 9.50

MOUCHOIRS batiste de Cambrai pur fil, ourlets à jours, initiale et médaillon brodés main. La douzaine...... 13.95 — Pur fil. La douzaine...... 18.50

SAVON FIN pâte pure, à l'Eau de Cologne. La boîte de 12 pains. Exceptionnel..... 5 fr.

DOUPPION boutonné multicolore, soie artificielle pour robes et blouses. Larg. 0m90. Le mètre.... 12.90

GAINE tricotine côtes, devant montant, laçage dos. 36 fr.

CHEMIN DE TABLE toile mi-fil blanche, broderie anglaise, dentelle Renaissance. Le chemin.... 15.25

LAMES de rasoir mécaniques, acier suédois. Le paquet de 10 lames..... 5 fr.

JETÉ DE TABLE filet fantaisie, frange main. Exceptionnel 6.90

BRANCHES COUPÉES grande variété de fleurs et feuillages. Sensationnel..... 0.50 (A prendre dans nos Magasins)

CHEMISE DE JOUR forme droite, crêpe, percale fine, ornée jours fils tirés et broderie main. A la Samaritaine 13.50 — La culotte ouverte assortie 13.50

COFFRET petit modèle, 2 tiroirs, garni de 24 savons de luxe très parfumés. A la Samaritaine 39 fr.

GILET velours côtelé, coloris divers, forme nouvelle. Valeur 30 fr. Sacrifié à.......... 19 fr.

GORGERETTE tulle double, ... 3.65

CHAPELIER paille fine (genre paille anglaise), noire seulement, garni ruban gros grain. Exceptionnel 7.50

GILET shetland pure laine blanche, beige, rose, ciel, citron ou orgeat. Hors cours 21.75 et 17.75

GANTS tissu coton, blanc, noir ou couleurs, pour dames. Sacrifiés à 1.45

COL-CRAVATE dentelle bretonne, fond havane, broderie crème............ 3.75

PEAUX DE RENARDS ARGENTÉS véritables du Canada, pour cravates, cols et garnitures. 800 et 600 fr.

COLS perles et paillettes, grand choix de formes et coloris. Exceptionnel 7.90

GANTS FANTAISIE imitation suède, forme Saxe, revers nervures piquées, gris, beige, brun ou noir, pour dames. Sans précédent.... 3.25

BIAIS pour encolure, tulle havane, broderie crème. Le mètre. Hors cours.... 3 fr.

Grand CARRÉ crêpe de Chine dispositions et coloris nouveaux. 12.25

BLOUSON tricot qualité fantaisie, pure laine beige, argent, pervenche, rouge ou noir. Sacrifié à 21.90

DÉCOLLETÉS feutre imprimé, coloris variés, semelles crêpe. Pour dames (du 35 au 41)....... 8 fr.

PANTOUFLES sans pompon, drap écossais, semelles feutre et cuir. Pour fillettes et garçonnets (du 28 au 34). 7 fr.

LAINE MÉRINOS 4.90

GANTS peau chamoisée lavable, ... Exceptionnel 12 fr.

GANTS FANTAISIE peau de suède lavable, revers brodés, gris, beige ou lubie. Sacrifiés à 10 fr.

BAS en.... soie... Sacrifiés à 5.25

LISEUSE tricot main, laine blanche ou rose. Hors cours 16 fr.

SAVON DE MARSEILLE extra pur, 72% garanti. La barre de 2 kil. 500 environ.... 13.50 — Qualité supérieure "Les Lunettes" 72% d'huile garanti. 18 fr.

CHARLES IX chevreau havane, talons bottier. Pour dames (du 35 au 41)..... 36 fr. — Talons Louis XV... 39 fr.

NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS RUE DE RIVOLI

VERMOUTH Turin "SAMARA" Le litre 11 fr. — ALIMENTATION ET VINS AU-DESSOUS DES COURS — QUINQUINA "SAMARA" Le litre 12.50

Petites Annonces

FONDS DE COMMERCE (Suite)

HOTEL CAFE Route Nle Gde ville Loiret 3 h. Paris. Tenu 30 ans. 7 chamb. Chauff. cent. Eau courante. Garage. Dépend. Ecurie. Jardin. Affaires [illegible] à doubler. **LACOMBE** vente céde avec 30.000. [illegible] Sébastopol

[illegible] RICHE BANLIEUE SUD [illegible] km. PARIS

CAFE-TABAC-HOTEL [illegible] **FRANQUES** [illegible] 30, bd Magenta

Hôtels-Restaurants et Pensions

Pension de Famille Quartier Latin pavillon av. jard. [illegible] LAGRANGE, [illegible] r. Richelieu

HOTEL en NORMANDIE [illegible]

140.000 frs BENEFICES [illegible] **MAUGER** avec [illegible] frs comptant. 30, Rue la Victoire.

PENSION DUVIGNON [illegible] 17, av. Opéra [illegible]

SEINE-ET-MARNE [illegible] **BOURGOIN** [illegible] St-Denis [illegible]

A v. Nice, hôtel-pension [illegible]

BARS, CAFES, RESTAURANTS

Sup. CAFE-BAR avenue de Clichy [illegible] **40.000. EST-OFFICE** 16, bd Strasbourg

Superbe café [illegible] GORISON et Cie, 11, bd MONTMARTRE

Tabac-Tabletterie-Journaux GROS ET DETAIL [illegible] TABAC [illegible] TABLETTERIE [illegible] TIMBRES [illegible] JOURNAUX [illegible] **MAUGER** avec [illegible] fr. comptant. 30, rue la Victoire

CAFE COTE D'AZUR [illegible] **BERTIN** [illegible] 160, bd Magenta. Barbès.

[illegible] TABAC-BILLARD [illegible]

CAS GRAVE, PRESSE CAFE-BAR-DANCING [illegible] PRIX [illegible] COMPTANT [illegible] FR. **DELAISSE et Co** 12, rue des Halles Métro Châtelet

ENTRE BOURSE et OPERA COQUET Restaurant [illegible] **BERANGER** [illegible] rue du Temple. Mo Temple.

Porte de Paris. CAFE PLAT DU JOUR [illegible] **Meutey** [illegible] **10.000**

GERANCES ET DEPOTS

Dem. GERANTS [illegible] DEPOT VINS [illegible] boulevard Sébastopol.

6 Dép. Vins [illegible] rue St-Martin

QUATRE DEPOTS DE VINS [illegible]

DEPOT de Vins [illegible] bd Strasbourg [illegible]

Situat. fixe [illegible] rue Turbigo.

ALIMENTATION

EPICERIE FINE, CONFISERIE [illegible] **FRANQUES** [illegible] Magenta [illegible]

CONFISERIE [illegible] **FOREST** [illegible] bd Sébastopol

Confiserie [illegible] Vr Dorignon, spécial, 17, av. Opéra

Alimentation Produits d'Italie [illegible]

EPICERIE [illegible] **GUELFI** [illegible] bd Sébastopol (Synd. Alim.)

EPICERIE Montmartre [illegible] **GUELFI** [illegible] Membre synd. Alimentation

Av. 50,000 cpt Nous offrons [illegible] EPICERIE-BUVETTE **Recet. 400.000** [illegible] **AGNUS PERE** 14, rue Coquillière, [illegible]

Gérant demandé [illegible] Le Secours Commercial, [illegible] r. Chauchat

UNIQUE [illegible]

CONFIS. [illegible]

COMMERCES DE DAMES

LIBRAIR. [illegible] **FOREST** [illegible] bd Sébastopol.

BONNETERIE LING. [illegible] MARVAS, 43, BOULEVARD MAGENTA.

TEINTURERIE [illegible]

PAPETERIE ART. BUREAUX [illegible] **STARCK** [illegible] rue du PONT-NEUF [illegible]

Teinturerie [illegible] Dorignon, 17, av. Opéra

Librairie [illegible] spécial, 17, av. Opéra

Papet.-[illegible]

Parfumerie [illegible]

J[illegible]

Parfumerie [illegible] Leroy, [illegible] de la Victoire

U[illegible]

FONDS INDUSTRIELS

CEDE A L'ESSAI [illegible] av. Opéra

CINEMAS

[illegible]

CINEMA [illegible] **VERDIER**, [illegible] Laffitte

GARAGES

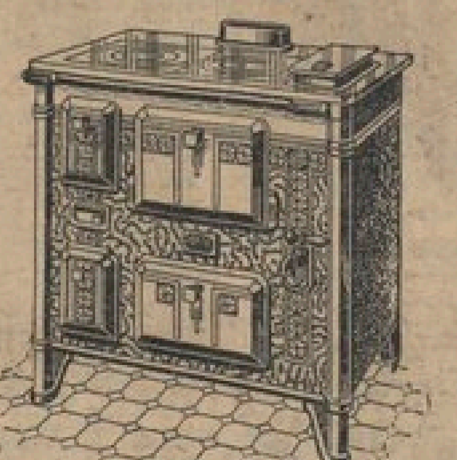
GARAGE 35 V [illegible] **70.000** EST-OFFICE, 16, bd de Strasbourg, 16.

FONDS DIVERS

BUREAU Ch. de Fer [illegible]

C[illegible]

Ent. epôt BIERES [illegible] **70.000** EST-OFFICE, 16, bd de STRASBOURG.



LES CUISINIÈRES

◆ IDEAL ◆

FABRICATION DE LA
COMPAGNIE NATIONALE DES RADIATEURS
CRÉATRICE DU CHAUFFAGE CENTRAL "IDÉAL CLASSIC"

Fonte émaillée (5 couleurs) - Présentation de luxe - Foyer à charbon ou mixte très économique - Grand four. Nombreux modèles depuis **800** Francs.

EN VENTE PARTOUT

Contre ce coupon adressé à La Cie Nle DES RADIATEURS, 149, Bd Haussmann, PARIS, vous recevrez franco et sans engagement de votre part, la brochure illustrée No 3 concernant les cuisinières "IDÉAL"

Veuillez m'envoyer gratuitement votre brochure descriptive illustrée no 3.
NOM ____
RUE ____
VILLE ____ DÉP. ____

Venez voir sur place

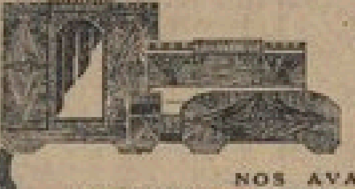
les modèles présentés ci-dessous
SACRIFIÉS AU PRIX DE FABRIQUE

100 Chambres chêne massif

[illegible]
Valeur réelle : 2475 fr.
[illegible]
12 pièces : **2.475** fr.

AU BOIS DORÉ

109 Bd DE SÉBASTOPOL. PARIS. 109
MÉTRO : RÉAUMUR-SÉBASTOPOL
FACE LE SQUARE DES ARTS ET MÉTIERS



50 Chambres ronce de noyer

[illegible]
Valeur réelle : 2975 fr.
[illegible]
12 pièces : **2.975** fr.

NOS AVANTAGES

Certificat officiel de garantie. Livraison et expédition franco de port et d'emballage à domicile. Facilités de paiement. CADEAU à tout acheteur. Frais déplacement remboursés.

DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT

BON [illegible] AU BOIS DORÉ [illegible] PARIS
M. ____
Adresse ____
____ 178

Coutellerie [illegible] Vr AYRAULT [illegible] rue du Cygne (Halles).

CORSETS et Ceintures [illegible] Jourdan, 12, av. Clichy

BAZAR MENAGE PARIS [illegible] **AGNUS PERE** 14, R. Coquillière [illegible]

COULEURS, RECETTES [illegible] MARVAS, 43, BOULEVARD MAGENTA

COULEURS STARCK [illegible] rue du PONT-NEUF [illegible]

COULEURS [illegible] **FOREST** [illegible] bd Sébastopol

AFFAIRE SERIEUSE [illegible]

CAPITAUX 30 fr. la lig.

PRETS

Fonct L'AIDE AMICALE [illegible] Magenta [illegible]

CAPITAUX prêtés DIRECTEMENT [illegible] BANQUE [illegible]

PRETS [illegible]

FONCTION [illegible] BONNET et Cie, [illegible] bd Magenta [illegible]

Prêts dep. 4 1/2 0/0 en 24 heures [illegible] St-Denis.

AVANCES SUR TITRES CREDIT PRIVE, [illegible] Rue Grange-Batelière.

Billets de FONDS Conditions les plus avantageuses.

NANTISSEMENTS HYPOTHEQUES ESCOMPTE AIDE aux Commerçants pr ECHEANCES

Le Secours Commercial, [illegible] r. Chauchat [illegible]

PRETS sur ttes GARANTIES Paris, Province, Algérie [illegible] TITRES NOMINATIFS PARIS-ALGER [illegible]

Fonct. CHATELET-OFFICE [illegible]

ARGENT [illegible] NEUVE-EGLISE, [illegible] SEBASTOPOL

CAISSE HYPOTHECAIRE [illegible] St-Lazare [illegible]

FONCTION[illegible]

D[illegible]

Prêts 6 0/0 [illegible]

Officiers [illegible]

ACHAT CHER BILLETS DE FONDS [illegible] St-Lazare

ASSOCIATIONS, SITUAT. INTERESS.

S[illegible] Paris

SITUATION 100.000 [illegible] CAISSE HYPOTHECAIRE [illegible] St-Lazare [illegible]

CHERCHE SITUATION [illegible] Le Raincy.

Industriel [illegible] DENIS et Cie, [illegible] r. de Provence.

F[illegible]

CAPITAUX DIVERS

10.000 f. [illegible] Poissonnière.

Achat de PARTS LIBEREES [illegible] rue Saint-Lazare [illegible] GROS REVENUS MENSUELS [illegible] Cabinet Valat, 21, rue St-Lazare

RENSEIG. RECHERCHES 25 fr.

MONDIALE POLICE [illegible] DIVORCE [illegible] St-Denis [illegible]

SOMMER Enquête av. mariage [illegible] 40 f.

Divorce à crédit par AVOCAT spécial. [illegible]

60, Boulevard SEBASTOPOL

DUBLY [illegible] 40 frs

Filature, Enquête avant et après **Mariage** Divorce, Maison sérieuse [illegible]

15, R. de LIEGE Conseils gratuits. [illegible] ST-LAZARE

L. GUILLAUME, [illegible]

HARRIS CONSULTATIONS GRATUITES [illegible]

PICARD [illegible] bd Magenta [illegible] Enqu. av. mariage, filature. Divorce rapide. — Consultations gratuites.

SUTTY [illegible] 40 f.

DIVORCE en 3 mois à crédit. [illegible] FG-MONTMARTRE [illegible] RUE TAYLOR [illegible]

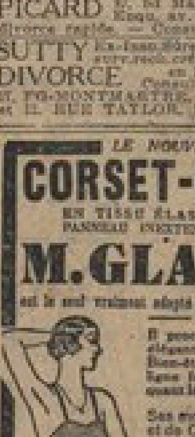
LE NOUVEAU

CORSET-GAINE

EN TISSU ÉLASTIQUE A PANNEAU INEXTENSIBLE DE

M. GLASER

est le seul vraiment adapté à la mode actuelle



Il procure à la Femme élégante et soucieuse de Bien-être, la véritable ligne féminine en marquant légèrement la taille

Ses modèles de Gaines et de Ceintures-Maillots s'imposent à toutes les personnes qui souffrent de l'ABDOMEN ou de l'ESTOMAC

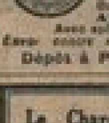
Album franco sur demande

— PARIS —

44, Boulevard de Sébastopol, 44

Succursale à MARSEILLE

5, Allées Léon-Gambetta



30 fr. "SPORTIFS"

Cette montre élégante vous permet d'avoir l'heure exacte et de prendre les temps au 1/5 de seconde. PRIME à tout acheteur. SUPERBE BRIQUET semi-automatique. [illegible] ARGENT ou PLAQUÉ OR [illegible] Avec spiral [illegible] 35 fr. Env. contre remboursement, échange admis. Dépôt à Paris : 79, rue Lafayette

Le Charentais **RÉGUM** fait le Tour de France à pied !

LE CHARENTAIS

RÉGUM

c'est un rude Charentais !

A Ceux qui Toussent !...

Asthmatiques, Bronchiteux.

Toux opiniâtre, nombreux crachats, manque de respiration, voilà les indices d'un catarrhe, d'une bronchite chronique, d'un asthme qu'il faut juguler de suite si on veut éviter les pires complications.

Sirop des Vosges CAZÉ

Éteint la Toux
Supprime l'oppression

Travaillant pour vous pendant votre sommeil, il poursuivra son œuvre d'assainissement tout au long de l'appareil respiratoire. Bronches, poumons seront fortifiés, régénérés, cuirassés contre de nouvelles attaques du froid et de l'humidité.

Faites la dépense d'un flacon et vous reconnaîtrez que le Sirop des Vosges ne se paie pas de mots, mais agit.

Toutes Pharmacies. Le gr. flac. : 19 fr. 60
Envoi deux flac. franco gare contre mandat de 21 fr. 30 adressé aux
Laboratoires CAZÉ, 68 bis, Avenue de Châtillon, Paris.

ACHAT TRÈS CHER **BIJOUX**
Maison de confiance [illegible] **HAIMET**
4, Chaussée d'Antin près Bd des Italiens

L'Imprimeur-Gérant : R. PICAUD
100, rue de Richelieu, Paris

OR Achat OR [illegible] Bijoux, Dentiers [illegible] 30, Faub. St-Denis [illegible]

DIVORCE EN 3 MOIS
pour toutes nationalités, même italienne.
Cobrel, Avocat Spécial, 66, r. Richer. Crédit.

L'HOMME ET LE RETOUR D'AGE

C'est une période difficile et dangereuse, correspondant, comme chez la femme, à un travail d'équilibre [illegible] **Vertiges, Etourdissements, Essoufflement, Chaleurs montant au visage, Transpirations, Migraines, Insomnies, Rhumatismes, diminution des forces, de la mémoire et de la vue.** [illegible] **de la fonction ovarienne.** [illegible] **diminution de la puissance génitale** par un **état pléthorique**, par des **dérèglements de la pression sanguine**, par le **durcissement des artères**, par des **altérations du sang** dont la **viscosité** augmente. [illegible] Les **HORMONES DUPEYROUX**, [illegible] **vieillissement prématuré**, et régularisent la **tension artérielle** [illegible] **15.50** [illegible] **16.50** par les **Labor. du Dr Dupeyroux**, 5, Square de Messine, Paris. [illegible]

TRAITEMENT de l' **ASTHME**
ANGINE DE POITRINE
Bronchite chronique, Emphysème, Rhume des Foins, Gaz asphyxiants par les
CACHETS BLEUS SEMEN J. C.
Toujours résultats
La boîte de 12 cachets : 11.75 (imp. comp.)
Détail : Pharm. HURRIER, [illegible] Bd Diderot, PARIS et toutes pharmacies

VOIES URINAIRES Syphilis, Impuiss. Hémorroïdes. Trait. sûre p. le Dr lui-même. [illegible] Dr Firs, [illegible] r. Cadet (Mo Cadet), [illegible]

IMPUISSANCE Traitement sérieux par [illegible] le Corps médical. Le flacon : [illegible] Laboratoire LACROIX, [illegible] boul. Sébastopol, PARIS et toutes Pharmacies.

MALADIES INTIMES
La plus ancienne et la moins chère des cliniques spécialisées (consult. grat.), [illegible] franco, discret. Brochure « J » gratuite et documentée, [illegible] pages, Dr Dupré, Phie Cliniques du Midi, 28, Faubourg Saint-Jacques.

SYPHILIS TRAITEMENT SÉRIEUX [illegible]
COMPRIMÉS DE GIBERT
[illegible] 15 francs
[illegible] GIBERT, [illegible] MARSEILLE
Dépôt à Paris : Phie Planche, [illegible]

MALADIES URINAIRES et des FEMMES
[illegible] Dr [illegible] INST. BIOLOGIQUE, 59, rue BOURSAULT, PARIS-17e

PRIX, QUALITÉ IMBATTABLES
ABSOLUMENT COMPLET SUPER 6 LAMPES

Sensibilité
Sélectivité
Puissance
Pureté
} non égalées.

Les Appareils étalonnés sur 25 Postes sont garantis deux ans (30 Modèles différents).

MEUBLES RADIO "SELECTIO"
fabriqués par les
Etabliss^ts JEANNIN
(Constructeur Spécialiste)
43 bis, Bd Henri-IV, PARIS (Métro Bastille)
Demandez notre NOTICE (J) franco.
Venez les voir et les entendre. Auditions tous les soirs, de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2.
Ouvert le Dimanche

HENRI ESDERS

AU PONT-NEUF, 124, RUE DE RIVOLI — A LA TOUR SAINT-JACQUES, 88, RUE DE RIVOLI
Succursales : LYON, 67, Rue de la République — MARSEILLE, 34, Rue St-Ferréol — LILLE, 12, Rue Faidherbe

DU 6 AU 13 FÉVRIER
MISE EN VENTE

COMPLETS HOMMES	En belle draperie fantaisie ou cheviote noire ou bleue 125F	En beau peigné fantaisie, coloris haute nouveauté et noir et bleu. 225F	En très beau peigné, qualité supérieure, grand choix de coloris ... 325F
POUR JEUNES GENS	de 12 à 14 ans ...... 100F de 15 à 18 ans 110F	de 12 à 14 ans ...... 190F de 15 à 18 ans 200F	de 12 à 14 ans ...... 280F de 15 à 18 ans 295F
PANTALONS	En tissus rayés, article d'usage 39F	En beau peigné fantaisie ou diagonale noire 69F	En très beau peigné, dessins et coloris nouveauté 99F

SUR MESURE

COMPLETS VESTONS 2 Essayages COUPE & FAÇON TAILLEUR	En peigné fantaisie, coloris haute nouveauté et noir et bleu 350F	En très beau peigné, qualité supérieure, grand choix de coloris 475F	En peigné fantaisie, qualité extra, article Grand Tailleur 575F

LES PRIX DE CETTE VENTE SONT **30%** MEILLEUR MARCHÉ QUE NOS PRIX RÉGULIERS

HABILLEMENTS